

La femme en Arabie Saoudite

Un faisceau d'opinions recueillies à travers le monde



مركز الفكر العالمي عن السعودية
Center for Global Thought on Saudi Arabia

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux

Table des matières

Préambule 7

Les participants à l'élaboration du livre 9

Première partie

Le contour philosophique du sujet du livre

L'enseignement de la femme saoudienne histoire, réalité et défis 16

L'enseignement non mixte en arabie saoudite..... 32

Mixité : les mirages de la modernité morale en occident 42

La femme saoudienne sur le marché de l'emploi 57

Une vision japonaise de la femme saoudienne..... 68

Une lecture de la situation économique de la femme saoudienne 81

Les sources de la connaissance que les occidentaux ont de la femme en arabie saoudite : une vision personnelle comparée 91

Les fausses conceptions que se font les occidentaux de la femme saoudienne 106

Pourquoi est-ce que l'occident se fait une image dénaturée de la femme saoudienne ? 119

**deuxième partie
étude sur le terrain**

La femme saoudienne et les affaires sociales	146
Évaluation de la satisfaction de la femme saoudienne quant à son rôle dans le développement social	146
La femme saoudienne et les médias occidentaux	175
Conclusion : La femme saoudienne... difficultés et ambitions	183

Préambule

Beaucoup de personnes, -aussi bien en Occident qu'en Orient- s'accordent à dire que les civilisations des nations ne se développent et ne brillent que lorsqu'il y a une parfaite harmonie entre les données culturelles et les fruits du développement. Une des conditions de la renaissance est qu'il ne doit pas y avoir de scission entre ces deux principales dimensions, sinon la renaissance deviendrait tout à fait vaine n'inspirant aucune histoire, n'exprimant aucune culture et n'ayant aucun objectif.

Tout au long de la marche des nations et des civilisations -antérieures et contemporaines-, la femme est restée la principale collaboratrice de l'homme dans le développement et l'essor de la civilisation. La nature de l'apport de la femme dans la marche des civilisations prend son essor dans l'idiologie de chaque société et sa particularité culturelle. Aussi, la femme dans la société orientale n'est pas l'image exacte de la femme en Occident, et ne le sera jamais. L'essence de cette différence est une tradition qui tire son origine de l'inéluctable diversité doctrinale et idéologique. Seuls les hommes sages et impartiaux comprennent et réalisent cette évidence.

La femme saoudienne n'est pas différente des autres femmes du monde ; en effet, elle vit selon un concept culturel s'inspirant de l'Islam ; elle puise de ce dernier la loi, les valeurs et les

La femme en Arabie Saoudite

enseignements. Elle le considère comme une lanterne aussi bien dans sa vie présente que future. Pour cette raison, elle n'est pas à l'abri des conjectures des Occidentaux ou des occidentalisés, ceux-là qui assaillent d'imposer à sa vie un modèle culturel précis. La voix de ces conjectures s'est amplifiée, et sa fumée s'est élevée dans le vacarme des événements qui ont exterminé ces derniers temps tout ce qui est culturel non occidental.

Ce livre renferme des thèses théoriques pondérées sur bon nombre de questions en rapport avec la femme saoudienne, lesquelles thèses sont préparées par une élite de femmes saoudiennes, assistées de nombreuses voix impartiales, des Etats-Unis d'Amérique, de Grande Bretagne, de France et du Japon, dans différents domaines du développement qui sont fondés sur l'harmonisation de la culture et du développement. Elles combattent de nombreux préjugés qui sont fomentés par les institutions occidentales sur la situation de la femme en Arabie Saoudite.

En plus des thèses théoriques, le livre présente une étude pratique qui a adopté la méthode scientifique dans la recherche et l'investigation. Laquelle étude a traité un ensemble de problèmes qui ont été évoqué dans la partie théorique du livre Un groupe de femmes saoudiennes occupant un rang éminent dans le tissu social féminin de la société saoudienne, ont participé à la préparation de son contenu.

L'objectif de ce livre est d'exposer les problèmes de la femme saoudienne par la voix des saoudiennes elles-mêmes, et aussi par d'autres voix féminines, non pas par la plume des hommes saoudiens, ni celle de ceux qui parmi les non saoudiens parlent d'elles, ou en leur nom.

L'éditeur

Les participants à l'élaboration du livre

Docteur Al-Jôharah bint Ibrahim Boûbachît : Membre du corps enseignant de la faculté de sciences de l'éducation à l'université Roi Fayçal de Dammam. Elle a obtenu la Licence et la Maîtrise à l'université d'Ohio aux Etats-Unis, et le doctorat en administration pédagogique et planification à l'université Ummul Qura de la Mecque. Membre de plusieurs comités scientifiques, elle a également participé à plusieurs colloques, forums et ateliers de travail à l'intérieur comme à l'extérieur du Royaume d'Arabie Saoudite. Plusieurs de ses recherches scientifiques ont été publiés en Arabe et en Anglais. **(Arabie Saoudite)**.

Docteur Amal bint Abdullah Al-Souwayh : Elle occupe le poste de chargée de cours assistante à la faculté de sciences de l'éducation pour jeunes filles, section chimie à l'université Roi Saoud. Elle s'intéresse aux domaines scientifiques concernant la chimie et également aux domaines pédagogiques et surtout le développement de la personnalité. **(Arabie Saoudite)**.

Anna Maurice : Elle a travaillé comme correspondante de plusieurs journaux britanniques, et responsable de rubrique dans les journaux "Observer", et "Daily Telegraph" avant de se consacrer à la direction de son propre organisme qu'elle fonda en 1991, la Fondation internationale Maurice qui se consacre à l'impression des magazines et la consultation médiatique spécialisée dans les questions du monde arabo-islamique. Cet organisme œuvre aussi à développer l'entente entre l'occident et le monde arabe. **(Grande Bretagne)**.

La femme en Arabie Saoudite

Barbara Fergusson : Directrice du bureau du journal “Arab News” à Washington. Elle a couvert les événements du Moyen Orient pendant 25 ans. Elle s’intéresse à la culture arabo-islamique et à l’évolution de la situation au Moyen Orient. Elle est employée par les responsables américains pour former le personnel civil et militaire américain présent en Irak. **(USA)**.

Docteur Badriyyah bint Saoud al-Bichr : Chargée de cours assistante à la faculté de Daawa (appel à l’islam) et des sciences et techniques de l’information et de la communication de l’université islamique Imam Muhammad ibn Saoud. Elle a obtenu son doctorat dans le domaine de la prédication en 2001 (1422.h), et est membre du comité consultatif du site “sa prédication”, membre de l’association saoudienne pour les études sur la prédication, rédactrice dans plusieurs journaux et magazines saoudiens. Elle participe à plusieurs séminaires scientifiques et professionnels dans différents domaines de la prédication, comme par exemple: la préparation des prédicateurs musulmans, l’art oratoire, l’éloquence et autres. **(Arabie Saoudite)**.

Tania H : Analyste politique s’intéressant à la culture arabo-islamique ainsi qu’aux relations et à l’amitié américano saoudiennes. Ex directrice au développement, analyste en chef des recherches à l’institut des recherches politiques sur le Moyen Orient à Washington. Pendant plus de deux décennies, elle a bénéficié de bonnes relations avec des dirigeants et des hommes et femmes d’affaires dans le Moyen Orient. Ses écrits et analyses ont été publiés en Europe, aux Etats-Unis ainsi que dans le Moyen Orient. **(USA)**.

La femme en Arabie Saoudite

Rouquayyah bint Souleymane Al-Aloûlâ : Sous-directrice à la direction du contrôle pédagogique de la région de Riyad, elle a obtenu la Maîtrise en contrôle pédagogique à l'université du Tennessee aux Etats-Unis. Elle a participé à plusieurs rencontres pédagogiques organisées par la direction générale du contrôle pédagogique. Elle a pris part en tant que membre active et associée à plusieurs rencontres et forums pédagogiques tant à l'intérieur du royaume qu'à l'étranger. Elle travaille actuellement à l'institut de l'administration générale à Riyad. **(Arabie Saoudite).**

Docteur Samr Al-Saqqâf : Doyenne de la section féminine de l'université Roi Abdul Aziz, elle est spécialisée dans le domaine de l'anatomie et de l'embryologie. Elle a travaillé en tant que vice doyenne de la faculté de médecine de la même université pendant quatre ans, et a dirigé le comité féminin de l'association scientifique saoudienne. Elle a gagné plusieurs prix et distinctions honorifiques parmi lesquels l'obtention trois fois du prix du meilleur médecin non expatrié à l'université Roi Saoud, et nomination pour le prix du centre biographique international dépendant de l'université de Cambridge aux Royaumes Unis, pour l'obtention du titre de spécialiste sanitaire émérite sur le plan international pour l'année 2005. **(Arabie Saoudite).**

Sihâm bint Iwadh ibn Ibrahim Al-Chahrî : Chercheuse assistante au centre des recherches de l'hôpital spécialisé Roi Fayçal à Riyad, membre de l'association des chimistes saoudiens, elle a obtenu la Maîtrise en recherches chimiques à l'université Reading aux Royaumes Unis en 2005. **(Arabie Saoudite).**

La femme en Arabie Saoudite

Docteur Cissé Maud : Elle a obtenu la licence la Sorbonne, et un doctorat en l'histoire du christianisme. Elle s'intéresse aux études historiques et philosophiques, surtout celles qui ont un rapport avec l'histoire du christianisme. Elle effectue les travaux de traduction et d'enseignement. **(France)**.

Caroline Montague : Elle a obtenu la Maîtrise en politique et société au Moyen Orient, à l'université de Londres. Elle visite régulièrement le royaume d'Arabie Saoudite depuis 1984, s'intéresse aux problèmes de la femme saoudienne, aux problèmes sociaux et à ceux du développement. Elle a publié des rapports sur le développement, l'investissement et la réforme dans le Royaume d'Arabie Saoudite. Parmi ses œuvres, citons: «L'investissement dans le Royaume d'Arabie Saoudite: des opportunités de projets collectifs». **(Grande Bretagne)**.

Docteur Mounîrah bint Muhammad Sâlih Al Amîl : Chef du département mathématiques à la faculté des sciences de l'éducation (filiales scientifiques) pour femmes. Elle est détentrice d'une licence en mathématiques, puis d'un master et d'un doctorat en statistique. Elle a participé à d'enrichissants programmes d'été mis sur pied par la fondation Roi Abdul Aziz pour l'encadrement des talentueux. Elle a un grand intérêt pour l'informatique et la logique. **(Arabie Saoudite)**.

Nami Taswijami : Actuellement, elle prépare une thèse de doctorat à la faculté des études de la coopération internationale à l'université de Kobe au Japon. Elle est titulaire d'une Maîtrise à la suite d'une recherche sur l'espèce et l'identité au

La femme en Arabie Saoudite

Moyen Orient, à l'institut des études islamiques de l'université d'Exeter aux Royaumes Unis, et d'une autre en économie, sur « le rôle capricieux de la zakat (l'aumône légale) dans le Royaume d'Arabie Saoudite ». Elle s'intéresse à la condition de la femme dans le monde arabo-musulman et travaille depuis janvier 2007 comme chercheur invité au centre Roi Fayçal pour les études islamiques à Riyad. **(Japon)**.

Docteur Nada Muhammad Djamîl Burnoujî : Chargée de cours assistante de la littérature française à la division des langues européennes de la faculté des lettres et sciences humaines de l'université Roi Abdul Aziz, elle a gagné le prix de la meilleure prestation pour la saison du pèlerinage de l'année 1427 (de l'hégire), prix offert par le comité organisationnel des responsables de groupes de pèlerins. Elle dispose d'un recueil de poèmes en langue française, et de plusieurs œuvres sur la littérature saoudienne en langue française sous presse. **(Arabie Saoudite)**.

Noûrah bint Abdullah ibn Mousâid Al-Fâyiz : Actuellement directrice générale de la section féminine de l'institut de l'administration générale, elle est membre de plusieurs comités dont : le corps consultatif du musée national, le corps consultatif de la fondation Roi Abdul Aziz et associés pour la prise en charge des talentueux. Elle a participé à plusieurs travaux dans le domaine de la recherche et de la science, dont : la contribution à la traduction du livre (formation des cadres), et la participation à une enquête sur (la détermination des besoins de formation de la main d'œuvre féminine saoudienne dans la ville de Riyad). **(Arabie Saoudite)**.



La femme en Arabie Saoudite

Houdâ bint Abdul Rahman Al Jouraysî : Propriétaire du centre « l'ère de l'intelligence », elle est titulaire d'une licence en traduction (français-anglais-arabe) obtenue à l'université de Genève en Suisse. Elle a occupé plusieurs fonctions dans le secteur public et plusieurs postes de responsabilité dans le secteur privé. Elle est directrice et membre de plusieurs comités nationaux et professionnels. Elle a participé à l'organisation de plusieurs rencontres et activités féminines concernant les préoccupations, les activités et les programmes des femmes d'affaires en Arabie Saoudite. Elle a également participé à plusieurs séminaires pédagogiques et ateliers de travail. **(Arabie Saoudite).**

Première Partie
Le Contour Philosophique Du Sujet
Du Livre

L'enseignement de la femme Saoudienne : Histoire, réalité et défis

Docteur Al-Jôharah Bint Ibrahim Boûbachât

Introduction

Historiquement, l'enseignement féminin dans les territoires qui constituent aujourd'hui le Royaume d'Arabie Saoudite, a traversé plusieurs étapes. Avant l'Islam, la société arabe ne s'intéressait à aucun genre d'enseignement organisé, aussi bien pour le sexe masculin que pour le sexe féminin. Plutôt les expériences, les compétences et les habitudes étaient transmises de génération en génération à travers les traditionnelles interactions sociales.

Lorsque l'Islam est venu, il a fortement encouragé ses fidèles, hommes et femmes, à rechercher la connaissance, et a élevé en degrés les savants et ceux qui sont dans la voie de la recherche du savoir et de la foi au dessus du reste des croyants. À ce propos, Allah Le Très Haut dit dans le Qur'an noble : « Allah élèvera en degrés ceux d'entre vous qui auront cru et ceux

qui auront reçu le savoir. Allah est parfaitement connaisseur de ce que vous faites ﴿ [Al-Moujādalah : 11]. Et dans un autre verset Il dit : ﴿ Parmi ses serviteurs, seuls les savants craignent Allah ﴿ [Fāṭir : 28]. C'est un message coranique qui s'adresse aux deux sexes humains sans distinction aucune.

Malgré qu'il n'y ait pas eu beaucoup d'écoles ni d'instituts structurés, la société musulmane était bien engagée dans la science et l'enseignement à travers des institutions dont les plus importantes sont les mosquées. Bien que la plupart des efforts dans le domaine de l'enseignement furent axés au service du sexe masculin, l'histoire islamique est néanmoins bondée d'un grand nombre de femmes savantes musulmanes dont la plus illustre et la plus célèbre est l'épouse même du Prophète, Aïcha –qu'Allah l'agrée-, car elle a rapporté d'après son époux le prophète Muhammad (ﷺ) des milliers de hadiths sur lesquels se fondent les savants de la religion islamique dans la mise sur pied des préceptes de la jurisprudence islamique, tout comme il est rapporté d'après Aïcha elle-même, un nombre considérable d'avis dans le domaine de la jurisprudence islamique.

Cette période de gloire de l'Islam a été suivie par des périodes d'inertie vécues par la société arabe surtout au centre de la péninsule arabique. C'est la science qui fut la première victime de cette inertie. Aussi la pauvreté et la cruauté des conditions de vie furent parmi les causes de la relégation du rôle de la science au second plan, et en même temps que de la privation des individus de cette dernière. Malgré une relative amélioration de la situation suite à la prédication réformatrice du cheikh Muhammad ibn Abdul Wahab, les habitudes sociales et les coutumes tribales étaient tellement ancrées qu'elles ne pouvaient changer durant la première étape de

La femme en Arabie Saoudite

cette prédication.

Le nouvel État saoudien ayant hérité de cette situation difficile, eut besoin d'un grand degré d'ingéniosité et de sagesse pour pouvoir convaincre sa population ; c'est ce qui se passa en fin de compte.

Dans ces pages, je vais retracer la chronologie de l'enseignement de la femme saoudienne depuis ses débuts jusqu'à nos jours.

L'enseignement avant son officialisation

Autrefois, la jeune fille saoudienne – tout comme le garçon - recevait les rudiments de la science dans des écoles coraniques primaires (katâtîb). Ce sont des institutions éducatives locales dans lesquelles l'enseignement était assuré par une ou plusieurs femmes. Elles réservaient dans leurs domiciles une chambre dans laquelle on enseignait le Qur'an noble ainsi que les rudiments de la lecture et de l'écriture. Certaines de ces écoles allaient au-delà en enseignant l'arithmétique et certains préceptes religieux. Des savants pouvaient enseigner dans certaines de ces écoles.

Quant au financement de ces structures, il s'effectuait grâce à ce que payaient les différentes familles en guise de salaire mensuel pour les enseignantes. Cependant, certaines de ces femmes enseignaient bénévolement, cherchant la récompense auprès d'Allah. Ces écoles étaient répandues dans presque toutes les localités du pays. Aussi, la Mecque seule en comptait environ 43.

De même, certains parents se chargeaient eux-mêmes d'assurer à leurs filles l'enseignement du Noble Qur'an ainsi que des rudiments de la lecture et de l'écriture dans leurs propres maisons. Outre ces enseignements primaires, une autre

méthode par laquelle pouvait s'effectuer l'enseignement des femmes consistait à aménager à proximité des mosquées des endroits propres aux femmes, d'où elles pouvaient écouter les sermons du vendredi ainsi que les cours et prêches dispensés par les Imams dans les mosquées.

Par la suite, un groupe de la population a développé certaines de ces écoles au point d'en faire des écoles privées. C'est ainsi que l'école privée des jeunes filles fondée à la Mecque en 1942 fut la première du genre en Arabie Saoudite. Elle fut créée 18 ans avant la création de l'instance gouvernementale chargée de l'enseignement des jeunes filles –la présidence générale de l'éducation des jeunes filles-. Avant la fin de l'année 1949, les écoles privées pour jeunes filles étaient déjà répandues dans toutes les localités du pays. Ainsi en dehors de la Mecque, des écoles primaires furent fondées dans les villes de Djedda, Médine et Taïf ainsi que dans les provinces d'Ach-Charquiyya et de Riyad. Ces écoles primaires et de même que ces écoles privées ont bénéficié de l'appui et du soutien financier et matériel du gouvernement à travers la direction de l'éducation puis le ministère de l'éducation.

Les activités des écoles primaires et des écoles privées se poursuivirent jusqu'à la fin des années cinquante et au début des années soixante du siècle grégorien passé lorsque fut mis sur pied officiellement l'enseignement de la jeune fille dans le royaume d'Arabie Saoudite. Selon les spécialistes de l'histoire de l'enseignement, les écoles primaires et les écoles privées ont rendu d'énormes services aux jeunes filles et leur ont donné l'occasion de s'instruire et d'acquérir diverses expériences et ingéniosités correspondantes à la nature de la femme et à son tempérament.

La femme en Arabie Saoudite

Les obstacles rencontrés par l'enseignement de la femme Saoudienne.

L'enseignement officiel de la femme saoudienne fit face à ses débuts à de nombreux défis et difficultés, ce qui retarda l'apparition de l'enseignement officiel de la femme de trente ans après la naissance de l'État saoudien. Ces difficultés avaient pour origine la situation socioéconomique dans la péninsule arabique d'une part, et d'autre part les habitudes et coutumes qui s'étaient amoncelées dans la péninsule arabique avant la création de l'État saoudien. Cet état de choses a conduit à une accumulation de fausses conceptions et de mauvaises habitudes qui ont incité une bonne partie des membres de la société à répugner l'idée de l'enseignement officiel moderne de la femme pendant un bon bout de temps. Ceci a contribué à limiter l'opportunité d'étudier pour la femme, alors que l'enseignement officiel pour garçons avait rencontré un large consentement social, ce qui lui permit de se reprendre et de s'établir dans tous les villes et villages.

Pour pouvoir surmonter ces obstacles sociaux et convaincre les gens de l'importance de l'enseignement de leurs filles, le gouvernement adopta la voie de l'échelonnement : aussi, il encouragea les médias – les journaux en particulier – à aborder ce sujet et susciter les débats autour de lui, tout comme il encouragea les leaders d'opinion à épouser cette cause et expliquer son importance aux gens. Le gouvernement obtint ce qu'il voulait : en effet, les interrogations se multiplièrent autour de la légitimité religieuse de l'instruction de la femme, et des intérêts sociaux et économiques qui y sont liés, ainsi que des sciences auxquelles doivent s'intéresser les femmes,

et du niveau d'étude que la jeune fille peut atteindre à l'école ? Désormais, les journaux recevaient les savants religieux, les hautes personnalités de la société, les leaders d'opinion et les hommes de culture pour aborder cette question et apporter des réponses aux interrogations des gens. Il y avait presque une unanimité – malgré les différences d'idées sur le genre d'étude qui convient à la femme – que l'enseignement de la femme était une obligation religieuse et une responsabilité gouvernementale que l'État est appelé à accomplir une fois que les conditions financières et sociales sont réunies.

Ces efforts eurent pour résultat un affaiblissement de l'opposition sociale à l'enseignement officiel de la femme. L'opinion publique fut même promptement transformée en un puissant appui à cet enseignement. Le gouvernement saoudien s'orienta alors de toutes ses forces vers l'enseignement de la femme, et se mit à pousser les nationaux à le réclamer, et les villes et villages se concurrencèrent afin d'acquérir le plus grand nombre possible d'écoles pour jeunes filles.

En 1959, fut publié un décret royal ordonnant l'ouverture des écoles publiques pour jeunes filles dans le royaume. Ce décret stipulait qu'il s'agissait là d'accomplir le souhait des savants religieux, et que son objectif était d'enseigner aux filles le Qur'an et les sciences religieuses, ainsi que d'autres sciences qui sont en harmonie avec le dogme islamique ; comme la gestion du ménage et l'éducation des enfants. Le décret royal insista sur le fait que ce genre d'enseignement ne serait la cause d'aucun changement dans les principes et valeurs islamiques, tout comme il sera loin des effets qui sont néfastes à la progéniture dans leurs caractères sociaux et leurs coutumes. Le décret évoquait également la formation d'un

La femme en Arabie Saoudite

comité de savants religieux, lié au Mufti général de l'État. Comité dont le rôle est de superviser l'organisation de ces écoles, ainsi que la mise sur pied de leur programme et le contrôle de leur bonne marche. Ledit décret stipulait aussi que les éducatrices qui seront sélectionnées pour l'enseignement dans ces écoles aient une croyance islamique saine et d'une bonne foi religieuse. Il précisait aussi l'adjonction à ce comité gouvernemental de toutes les écoles privées jadis créées dans certaines villes du royaume, que toutes les activités de l'enseignement de la femme soient supervisées par ce comité. La publication d'un décret royal ordonnant l'ouverture des écoles publiques pour l'enseignement des jeunes filles dans le royaume fut la cause d'un grand essor dans le domaine de l'enseignement de la femme, cet essor commença avec la création en 1960 de la présidence générale de l'éducation des jeunes filles qui par la suite sera rattachée au ministère de l'éducation et de l'enseignement. C'est ce ministère qui est chargé de l'enseignement général des garçons et des filles en Arabie Saoudite.

Les fondements de l'enseignement de la femme en Arabie Saoudite

La politique éducative de l'Arabie Saoudite puise ses ressources de l'Islam qui est la religion qu'adopte la nation saoudienne en tant que croyance, culte, traits de caractère, loi, mode de gouvernance et système complet de vie. Cette politique représente une partie essentielle de la politique générale de l'État.

Le texte de la politique de l'enseignement publié en 1970

fixe un ensemble de fondements et de principes renfermant les grandes lignes sur lesquelles repose le système éducatif dans le royaume aussi bien pour les garçons que pour les filles. Ce texte précise que le principal objectif de l'enseignement est de faire connaître son seigneur et sa religion à l'individu, de rendre sa ligne de conduite conforme à la loi d'Allah, de répondre aux besoins de la société, et enfin de réaliser les objectifs de la communauté. Ce document englobe aussi tous les aspects du processus éducatif à ses différents niveaux, dont les projets et programmes scolaires, les outils pédagogiques et les systèmes administratifs.

Le texte de la politique de l'enseignement consacre un bon nombre de ses articles à la détermination des principes sur lesquels se fonde l'enseignement de la femme saoudienne en particulier. Ces principes se résument comme suit :

- 1- L'enseignement de la femme a pour but de lui donner une éducation islamique saine pour qu'elle puisse s'acquitter de sa tâche dans la vie. Ainsi, elle sera une bonne maîtresse de maison, une épouse exemplaire, une mère vertueuse. De même, il la prépare à l'accomplissement de ce qui sied à sa nature à l'instar de l'enseignement, de l'infirmerie et de la médecine.
- 2- L'État prend soin de l'enseignement de la femme et fournit tout le nécessaire pour prendre en charge toutes celles qui atteignent l'âge scolaire et mettre à leur disposition le genre d'enseignement qui convient à sa nature et qui répond aux besoins du pays.
- 3- La mixité entre les garçons et les filles est interdite à tous les niveaux scolaires sauf dans les garderies et les jardins d'enfants.

La femme en Arabie Saoudite

- 4- Ce genre d'enseignement doit s'effectuer dans un atmosphère de pudeur, de dignité et de chasteté, et doit sur le fond et la forme être en accord avec les dispositions de la législation islamique.

L'évolution de l'enseignement de la femme en Arabie Saoudite

l'enseignement public

La présidence générale de l'éducation des jeunes filles a commencé par l'ouverture en 1960 de 15 écoles publiques pour jeunes filles, et le nombre de ces écoles dépassait déjà le chiffre de 13 milles écoles en 2003. Quant aux écolières, on n'en comptait en 1960 que 5 milles, et en 2003 elles étaient environ 3 millions. Ces chiffres sont la preuve de l'adhésion que l'enseignement de la femme a dû obtenir auprès de la société saoudienne en un temps relativement court, les écoles pour l'enseignement de la jeune fille s'étant répandues dans les différentes provinces du pays ainsi que dans ses départements et ses villages, et même dans les campements bédouins lointains.

En raison de la grande distance qui sépare ces écoles du siège de la présidence qui se trouve à Riyad, capitale du royaume, des unités d'administration et de supervision ont été créées tout près de ces écoles afin de pouvoir garantir leur suivi, leur fournir ce dont elles ont besoin, assurer le contrôle de la bonne marche du dispositif didactique, et assurer l'exécution des différents plans et programmes établis par la présidence.

Le Noble Qur'an a été, à titre particulier, objet d'une

attention particulière dans la politique didactique saoudienne. Cette attention s'est traduite dans la création d'écoles propres à l'enseignement du Noble Qur'an et réparties en niveaux d'études équivalents à ceux de l'enseignement général (le primaire, le premier cycle du second degré et le deuxième cycle du second degré). Ces niveaux se consacrent à l'enseignement de programmes comprenant les sciences du Noble Qur'an, son commentaire et les règles de sa lecture, la science des variantes de lecture du Qur'an, les hadiths et le reste des sciences religieuses, tout ceci en plus des programmes de l'enseignement public général.

À partir de 1972, la présidence générale de l'éducation des jeunes filles a engagé un programme d'éradication de l'analphabétisme et d'enseignement de personnes âgées en créant cinq écoles de lutte contre l'analphabétisme dans les villes de Riyad, la Mecque, Djedda et Dammam, puis ces écoles ont commencé à s'élargir et à se répandre dans toute l'étendue du royaume. Suite à la propagation de ces écoles, le taux d'analphabétisme féminin a diminué considérablement passant de 87,5 % à 27% en 2003.

Les efforts de la présidence générale de l'éducation des jeunes filles dans la lutte contre l'analphabétisme ont valu à l'Arabie Saoudite l'obtention en 1998 de la mention d'honneur du Prix Nouma, un prix international d'alphabétisation de l'UNESCO. Ces efforts ont également été appréciés dans le monde arabe même ; c'est ainsi que l'organisation arabe pour l'éducation, la culture et la science a offert en 1998 le prix de l'alphabétisation à la présidence générale de l'éducation des jeunes filles.

Par ailleurs, la politique éducative saoudienne a accordé

La femme en Arabie Saoudite

beaucoup d'intérêts aux handicapés et tous ceux qui ont un besoin éducationnel particulier à travers un programme d'enseignement particulier qui s'occupe de la mise sur pied de plans et de stratégies conçus pour répondre aux besoins pédagogiques des enfants anormaux, c'est-à-dire des enfants qui sont différents de ceux de leur âge qui sont normaux, dans leurs capacités mentales, sensorielles, physiques, cognitives, communicationnelles, morales ou émotionnelles, d'une différence évidente nécessitant qu'on leur offre des services particuliers.

C'est alors qu'en 1964, furent créés les premiers établissements spécialisés pour l'enseignement des jeunes filles à Riyad, l'un au service des aveugles et malvoyantes et l'autre au service des sourdes muettes. C'est le ministère de l'éducation – en charge de l'enseignement des garçons – qui s'occupait de ce genre d'enseignement aussi bien pour les garçons que pour les filles. Depuis 1994, les établissements spécialisés pour l'enseignement des jeunes filles sont supervisés par la présidence générale de l'éducation des jeunes filles. Il existe actuellement plus de 25 établissements spécialisés répondant au besoin des différents cas.

L'enseignement privé qui fut le noyau même de l'enseignement dans le pays à poursuivi sa marche en avant au point de franchir récemment le cap de mille écoles privées, pour 118.860 écolières dans tous les niveaux confondus de la maternelle au second cycle du second degré.

L'enseignement universitaire

Il y a plusieurs institutions académiques qui procurent

un enseignement universitaire à la femme saoudienne. La présidence générale de l'éducation des jeunes filles dispose elle-même d'un ensemble de facultés qui offrent un enseignement universitaire à travers une gamme variée de spécialités anthropologiques, scientifiques et techniques.

L'une des missions prioritaires de la présidence générale de l'éducation des jeunes filles était la formation des enseignantes qualifiées. Ainsi au cours de l'année même de sa création, la présidence ouvrit le premier institut intermédiaire de formation des enseignantes dans la ville sainte de la Mecque. Puis le nombre de ces instituts commença à augmenter jusqu'à atteindre 29 instituts en 1975, l'année même de la suspension de l'ouverture de ce genre d'instituts.

Ainsi cette année là, ces instituts furent transformés en instituts secondaires de formation des enseignantes, et la création des nouveaux du genre continua jusqu'à ce qu'ils atteignent le nombre de 168 instituts qui furent à leur tour transformés en lycées d'enseignement général ou en des facultés secondaires de formation d'enseignantes.

La présidence créa de nombreuses facultés intermédiaires dont le but fut de former les enseignantes du primaire et au premier cycle du secondaire. La première de ces facultés fut créée en 1970. C'est au cours de cette même année que la présidence créa la première faculté universitaire pour les jeunes filles. Le nombre des facultés intermédiaires alla jusqu'à 36. Par la suite, la plupart de ces facultés se sont transformées en facultés d'éducation dans lesquelles les études s'achèvent par l'obtention d'une licence, pour ainsi rejoindre le reste des facultés universitaires dépendantes de la présidence. C'est ainsi que le nombre des facultés dépasse la centaine, pour plus

La femme en Arabie Saoudite

de 250 milles étudiantes.

Les universités saoudiennes offrent à la femme un enseignement universitaire dans une vaste gamme de spécialités. Aussi, l'université Roi Saoud ouvrit ses portes à la première promotion d'étudiantes en 1961 pour qu'elles s'inscrivent régulièrement dans les facultés des lettres et du commerce. Le nombre d'étudiantes dans ladite université augmenta jusqu'à atteindre selon les statistiques de 1995 le chiffre de 20.655 étudiantes environ. Quant au nombre d'étudiantes à l'université Roi Abdul Aziz à Djedda ouverte en 1967 en tant qu'université privée, les statistiques auxquelles allusion est faite ci-dessus indiquent qu'on y a atteint le nombre de 20.388 étudiantes. En ce qui concerne l'université islamique de Médine qui fut créée en 1961, seules les étudiantes du second et troisième cycle universitaires y sont admises. À Riyad, l'université islamique Imam Muhammad ibn Saoud créée en 1974, comptait jusqu'en 1995 environ 7.606 étudiantes. Quant à l'université Roi Fayçal d'al Ahsâ et de Dammam, le nombre d'étudiantes y atteignit en 1995 le chiffre de 7.671. À l'université Ummul Qurâ de la Mecque, l'on est à plus de 9.355 étudiantes. À l'université Taïba de Médine qui fut une branche de l'université Roi Abdul Aziz avant de devenir une université d'État en 1994, on compte 2.475 étudiantes. À l'université d'al Taïf qui est également comptée parmi les jeunes universités du pays, le nombre y est de 5.227 étudiantes. Quant à l'université de Qasim qui fut jadis une branche de l'université Roi Saoud avant de devenir une université d'État en 1994, le nombre y est de 966 étudiantes.

Lorsque le nombre de bachelières de l'enseignement général s'est mis à augmenter constamment, les établissements de l'enseignement supérieur se sont retrouvés dans l'incapacité

d'offrir à toutes les jeunes filles les opportunités d'études universitaires, tout comme s'est manifesté le besoin croissant aussi bien actuel que futur, du marché de l'emploi, des services de la femme dans des professions autres que la médecine et l'enseignement, telles que : les services artistiques, les travaux de secrétariat dans ses différents domaines, l'informatique, l'industrie englobant l'industrie féminine, etc. Tout cela a suscité le besoin de créer des facultés à vocation sociale.

Aussi, la première faculté à vocation sociale pour jeunes filles fut créée en l'an 2000 dans la ville de Tabuk, ensuite se sont créées plus de 20 facultés du genre dépendantes des universités et du ministère de l'éducation et de l'enseignement. Ces facultés offrent de nombreux programmes beaucoup plus liés au marché de l'emploi et à ses exigences professionnelles. La durée d'étude dans ces facultés oscille entre deux et trois ans. En 2005, le nombre d'étudiantes ayant rejoint ces facultés à vocation sociale atteignait déjà 6.882 étudiantes.

Quant à l'enseignement médical de la femme, il commença en 1961 avec la création des deux premières écoles d'infirmières respectivement à Riyad et Djedda. Lorsque le besoin de ce genre d'enseignement s'est accru, l'ouverture de ces écoles s'est poursuivie jusqu'à ce que le nombre se soit élevé à plus de 30 répandues dans diverses villes d'Arabie Saoudite.

Avec l'énorme progrès réalisé dans le domaine des soins médicaux, et l'aspiration du secteur sanitaire à une certaine spécificité du cadre professionnel médical qui soit d'un niveau de compétence et de formation élevé, le ministère de la santé entreprit l'ouverture de plusieurs facultés de sciences médicales pour jeunes filles au début de l'année 1995. Aussi, en 2005, on

La femme en Arabie Saoudite

pouvait déjà compter dans le domaine plus de 19 facultés et 20 écoles pour 2998 étudiantes.

La femme saoudienne a en outre la possibilité de se joindre à l'institut de l'administration générale qui est un établissement gouvernemental. En 2005, le nombre d'étudiantes régulièrement inscrites dans cet institut était déjà à plus de 500 étudiantes. Par ailleurs, plus de 1.355 étudiantes sont inscrites dans les facultés privées.

Les deuxième et troisième cycles de l'enseignement supérieur

La première des facultés supervisées par la présidence générale de l'éducation des jeunes filles à ouvrir les deuxième et troisième cycles de l'enseignement supérieur fut la faculté d'éducation des jeunes filles de Riyad, en 1976 à travers les programmes de Mastère et de Doctorat. L'objectif de ces programmes étant de leur permettre un enseignement dans les facultés pour jeunes filles. La femme saoudienne a également l'opportunité de s'inscrire dans ces deux cycles du supérieur dans les universités saoudiennes. En 2005, le nombre d'inscrites dans les deuxième et troisième cycles de l'enseignement supérieur était déjà à plus de 4 milles étudiantes.

Conclusion

À travers cette présentation du parcours de l'enseignement de la femme en Arabie Saoudite, nous pouvons remarquer les avancées rapides qu'a connues ce parcours, et l'intérêt que donne l'État saoudien à l'enseignement de la femme. Malgré

tout cela, l'enseignement de la femme en Arabie Saoudite continue à faire face à un certain nombre de défis dont les plus importants sont :

1- La grande croissance démographique et l'augmentation du nombre d'adolescentes ayant l'envie de se joindre à des établissements d'enseignement supérieurs.

2- L'insuffisance de diplômées dans les spécialités de sciences appliquées, au moment où apparaît le phénomène du chômage dans le rang des diplômées dans les spécialités théoriques.

3- La déficience des cadres académiques et administratifs féminins dans le domaine de la gestion du changement permettant d'être en phase avec le temps et ses exigences.

Malgré cela, nous estimons que l'expérience de l'enseignement de la jeune fille dans le royaume d'Arabie Saoudite est parmi les plus marquantes, et est une image vivante d'une complète renaissance pour la femme. Désormais, le taux de croissance de l'enseignement de la jeune fille a surpassé tout autre taux du genre dans le domaine de l'enseignement. Tout cela s'accomplissant dans une atmosphère de pudeur et de chasteté pour la femme saoudienne et d'une manière qui l'aide à atteindre ses objectifs et à réaliser ses ambitions, lui garantit toutes les opportunités lui permettant d'assumer son devoir et d'accomplir ses responsabilités, afin qu'elle soit la fille, l'épouse, la mère et la citoyenne vertueuse, serviable pour la société, comblant ses besoins et participant à la réalisation des objectifs du projet de développement du pays.

L'enseignement non mixte en Arabie Saoudite

Rouquayyah bint Souleymane Al-aloûlâ

Introduction

Les savants, les penseurs et même le commun des mortels, sont tous unanimes pour dire qu'il existe des différences naturelles entre l'homme et la femme, tout comme plusieurs sociologues et pédagogues sont d'un commun accord que la qualité de l'enseignement reçue soit par le garçon ou la fille doit tenir compte du rôle que chacun des deux a à jouer dans la société tout en étant en harmonie avec ces différences naturelles. Sur cette base, nous estimons que le royaume d'Arabie Saoudite jouit d'une expérience exceptionnelle dans le domaine de l'enseignement féminin, une expérience dans laquelle les particularités de la femme ainsi que ses exigences ont été prises en considération conformément à la politique de séparation totale entre les deux sexes aussi bien dans les écoles d'enseignement général que dans les universités. Ainsi le décret royal de 1959 qui ordonna la création des écoles pour

l'enseignement des jeunes filles insista sur l'autonomie de l'enseignement de la jeune fille. De même, l'article (155) de la politique de l'éducation dans le royaume précise l'interdiction de la mixité entre les garçons et les filles à tous les niveaux scolaires sauf dans les garderies et les écoles maternelles.

Cette particularité a permis à l'enseignement de la jeune fille en Arabie Saoudite d'évoluer d'une façon remarquable malgré le fait qu'il ait commencé avec un retard d'environ 35 ans par rapport à l'enseignement des garçons. En effet, les familles saoudiennes se sont mises à inscrire leurs filles dans les écoles publiques dans les villes, les villages et campagnes, et les jeunes filles ont l'opportunité de s'inscrire dans les deuxième et troisième cycles du supérieur. Les statistiques indiquent un développement quantitatif des niveaux primaires et secondaires (collèges et lycées) dans les écoles publiques depuis l'ouverture des écoles publiques pour jeunes filles jusqu'à l'aube du nouveau millénaire. Ainsi en 1961, le nombre d'écoles pour jeunes filles au niveau primaire n'était que de 15, pour 5.180 écolières et 113 enseignantes. En l'an 2001, le pays comptait déjà 5.453 écoles pour 968.969 écolières et 78.651 enseignantes. Et au premier cycle de l'enseignement secondaire le nombre d'écoles pour jeunes filles était de 5 en 1963 pour 235 écolières enseignées par les mêmes enseignantes du primaire. Et en 2002, ces écoles étaient déjà au nombre de 2.439, pour 454.041 écolières et 36.883 enseignantes.

Quant au second cycle de l'enseignement secondaire, il ne comptait qu'un seul lycée en 1963 pour 21 écolières qui, en raison du manque d'enseignantes à leur niveau, étaient enseignées par les mêmes enseignantes du premier cycle. En 2002, on comptait déjà 1.432 lycées pour 354.968 écolières enseignées par 26.668 enseignantes.

Les fondements de l'enseignement non mixte en Arabie Saoudite

En vérité, le texte de la politique de l'éducation de 1970 auquel allusion a été faite précédemment et qui insiste sur l'interdiction de la mixité entre les deux sexes dans les écoles publiques fut un choix indispensable et une voie rationnelle s'appuyant sur trois principaux fondements.

1-Le fondement religieux

L'Islam - qui est adopté par l'Arabie Saoudite comme constitution et programme de vie – a en effet fait de la femme l'égale de l'homme dans la dignité «*Certes nous avons honoré le fils d'Adam*», et dans la valeur humaine, tout cela sous la base de l'équité ; car l'égalité absolue entre l'homme et la femme n'est pas équité, vu l'existence des différences dans la nature, le caractère et la formation de chacun des deux sexes. Chacun d'eux est donc chargé des obligations qui lui conviennent et jouit des droits qui lui conviennent. Ainsi, le choix de l'Arabie Saoudite de séparer les deux sexes dans l'enseignement ne doit pas être vu comme une ségrégation raciale, ni une ségrégation qui transgresse l'égalité dans les droits et les devoirs. L'objectif n'est pas d'offrir aux garçons des opportunités d'étude qui soient meilleures que celles offertes aux filles ; il s'agit plutôt d'une séparation s'appuyant sur un fondement religieux dont la base même est l'équité.

2- Les différences physiologiques et psychiques entre l'homme et la femme

Il s'agit des différences liées à la formation physique de chacun des deux sexes, et au rôle pour lequel chacun a été préparé. Ce n'est en aucun cas une discrimination contre l'un

des deux sexes. Ces différences sont celles qui ont rendu la formation physique de l'homme convenable aux travaux durs à l'opposé de la femme. C'est aussi ces différences qui ont porté les résultats des garçons à un niveau élevé et globalement supérieur à ceux des filles en physique, en chimie, en mathématiques, en géographie et en éducation artistique, tandis que les filles elles sont plutôt prédominantes en langues, en biologie et dans les compétences manuelles, ce qui a rendu rationnelle l'initiative de la différence entre les deux sexes dans les heures de cours de physique et de mathématiques en particulier.

Parmi les conclusions auxquelles ont abouti plusieurs études sur l'enseignement mixte, il y a le fait que les garçons dans les écoles mixtes par la force de leur formation psychique et physique, s'approprient l'attention du corps enseignant, car c'est eux qui sont les plus aptes à attirer l'attention en faisant du bruit, et c'est encore eux qui sont le plus capables d'exposer leur connaissance et à élever la voix, outre les inconvénients de l'uniformité des programmes scolaires qui oublient le besoin de l'un des deux sexes.

3- Le fondement social

La société musulmane en Arabie Saoudite n'est pas la seule qui ait pris conscience des conséquences sociales et caractérielles négatives de l'enseignement mixte. Ainsi dans une étude menée par le syndicat nationaliste des enseignants dans un pays occidental, il a été confirmé que l'enseignement mixte a conduit à l'expansion du phénomène de grossesses indésirables chez les jeunes filles de moins de 16 ans. Ladite étude a également confirmé l'augmentation du taux des délits sexuels et d'agressions portées sur les jeunes filles, ainsi que

La femme en Arabie Saoudite

d'avortement. Elle a également confirmé que le comportement agressif croît chez les jeunes filles qui étudient dans les écoles mixtes, ce qui signifie que ces jeunes filles là adoptent des caractères et des comportements masculin, et cela constitue une déviation de la nature dans laquelle Allah les a créées.

Pour cela, le système saoudien prônant une séparation totale entre les deux sexes préserve certainement à la jeune fille ses droits religieux, moraux et sociaux, car elle étudie dans un cadre sécurisant, suit un programme qui tient compte de sa spécificité et prend en considération ses exigences matérielles, morales et intellectuelles. Ce système donne également aux femmes fonctionnaires la possibilité de jouir de leurs droits du travail, et leur donne de véritables opportunités d'exercer la responsabilité qui leur incombe, et d'occuper des fonctions élevées.

Le cadre de travail séparé donne aux femmes dans le Royaume d'Arabie Saoudite l'occasion de s'emparer de postes à responsabilité élevés dans l'administration des écoles et l'inspections des écoles. Elles se partagent avec les hommes les postes de commandement dans l'administration de l'enseignement, jusqu'au services centraux du ministère où les femmes occupent bon nombre de postes élevés. Seule une femme occupe des postes de commandement dans les facultés pour jeunes filles ; elles ne sont que rarement assistées par des hommes dans l'enseignement au sein de ces facultés, par le biais du télé-enseignement, ce qui signifie que la femme dans le Royaume d'Arabie Saoudite gagne des échelons dans son travail sans être exposée à la concurrence de l'homme. Cela lui offre des opportunités de travail et d'élévation aux postes de responsabilité qui ne sont pas nécessairement offertes aux

femmes dans d'autres pays où l'enseignement est mixte.

Ainsi donc, l'expérience saoudienne de l'enseignement de la jeune fille est d'une particularité exceptionnelle car il s'effectue loin du cadre de l'enseignement des garçons, et cela n'a en aucun cas été contradictoire au savoir et aux réalités de l'heure, ni incompatible à la bonne prestation et à la réalisation des ambitions de la femme saoudienne, au contraire celle-ci chemine vers l'avenir en étant plus confiante.

L'appel à l'enseignement non mixte en occident

Pour corroborer le fait que l'expérience saoudienne sur l'enseignement non mixte est une expérience unique en son genre et digne d'être empruntée, nous trouvons des voix qui s'élèvent en Occident civilisé qui croit au système de mixité entre les deux sexes dans les écoles et les salles de classe depuis un demi siècle voir plus – à l'exception des États-Unis où ledit système fut adopté en 1774 -, appelant à l'arrêt de la tradition ancrée de mixité entre les deux sexes, malgré de nombreuses études confirmant l'excellence de l'enseignement dans les écoles non mixtes. Actuellement aux États-Unis, plusieurs individus et organismes sont d'avis que l'enseignement des filles et des garçons dans un système non mixte assure de meilleurs résultats. Dès lors, la décision de l'administration du président Bush de soutenir l'enseignement public non mixte doit être considérée comme le signal d'un changement évident dans la politique éducative aux États-Unis.

Par ailleurs, une grande école comme le Sweet Briar College dans l'État de Virginie continue à s'enorgueillir d'être une école réservée exclusivement aux jeunes filles.

La femme en Arabie Saoudite

D'après les statistiques publiées par l'association nationale pour l'enseignement public non mixte aux États-Unis (NASSPE) sur son site Internet, il y avait jusqu'en octobre 2007, environ 363 écoles offrant un enseignement non mixte aux États-Unis⁽¹⁾.

Sur le plan officiel, nous trouvons qu'il y a là une certaine conviction qui a commencé à se cristalliser aux États-Unis sur la nécessité d'accorder à la société la liberté de choisir le genre d'enseignement que les parents préfèrent pour leurs enfants. Ainsi le 24 octobre 2006, le ministre américain de l'enseignement Margaret Spellings a publié de nouveaux règlements sur l'enseignement non mixte. Ces règlements qui constituent un amendement de ceux parus en 1972 offrent aux écoles ainsi qu'à la société une maniabilité suffisante permettant aux parents de choisir librement le genre d'enseignement qu'ils aimeraient pour leurs enfants, à savoir le choix entre l'enseignement mixte et l'enseignement non mixte. Ces règlements ont également reconnu que certains élèves apprennent mieux lorsqu'ils sont dans des salles de classe non mixtes. Il est à noter que ces règlements de 1972 interdisaient aux écoles qui recevaient du gouvernement fédéral une aide financière de procéder à une discrimination quelconque dans les programmes scolaires sur la base du sexe. Ce qui signifie que ces règlements n'autorisaient pas à ces écoles de substituer l'enseignement mixte par l'enseignement non mixte.

Dans le même ordre d'idée, Dr Leonard Sax – directeur exécutif de l'association nationale pour l'enseignement public non mixte – a supervisé un atelier de travail en mai 2007 dans les locaux de l'université Stetson dans la région de Deland de l'État de Floride aux États-Unis, atelier dont le but était de débattre sur le projet expérimental mené pendant une durée de

(1) www.singlesexschools.org.

trois ans par des chercheurs de ladite université, pour comparer le niveau et le comportement des élèves dans les salles de classe non mixtes à ceux des élèves des salles de classe mixtes. Ce projet a été appliqué à l'école primaire Woodward Avenue qui n'est pas loin de ladite université.

Les résultats auxquels sont parvenus ces chercheurs provoquèrent une stupéfaction. Les résultats du test dénommé «Test de Floride pour l'évaluation générale» (Florida Assessment Comprehensive Test) (FACT) étant comme suit :

- moyenne scolaire des garçons dans les salles mixtes : 37%.
- moyenne scolaire des filles dans les salles mixtes : 59%.
- moyenne scolaire des filles dans les salles non mixtes : 75%.
- moyenne scolaire des garçons dans les salles non mixtes : 86%.

Parmi les exemples qui confirment que l'enseignement non mixte est avantageux même dans le milieu scolaire occidental qui ne fait pas la propagande de ce genre d'enseignement, il y a ces résultats émis par des chercheurs de l'université de Cambridge en 2005. Au mois de juin de cette année là, des chercheurs de l'université de Cambridge ont publié les résultats d'une étude qu'ils ont menée pendant quatre ans sur les différences entre les garçons et les filles dans l'instruction. Ces chercheurs ont mené une étude sur des centaines d'écoles différentes représentant diverses origines économiques, sociales et raciales. Le but de ces recherches était d'élaborer des stratégies pouvant améliorer la prestation des écoliers et des écolières et en même temps réduire le fossé entre les deux

La femme en Arabie Saoudite

sexes. Parmi ces stratégies on comptait l'enseignement mixte. Autour de cette stratégie – qui est celle qui nous intéresse dans ce contexte -, les chercheurs ont conclu que les salles de classes non mixtes sont plus efficaces sur le renforcement de la prestation des garçons surtout en langue anglaise et autres langues étrangères, et celle des filles en mathématiques et en sciences.

Par ailleurs, les hommes d'église en Occident ont entrepris d'appeler à l'enseignement non mixte tout en présentant ses bienfaits par rapport à l'enseignement mixte. Aussi, le révérend John Mc Closkey dans son exposé intitulé : « l'enseignement mixte reconsidéré pour le 21^{ème} siècle » lors du premier Congrès Panaméricain sur la famille et l'enseignement qui s'est tenu à Monterrey au Mexique du 23 au 26 mai 1994 traite l'enseignement non mixte avec beaucoup d'éloge et de louange. Mc Closkey dit à ce propos :

« Je suis convaincu que l'enseignement mixte a été et continue d'être une grave erreur parce qu'en général il ignore les différences fondamentales entre les hommes et les femmes du point de vue biologique, physiologique et psychologique, et le rôle approprié de chacun des deux sexes dans la société contemporaine et sein de la famille »⁽¹⁾.

Il a également appelé à la poursuite de l'étude du système scolaire avec courage et objectivité et a dit : « Pour moi, il est clair que l'enseignement mixte du début de la puberté jusqu'au début de l'âge adulte est fortement problématique ». Plus loin, il continue : « Les deux sexes devraient, donc, être instruits séparément au plus tard dès l'âge de 12 ans et on devrait penser sérieusement à l'introduction de l'enseignement non mixte à l'université ».

Mc Closkey a même pronostiqué la possibilité que les gens au

(1) <http://www.catholicity.com/mccloskey/singlesexedu.html>

siècle prochain considèrent l'enseignement mixte comme étant une expérience sociale dépravée qui prédomina au 20^{ème} siècle et qu'ils auront largement abandonnée en raison de ses conséquences négatives sur la famille, la culture et la société.

Conclusion

En vérité, la spécificité de l'enseignement de la femme saoudienne incarnée par l'enseignement non mixte est une expérience qui mérite d'être copiée et imitée, car c'est une expérience claire aux marques bien précises et facile à appliquer. C'est une expérience qui a contribué à ouvrir de manière large la porte de la science et de la connaissance à la jeune fille saoudienne, elle l'a même conduite vers la suprématie dans l'acquisition de la connaissance et la distinction dans le travail. De nombreuses personnes à travers le monde sont désormais convaincues de l'utilité de l'expérience de l'enseignement non mixte, mais la peur de se faire traiter de réactionnaires et d'opposantes au modernisme, ou encore d'être accusées de discrimination sexuelle les a amenées à rentrer plutôt par les portes de derrière dans l'appel aux écoles non mixtes et à un enseignement pour garçons tenant compte de leurs spécificités, et d'un autre pour les jeunes filles tenant compte de leurs spécificités, ce qui est parfaitement un reflet de la réalité de l'enseignement en Arabie Saoudite.

Mixité

Les mirages de la modernité morale en occident

Docteur Cissé Maud

Terre du déclin. Jamais l'Occident n'aura autant mérité cette appellation qui au départ géographique s'imprègne de plus en plus à notre époque d'une teneur symbolique et morale. Eblouie par ses irrésistibles triomphes technologiques et sa mainmise politique sur le monde actuel, la civilisation moderne occidentale se grise de tant de succès et mesure son progrès moral à l'aune des progrès matériels de sa civilisation. Sous prétexte qu'en 150 ans, l'homme a réussi à s'affranchir des distances par la conquête de la vitesse, qu'il peut toucher les cieux et faire parvenir d'un clic des milliards d'information à travers la planète, toutes choses qui n'ont été pendant bien longtemps que des chimères d'écrivains et de rêveurs, elle a cru que la morale aussi avait besoin d'une pareille réactualisation et qu'il fallait tordre le cou à tous ses sages préceptes qui avaient bercé la vie de l'homme des millénaires durant. Pourtant il s'en faut de beaucoup pour qu'on puisse parler de progrès moral, toute cette prétendue libération des mœurs n'étant qu'une triste mascarade qui ne cache que la plus sinistre des

décadences. Un tel constat, si banal, mais combien vrai aussi ! est vite tourné en dérision, perçu hélas comme passéiste, mais c'est une caractéristique de la mécréance que de toujours reléguer au passé les principes et les avertissements de la sagesse intemporelle comme nous en avertit le saint Qur'an : "Ceux qui ne croient pas disent alors : 'ce ne sont c'est-à-dire le Coran que des légendes des anciens !'"⁽¹⁾

Le mal se présente toujours comme irruption de la nouveauté dans l'ordre établi, innovation, espoir de changement, d'un mieux être, d'un plus avoir, à la différence de la sagesse divine, qui émanant d'au-delà du temps et de l'espace proclame son intemporalité. Tout au plus admet-elle des mises à jours périodiques avec la venue des grands messages porteurs d'une nouvelle législation céleste ; avec la venue du Sceau des prophètes, les valeurs morales recommandées à l'homme dans sa quête de perfection ont trouvé leur expression définitive. Le Prophète (ﷺ) n'a t-il pas dit en effet : « Je ne suis venu que pour parfaire les nobles caractères. »

Aussi, aux yeux du musulman, tout a été dit, et ce à la perfection, par la voix d'Allah et de Son prophète, et tout reste à faire : à l'homme il ne reste plus que l'agir, la concrétisation individuelle et collective des préceptes sacrés.

Non content de précipiter sa propre chute, l'Occident tend une main envieuse vers le reste du monde, lui, le champion invétéré de la libre pensée, n'a de cesse de vouloir convertir la planète toute entière à sa philosophie sans âme et matérialiste, n'hésitant pas à pointer du doigt quiconque entend s'affranchir de ce joug, et à l'accabler des plus sombres insinuations. Dans cette perspective, le monde islamique s'avère une être cible toute trouvée, dans la mesure où par définition, il ne reconnaît

(1) Sourate 6, verset 25

La femme en Arabie Saoudite

d'autres loi et autorité que celle d'Allah. Jaloux de cette fidélité exclusive dont il n'a su se rendre capable vis-à-vis du christianisme dont les fondements ont été sapés à force de laxisme, le monde occidental fustige la cohérence d'un islam cohérent dans sa croyance, son discours et ses réalisations, et lui reproche l'intime corrélation qui existe entre les domaines sacrés et profanes car c'est là un rempart qui met à mal ses tentatives d'invasions sournoises, de prosélytisme rampant. Au premier rang de ces cibles favorites, l'Arabie saoudite, érigée en Occident en repoussoir absolu de la modernité, pays fossoyeur des femmes et de leurs droits, ennemi juré de la démocratie et des libertés individuelles et coupable de bien d'autres atrocités encore à entendre les médias occidentaux. En vérité, le vrai grand tort de la société saoudienne est de se faire la gardienne de l'héritage prophétique et de prêter donc une oreille peu complaisante aux sirènes de la modernité occidentale. D'un côté, certes, il n'est pas mauvais de pouvoir proposer à ces concitoyens une image repoussoir qui les convainc des bienfaits de la civilisation occidentale, mais de l'autre, l'existence même d'un tel contre-exemple est un aveu d'échec, une résistance à l'universalité prétendue du modèle tant glorifié.

Banalités, banalités pourtant que ces constatations et pourtant, il est devenu si courant de lire et d'entendre le contraire, qu'il n'est pas inutile de rappeler dans quel cadre s'inscrit la réflexion qui sert de ligne directrice à ce recueil à propos de l'éducation non mixte.

Les effets de la propagande pro-mixité

Lorsque l'on passe devant une école primaire aux bâtiments

un peu anciens, il n'est pas rare, en levant la tête qu'on puisse lire encore sur son fronton, une inscription, parfois masquée par une plaque plus récente, parfois non : écoles de garçons, école de filles. Ces mentions nous renvoient à un passé bien révolu dans la pratique courante et dont la simple idée ferait bondir bon nombres de modernes. « Les écoles non mixtes, vous n'y pensez pas, c'est dépassé ! Laissez des garçons entre eux, vous aurez de vrais brutes machistes incapables de finesse et de sensibilité. Laissez des filles entre elles et vous aurez des êtres vains, frivoles, dissipant leur faible énergie à des commérages et conspirations sans fin. La mixité permet l'ouverture d'esprit, l'échange, efface la différence entre les sexes et promeut leur égalité. Les jeunes filles se sentent ainsi libres de concourir avec les garçons dans un même cadre. La séparation entraîne la peur, le mépris de l'autre, freine la communication entre les deux pôles primordiaux de la société» Et chacun de répéter la litanie des bonnes raisons inculquées dès l'enfance pour vanter les mérites du système.

C'est ce qui ressort du Rapport d'activité 2003 de la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes et compte-rendu des travaux de cette délégation sur la mixité dans la France d'aujourd'hui.⁽¹⁾

« La progression de la mixité à l'école au cours des années 1960 et 1970 a accompagné l'évolution des moeurs : votre délégation considère qu'elle est à inscrire à l'actif du bilan de l'égalité entre les sexes. La mixité est une condition nécessaire bien qu'insuffisante pour promouvoir une telle égalité. A ce titre, la mixité fait l'objet, aujourd'hui, d'un large consensus dans la société française. En effet, la mixité scolaire apparaît

(1) <http://www.senat.fr/rap/r03-263/r03-263.html>

La femme en Arabie Saoudite

aujourd'hui pour la grande majorité de la population et des acteurs de l'école comme un acquis, presque une évidence, et sa remise en cause serait perçue comme un retour en arrière. Elle est fortement défendue par les équipes éducatives à la fois comme principe d'intégration et comme socle de l'éducation à la citoyenneté »

Très intéressante, cette notation en fin de partie :

« Si tout le monde est aujourd'hui favorable à la mixité, les enseignants comme les élèves et leurs parents, **les raisons de ce consensus n'apparaissent pas toujours clairement**. Ainsi M. Antoine Prost a-t-il rappelé que différents types d'arguments étaient mis en avant, par exemple une meilleure ambiance dans les classes pour les élèves, le caractère plus intéressant et plus vivant de l'enseignement pour les professeurs, ou « les bienfaits civilisateurs » des filles sur les garçons pour les parents ».

Dans la plupart des esprits, le principe de l'égalité des sexes est devenu le prétexte à un double phénomène assez paradoxal : d'une part une sorte de magma conceptuel où l'égalité est synonyme d'indifférenciation, d'indistinction. Les filles sont comme les garçons, donc exactement pourvues des mêmes capacités. La supériorité physique n'est qu'un mythe sociologique généré par l'éducation, la féminisation actuelle des hommes quant à leur apparence et l'expression de leur sensibilité, la généralisation de l'androgynie vestimentaire et comportementale trahit le flou des frontières entre masculin et féminin. D'autre part, il y a une exacerbation des caractéristiques liées à chaque sexe, car tout en étant tenu de devenir comme l'autre au nom de la sacro-sainte égalité indifférenciée, il faut rester soi-même et cette pression s'exerce de manière

particulièrement forte sur les jeunes filles, chez qui on se plait à développer dès le plus jeune âge des réflexes qui ne relèvent plus de la simple coquetterie mais du libertinage et de l'exhibitionnisme précoce. Avec pour corollaire, la recherche de l'amoureux de maternelle qui deviendra petit ami au lycée et pire encore plus tard. Nous connaissons tous des cas d'élèves ou d'étudiants parfois très brillants qui ont sombré dans l'apathie et la médiocrité pour des amourettes sans lendemain auxquelles ils ou elles ont sacrifié avenir prometteur et dignité morale.

Le réalisme de la Charia dans la gestion des relations hommes-femmes

Contrairement à ce que prétendent ses adversaires, la charia instituée par Allah n'a pas de vocation à être mortifère ou sclérosante, au contraire qui mieux qu'elle peut développer et épanouir les potentialités de l'homme ? Dans le Qur'an, il n'est jamais question d'une infériorité des femmes vis-à-vis des hommes, seulement d'un privilège qu'Allah leur a conféré dans le domaine de l'autorité familiale, et d'une prééminence en matière de témoignage qui s'explique par leur plus grande implication en matière de transaction financière ou commerciale. Dans le domaine des adorations l'homme et la femme sont parfaitement égaux et récompensés pareillement, la recherche du savoir leur incombe à tous deux de façon identique. Pour résumer, en tant qu'être humain et créature voués à l'adoration, l'homme et la femme sont égaux, en tant qu'acteurs de la société ils possèdent chacun un rôle propre à jouer.

La femme en Arabie Saoudite

Veillant à cette bonne harmonie, Allah a préconisé une séparation des sexes qui n'est pas absolue et définitive, mais se module en fonction des degrés d'alliance et de parenté afin de refréner toute pulsion malvenue qui pourrait remettre en cause l'ordre social et détourner l'homme de ses fonctions. C'est là une question à ne pas prendre à la légère en prétextant la jeunesse ou « l'innocence » des intéressés : dans un hadith, le Prophète (ﷺ) préconise d'éviter dès la pré-puberté une trop grande promiscuité entre les enfants :

« Ordonnez à vos enfants d'accomplir la prière dès l'âge de 7 ans. A l'âge de 10 ans, corrigez-les s'ils la négligent et séparez-les au lit ».

La séparation des filles et des garçons dans le milieu scolaire n'est que la simple traduction de ce principe : dans un cadre dédié à l'acquisition du savoir, réduire tous les risques de dispersion et de distraction que ne manqueraient pas d'entraîner la mixité. On connaît le hadith rapporté d'Ibn Abbâs à propos de ses risques :

« Une femme de la tribu de Khath'am vint poser une question au Messager de Dieu (ﷺ) lors du Pèlerinage d'Adieu. Al-Fadl Ibn Al-'Abbâs montait alors en croupe avec le Messager de Dieu (ﷺ). Le Prophète tourna la tête d'Al-Fadl. Al-'Abbâs demanda : « Ô Messager de Dieu, pourquoi as-tu tourné la tête de ton cousin ? » Le Prophète (ﷺ) répondit : « **J'ai vu un jeune homme et une jeune femme. J'ai craint pour eux une ruse du Diable** ». Dans une autre version du hadith : « **J'ai craint pour eux la séduction** » ».

On sait aussi que les Mères des Croyants, objets du respect de toute la communauté et enseignantes émérites, notamment Aïcha (رضي الله عنها), ne s'adressaient aux étrangers qu'à travers un paravent afin d'écarter tout risque d'inspiration satanique.

Contrairement à la logique qui prévaut en Occident, ce qui valait il y a 1400 ans, dans un contexte d'instruction religieuse et auprès de personnages reconnus pour leur piété, vaut encore à notre époque et à plus forte raison encore, du fait du délabrement de nos mœurs et de la moindre pureté de nos intentions.

Les réalisations de l'Arabie saoudite

Tout occupés à dénigrer la politique sociale saoudienne, les observateurs passent rapidement sur ses réalisations en matière d'éducation pour mieux souligner les retards de son système éducatif. Cependant on ne peut que constater les nombreux efforts qui ont été entrepris par l'Arabie saoudite pour accorder aux hommes et aux femmes de ce pays une instruction en phase avec les besoins de l'époque. Dès les années 60, des établissements destinés aux filles ont vu le jour, depuis les écoles primaires jusqu'aux universités. Si l'on s'intéresse aux chiffres, on constate qu'en 1970, il y avait 795 étudiants dans les universités saoudiennes et que ce chiffre est passé à 21.229 en 1999, tandis que le nombre d'étudiantes est passé de 13 à 21.721 pendant la même période, ce qui constitue un résultat. D'après Anthony H. Cordesman, auteur de *Saudi Arabia Enters the Twenty-First Century*, « le nombre d'étudiantes saoudiennes a augmenté 2,5 fois plus vite en moyenne que celui des étudiants pendant la dernière décennie »⁽¹⁾. On est donc loin de l'image d'une société qui interdit formellement l'accès des femmes au savoir.

(1) Cité dans cette étude sur l'éducation des femmes en Arabie saoudite : <http://epaa.asu.edu/epaa/v12n28/>

La femme en Arabie Saoudite

D'aucuns déplorent, outre bien sur le choix de la séparation filles/garçons, le fait que « toutes les branches ne leur soient pas ouvertes, comme les métiers d'ingénieurs, de journalistes ou d'architectes. Il s'avère que les femmes étudient surtout pour devenir dentistes, médecins, infirmières ou travailler dans l'administration publique, quelques-uns des rares secteurs où elles peuvent travailler ». Un regard moins « polarisé » verrait peut-être dans cette tendance la cohérence du système saoudien, qui tout en valorisant l'instruction, respecte les équilibres naturels de la société et répugne à les briser. En effet, si le travail de la femme est permis, il ne doit pas pour autant aller à l'encontre de ses obligations familiales, dilemme bien connu de la femme en Occident à qui l'on demande de tout assumer : rivaliser avec les hommes au travail tout en étant une mère et une épouse parfaite. Aussi lorsqu'on lit que :

« ces occupations sont dans la continuité du rôle que la femme assume dans son foyer et s'appuient sur les stéréotypes qui font d'elle un être voué à soigner les malades et éduquer les enfants, bref à s'occuper d'autrui. On considère qu'elles conviennent aux femmes sur le plan culturel et religieux car elles permettent de maintenir la séparation des sexes en laissant les femmes travailler dans des environnements exclusivement féminins »⁽¹⁾.

l'on est plutôt tenté de retourner la critique en éloge dans la mesure où le modèle ici décrié n'est autre que celui que nous avons hérité des Mères des croyants et des Sahabiyates, qu'Allah soit satisfait d'elles. La modernité se plaint à dénoncer l'antique modèle de la femme mais de toutes les alternatives

(1) Sabbagh, Suha. (1996). *Arab Women: Between Defiance and Restraint*. New York: Olive Branch Press

qu'elle propose, laquelle a réussi à offrir le même degré de stabilité sociale ? Ne parlons même pas de l'accomplissement personnel : pour la plupart de celles qui ont cru au mirage de la femme moderne, l'épanouissement tant promis n'est qu'un lourd fardeau de pressions multiples à concilier, un succès parfois réel mais dont le prix à payer reste bien lourd.

D'autres défenseurs de l'enseignement non mixte

Quoiqu'on en dise, ce souci de préservation de la pudeur et des bonnes mœurs qui s'inscrit dans l'attitude générale de l'islam vis-à-vis du bien-être de l'être humain, était aussi celui de la société en Occident. Sans aller même jusqu'à y voir le même projet social ou moral, il y avait là quelque chose de « naturel » à ce que les filles et les garçons ne soient pas mélangés, jusqu'aux années 60 et 70, mais la « liberté » a fait irruption dans les mœurs et elle s'est si bien imposée que le système antérieur n'apparaît plus que comme une vieilleries poussiéreuse que l'on trouve dans les manuels d'histoire... ou dans ce musée des antiquités barbares à ciel ouvert qu'est l'Arabie saoudite. C'est cependant aller un peu vite en besogne et laisser de côté tout un courant de pensée, assez discret en France, mais plus présent à l'étranger, et notamment outre-Manche et qui préconise le retour à la *single sex education*. Il existe ainsi près de 300 écoles privées non mixtes aux Etats-Unis, et plus encore en Angleterre et au Canada⁽¹⁾. De nombreux sites font l'éloge, études à l'appui de la séparation des sexes au nom des bienfaits qu'elles procurent aux uns et aux autres. Des études ont montré que le fait d'étudier dans un

(1) <http://privateschool.about.com/cs/choosingaschool/a/singlesex.htm>

La femme en Arabie Saoudite

contexte exclusivement féminin, permettait aux jeunes filles de mieux s'impliquer dans des domaines traditionnellement réservés aux garçons comme les sciences, les mathématiques, l'informatique : entre elles, elles n'avaient pas à craindre le stéréotype qui fait des sciences la chasse gardée des garçons. De même ceux-ci dans un environnement exclusivement masculin pouvaient développer leurs qualités littéraires et artistiques sans être catalogués d'efféminés comme c'est le cas, trop souvent, dans les établissements mixtes où l'équation « les maths pour les garçons, les lettres pour les filles » s'impose d'elle-même à la vue des statistiques, au point qu'en France par exemple, des prix ont été créés pour encourager la vocation scientifique des filles. Au-delà des performances scolaires, la non-mixité génère des effets positifs sur le plan comportemental : les filles gagnent en assurance et participent activement aux cours, les garçons eux cèdent moins à l'agressivité et se montrent plus concentrés et coopératifs car la pression, implicite ou explicite, que fait peser habituellement le sexe opposé dans un contexte mixte, a disparu.

Bien sûr, ce sujet fait l'objet de thèses contradictoires et d'aucuns avanceront que la supériorité des écoles non mixtes est loin d'être avérée, que l'échantillonnage des élèves n'est pas toujours représentatif, que le sexisme n'est pas évité mais prend simplement d'autres formes⁽¹⁾, etc. Cet aspect-là, à vrai dire importe peu, car l'islam n'a pas attendu l'avancée des sciences « dures » et encore celui des sciences humaines pour établir la véracité de sa doctrine.

Pour un musulman, la nature divine de la législation divine est en soi un gage suffisant de son excellence par rapport à

(1) <http://www.senat.fr/rap/r03-263/r03-26316.html>

toute autre législation passée ou future. Le Qur'an dit : « Il n'appartient pas à un croyant ou à une croyante, une fois que Dieu et Son messager ont décidé d'une chose d'avoir encore le choix dans leur façon d'agir. Et quiconque désobéit à Dieu et à Son messager s'est égaré certes d'un égarement évident »⁽¹⁾.

Les bienfaits relevés par des experts occidentaux en matière de psychologie de pédagogie et sociologie n'apportent qu'une confirmation à une certitude établie, ainsi qu'une preuve parmi d'autres de la mauvaise foi occidentale lorsqu'elle critique le modèle islamique non pas au nom de travers réellement constatés mais pour le simple plaisir d'abattre un rival. Mais en tant que musulmans, nous ne pouvons pas rester insensibles à la menace réelle qui pèse sur le système de société islamique.

La pérennité d'une tradition menacée

En effet, si globalement l'édifice de la société saoudienne tient bon face aux attaques frontales qui lui sont régulièrement adressées, l'on remarque une vulnérabilité plus grande au niveau des interstices et c'est dans ces points plus faibles que la machine de guerre entend infiltrer la muraille. Ainsi, il est assez déroutant de voir, lorsque l'on se rend en Arabie saoudite et dans le monde arabe en général, l'imprégnation du rêve occidental qui tend à gagner de plus en plus les esprits. Derrière l'austère fidélité aux principes se profile le goût de la mode occidentale, du style de vie occidental, popularisés à souhait par les chaînes satellitaires qui effectuent un véritable travail de sape en s'installant confortablement dans l'intimité de chaque foyer, donc à l'abri de la censure publique.

Face à ces tentations, abondamment dénoncées par les

(1) Sourate 33, Verset 36

La femme en Arabie Saoudite

savants dans leurs prêches, il est plus que jamais nécessaire de renforcer la protection extérieure par une solide éducation morale de la population qui doit pleinement adhérer au bien fondé de la morale islamique et non acquiescer par suivisme et impuissance. Tant qu'une loi reste extérieure à l'individu, imposée du dehors sans bonne compréhension de son utilité, l'ego est libre de le faire rêver d'un ailleurs ou d'un autrement plus riant, plus permissif.

La jeunesse sera particulièrement sensible à de tels messages d'autant qu'elle est la cible privilégiée des chaînes satellitaires qui l'inondent de futilités et de romances, et sera facilement tentée de contourner le système pour accéder aux interdits par des voies clandestines. Les médias occidentaux y voient un succès de leur propagande lorsqu'ils peuvent écrire que, à la veille de la Saint-Valentin, des Saoudiens imaginent mille ruses pour échapper aux répressions de la police des mœurs⁽¹⁾, ou que plus généralement dans les pays où la mixité scolaire n'est pas de mise, les jeunes gens ont mis en place des moyens pour se rencontrer et communiquer via les téléphones mobiles et Internet. Même si ces phénomènes peuvent sembler mineurs, et dans l'ignorance de la proportion exacte de la population effectivement concernée, il reste que ce sont là des symptômes assez inquiétant susceptibles de gangrener le reste de la communauté, aussi convient-il d'y prêter une attention réelle et d'exhorter nos frères et sœurs d'Orient comme d'Occident à se remémorer et à observer ce fameux hadith : *« Viendra à vous des temps de patience. S'accrocher à votre Religion sera comme tenir des braises dans ses mains. Ceux qui oeuvrent auront alors la récompense de cinquante »*. Ils dirent : *« Cinquante d'entre eux ? »* Il (ﷺ) répondit : *« Cinquante d'entre vous »*.

(1) <http://www.msnbc.msn.com/id/6964340/>

Il est un autre point important à noter : si l'islam a su globalement préserver son intégrité par-delà les siècles, c'est que comme nous l'avons dit déjà, c'est une religion totale qui embrasse tous les aspects de l'existence. Rien de ce qui est humain ne lui est étranger. Ainsi l'islam n'a jamais nié les droits du corps, contrairement à la conception éthérée de l'homme développée par le christianisme, qui en imposant des restrictions excessives (célibat des prêtres, mariages purement procréatifs) a entraîné par réaction cette explosion du libertinage vécue comme une libération des tabous. L'islam en revanche tout en valorisant la pudeur qui est partie intégrante de la foi, rejette la fausse pudeur dès qu'il s'agit de savoir religieux et conçoit les relations licites comme un facteur d'épanouissement. Il est donc important d'inclure la question de l'éducation sexuelle au sens islamique et non dégradant du terme dans l'éducation des jeunes filles et des jeunes gens qui sont parfois tentés de trouver des réponses à des questions légitimes mais embarrassantes dans les lectures ou médias occidentaux et dont l'approche crue et amoralisée est plus perverse qu'instructive.

Avancer sans se renier, prospérer dans le respect de la sainte tradition de l'islam, tel est le choix, courageux en ces temps d'acculturation universelle, que l'Arabie Saoudite a fait dans l'élaboration de son système éducatif, n'en déplaise aux modernistes de tout bord, aussi bien à l'intérieur qu'à l'étranger, qui voudraient convertir le monde entier à une religion dont le Dieu a pour nom décadence. Sous le double regard d'un Occident plein d'animosité et d'un monde arabo-musulman en perte de repères, elle prouve que ce n'est pas sans raison qu'elle est la terre élue pour être l'écrin des deux Lieux saints de l'islam, et que dans le sang de ses habitants, hommes et femmes, coulent les nobles valeurs qui servaient

La femme en Arabie Saoudite

de bannières à leurs prédécesseurs. Libre à ceux qui ont érigé le vice en vertu et la vertu en vice, faisant de la morale une préoccupation désuète, de condamner une orientation que ne peut appréhender celui qui s'est abîmé dans les passions de son âme charnelle ; ils ont beau jeu, ce faisant, de taire la ruine morale et les problèmes sociaux qui minent la prétendue réussite du modèle occidental tandis que la criminalité, la délinquance et les autres comportements déviants restent des fléaux rares dans cette société saoudienne censée être à l'agonie du fait de son immobilisme culturel. A quoi bon brandir orgueilleusement des innovations qui se révèlent finalement source de chaos social ? A quoi bon dénaturer l'ordre traditionnel des relations humaines si cela n'aboutit qu'à l'exacerbation des tendances les plus viles, les plus animales de l'individu ? Comment celui qui prétend substituer à la loi divine les maigres fruits de son élaboration personnelle pourrait-il connaître d'autre fin qu'une faillite totale de tout son être ? Dans ses vaines gesticulations, dans ses dérisoires prétentions au progrès et à la vérité absolue, l'Occident ne fait au fond que traduire en fait cette parole énoncée il y a plus de 14 siècles dans le Saint Qur'an : « Dis: «Voulez-vous que Nous vous apprenions lesquels sont les plus grands perdants, en œuvres ? Ceux dont l'effort, dans la vie présente, s'est égaré, alors qu'ils s'imaginent faire le bien. Ceux-là qui ont nié les signes de leur Seigneur, ainsi que Sa rencontre. Leurs actions sont donc vaines». Nous ne leur assignerons pas de poids au Jour de la Résurrection »⁽¹⁾.

(1) Sourate 18, versets 103 à 105

La femme Saoudienne sur le marché de l'emploi

Houdâ bint Abdul Rahman Al Jouraysî

Introduction

La femme en Arabie Saoudite contribue à la production économique autant dans le secteur public que dans le secteur privé, et son concours est d'une grande importance dans l'économie, car la femme représente la moitié des ressources humaines. Pour cela, elle est un facteur important dans le développement économique de différents secteurs, puisque l'augmentation de la contribution de la femme dans l'économie entraînera forcément une élévation du taux de croissance économique, la femme contribue donc par ricochet à l'augmentation des opportunités de travail offertes dans la société.

L'État a dû œuvrer pour faciliter l'entrée de la femme sur le marché de l'emploi aussi bien dans le secteur public que privé, et son rôle a connu une grande évolution dans ce domaine durant

La femme en Arabie Saoudite

les trois dernières décennies. Par ailleurs, dans le secteur privé qui est considéré comme étant l'un des principaux milieux jouissant actuellement d'une grande considération de la part des instances étatiques concernées, les opportunités et les domaines d'emploi pour femmes ont augmenté. L'existence de ce secteur constitue une autre ouverture pour la femme au travail après qu'elle ait participé avec vitalité à l'agrandissement du secteur public.

Parmi les raisons qui ont facilité la réussite de la femme saoudienne sur le marché de l'emploi, il y a le fait que la loi islamique n'a établi aucune différence entre l'homme et la femme dans le domaine du droit civil et commercial, et a procuré à la femme une autonomie financière par rapport à son tuteur. Ainsi, l'aptitude commerciale, financière et économique de la femme musulmane fait parti des réalités islamiques incontestables, et est considérée comme étant une valeur bien ancrée ne souffrant d'aucune divergence dans la jurisprudence islamique. Ainsi la femme musulmane a le droit d'exercer dans tout genre de transaction financière à l'instar de la vente, du change, de la procuration, de la traite, du concordat, de différents genres de sociétés, de la donation et du legs. Les contrats signés par la femme musulmane ne sont assujettis au consentement d'aucun homme, qu'il soit parent, frère ou époux ; mais au contraire ils sont directement considérés comme étant légaux et effectifs.

Il faut noter que Khadîdja bint Khuwaylid, l'épouse du Messenger (ﷺ) fut le modèle le plus clair et le plus ancien de la femme musulmane commerçante. Étant noble et riche, elle employait des hommes dans son commerce, et le Prophète (ﷺ) fut de ceux qui travaillèrent dans son commerce

jusqu'au moment où commença sa mission prophétique.

L'exercice de la femme dans les différents domaines de l'emploi n'a pour condition que le respect de la bonne manière et de la morale publique ; il n'y a point de différence entre elle et l'homme en cela. Le noble Qur'an a exhorté au travail conformément à des règles bien précises et n'a fait aucune discrimination entre l'homme et la femme. Parmi les plus importantes de ces règles figure l'interdiction à un homme de s'isoler avec une femme tant que les deux ne sont pas des proches parents entre lesquels le mariage est légalement prohibé. On entend par isolement ici, le fait que les deux personnes se retrouvent dans un endroit fermé sans qu'il n'y ait avec eux une tierce personne, car le Messenger (ﷺ) a dit : « Que celui qui croit en Allah et au jour du jugement dernier ne s'isole point avec une femme non accompagnée d'un mahram⁽¹⁾ à elle, sinon le Satan sera la tierce personne ».

La femme a œuvré dans plusieurs domaines de travail avec différents styles s'harmonisant avec sa condition ; c'est ainsi qu'elle participe à l'agriculture et à la confection d'aliments à la campagne, et travaille dans les métiers artisanaux comme la couture et la broderie. Elle a également travaillé dans le commerce des produits des autres, notamment dans les campagnes, ou encore dans certaines villes petites et moyennes. Avec le développement des moyens de communication, la femme peut désormais travailler et produire sans entrer directement sur le marché de l'emploi, car elle a la possibilité de communiquer avec les autres, d'offrir des services et d'opérer des transactions et des contrats par le biais des

(1)NDT : Le mahram est un parent de la femme dont le degré de parenté est si proche qu'ils ne peuvent pas se marier légalement.

La femme en Arabie Saoudite

moyens de communication modernes. La femme est même sans doute celle qui profite le plus de l'usage du concept du commerce électronique, étant donné qu'elle est capable de vendre et d'acheter par le biais d'Internet, tout comme elle a la possibilité d'entreprendre des échanges d'informations et de données sans avoir besoin de sortir de sa demeure.

La femme saoudienne sur le marché de l'emploi du secteur public

L'importance de la subvention de l'État à l'enseignement de la femme ainsi qu'aux programmes de sa formation et de sa préparation à la participation au développement, ceci à travers des plans de développement quinquennaux successifs, a conduit à une élévation du niveau de l'enseignement de la femme saoudienne, tout comme elle a contribué à une amélioration du niveau sanitaire de la femme et de son rang social. La main d'œuvre nationale féminine dans le secteur public a atteint 37% en 2003 (le site du service public des statistiques).

Une étude indique que l'action de la femme dans le secteur public a connu une grande évolution notamment dans le domaine de l'enseignement ; en effet les statistiques officielles évaluent le nombre des saoudiennes travaillant dans le domaine de l'enseignement à environ (180.122) femmes, soit un taux de 84% par rapport à l'ensemble des saoudiennes travaillant dans le secteur public. Tout comme le nombre de saoudiennes salariées dans le secteur de l'enseignement est de (57.818) femmes, tandis que le taux de celles qui travaillent dans le domaine sanitaire et dans des services sociaux ne dépasse pas 7,5%, et le pourcentage restant est partagé entre bon nombre de professions gouvernementales parmi lesquelles l'enseignement universitaire.

La femme Saoudienne dans le secteur privé

Quant à l'apport de la femme saoudienne dans le secteur privé, aussi bien dans le domaine de l'emploi que sur le plan de l'investissement dans les entreprises de production ; il reste jusqu'à présent en dessous du niveau des ambitions fixées par le plan de développement en Arabie Saoudite. Malgré l'augmentation remarquable de l'apport de la femme dans ce domaine au cours de ces dernières années, la taille des investissements menés par les femmes en Arabie Saoudite reste petite ; en effet, le nombre de femmes d'affaires membres de la chambre de commerce était d'environ (2.398) en l'an 1423 de l'hégire, ce qui ne représente que 5,8% de l'ensemble des membres qui, au cours de cette même année, étaient évalués à 40.870 hommes et femmes. Il est aussi à noter que l'expérience de l'investissement mené par les femmes est focalisée sur des petites et moyennes entreprises. L'étude en question mentionne que parmi les plus importantes causes qui font que le secteur privé n'attire pas la femme saoudienne, figure le manque d'opportunités de stage et de formation nécessaires pour travailler dans ce secteur.

Les banques, les instituts privés de formation et les écoles sont les activités du secteur privé qui donnent le plus d'emploi à la femme saoudienne, malgré que la proportion des femmes employées dans les banques ne dépasse guère les (4%) de l'ensemble de leurs employés. Tout comme environ (1.000) femmes saoudiennes sont employées par la société saoudienne "Aramco". En bref, le nombre de femmes employées dans le secteur privé reste très bas et ne dépasse pas (11.142) femmes, ce qui ne représente que (0,68%) de l'ensemble des travailleurs

La femme en Arabie Saoudite

de ce secteur. et seulement (5%) de femmes employées sont dans le secteur privé.

Quant à l'apport de la femme dans les entreprises commerciales, cette étude indique qu'il y a (31.299) registres de commerce portant des noms féminins, ce qui représente (4,7%) du nombre d'entreprises enregistrées dans les chambres de commerce saoudiennes. La même étude indique que les avoirs des femmes dans les branches féminines des banques dépasse (6970,6) millions de Riyals saoudiens d'après les statistiques de décembre 2002, par rapport au chiffre de (5.455) millions de Riyals en décembre 2001, ce qui prouve que les femmes disposent d'énormes capitaux bloqués, et que l'entrée de la femme dans le marché de l'investissement sera bénéfique à l'économie.

Ladite étude a confirmé les résultats auxquels d'autres études sont parvenus auparavant, à savoir qu'il existe un grand nombre d'obstacles et de difficultés rencontrés par la femme saoudienne investisseur, et qui limitent sa capacité d'affronter le marché de l'investissement et la concurrence qui y règne, sauf que cette étude – malgré cela – attire l'attention sur l'existence d'une orientation sérieuse et sûre depuis le début de l'année 1423 visant à développer l'apport de la femme dans les activités économiques, et aplanir la plupart des difficultés auxquelles elle fait face ; afin de l'encourager à entrer dans les divers domaines d'investissement, et à une participation positive dans le développement économique et social.

L'État - à cet égard - a promulgué une série d'arrêtés dont le plus illustre est l'arrêté numéro (120) du conseil des ministres rendus public en l'an 1425 de l'hégire concernant le travail de la femme, et composé de 9 articles visant à faciliter les formalités

administratives que les femmes d'affaires doivent remplir dans le cadre de la mise sur pied de nouvelles entreprises, et de la création d'opportunités d'emplois pour femmes dans le secteur privé. Cet arrêté incite également à une activation du travail à distance, pour cela nous trouvons que la femme saoudienne s'est lancés dans divers domaines économiques, commerciaux et industriels, et a créé plusieurs entreprises dans divers domaines, à l'instar de l'enseignement, de la formation et du stage privé, de la couture, du maquillage, du soin de la peau et des soins médicaux, de l'import-export, des annonces, de la publicité et de l'information, de l'architecture intérieure et du jardinage, de la consultation dans des domaines spécialisés et variés, de l'organisation des foires, des forums et des cérémonies. Ces activités sont dirigées par la femme elle-même, avec une classe ouvrière féminine aillant affirmé ses potentialités malgré la présence d'un cadre de travail séparé du cadre masculin.

La femme a également investi dans l'industrie, car elle détient environ (74) usines, et est actionnaire dans plusieurs usines de produits alimentaires, dans plusieurs filatures, plusieurs industries textiles, dans l'habillement, le mobilier, la fabrication de tentes et du cuir, les métiers de bois et la fabrication de stores, le gaz industriel, les peintures, les produits chimiques, les produits cosmétiques, et différentes autres industries.

Le marché des actions fait partie des secteurs économiques que la femme saoudienne n'a pas hésité à affronter, et où elle a trouvé un champ favorable à l'investissement ; en effet la femme s'est lancée dans ce secteur de toutes ses catégories d'âge et de toutes ses classes sociales : âgée comme moins

La femme en Arabie Saoudite

âgée, instruite ou pas, fonctionnaire ou pas, elle a pénétré ce secteur en tant qu'investisseur et spéculatrice.

Ce marché des actions est plus particulièrement convenable à la femme qui ne veut pas sortir de son domicile, car elle est capable de contrôler la bourse, de vendre et d'acheter de manière quotidienne et hebdomadaire. La majeure partie des femmes saoudiennes préfèrent une transaction directe à travers des actions, des caisses d'investissement par le biais des agents commerciaux et des agents de négoce dans les enceintes des banques, tout comme elles utilisent le téléphone et internet dans les négoce. Le nombre des investissements (achat d'actions) féminines dans les banques locales est évalué à plus de (300.000), avec un pourcentage de (11%) de tout le marché, alors que le nombre de ces achats d'actions a atteint (155.552) au cours de l'année 2004 avec un pourcentage de (183,21%).

La femme et le bénévolat

Dans cet autre domaine vital, l'étude attire l'attention sur le développement de la contribution de la femme dans le bénévolat au sein de la société saoudienne, et son apport dans les œuvres de bienfaisance. La participation dans les associations caritatives en Arabie Saoudite était à la fin du sixième plan de développement à environ (27.500) adhérents dont (2.505) femmes, soient environ (9,2%) de l'ensemble des adhérents.

Les associations caritatives jouent un rôle prééminent dans l'action productive et commerciale de la femme en dehors du cadre institutionnel. En effet ces associations - d'après leurs

données en l'absence de sources d'informations officielles – œuvrent à développer les aptitudes de la femme, et entreprennent des initiatives dans le cadre de la création des solutions convenables aux besoins sociaux tels que la formation des jeunes filles déficientes. Ces associations œuvrent également dans la protection et l'ancrage du patrimoine, dans la formation de personnes déficientes à travers des séminaires de formation ayant pour but de développer les compétences. Tout comme elles s'adonnent à aider les chefs de familles à créer des petites entreprises en leur octroyant des aides matérielles pouvant leur permettre d'ouvrir un comptoir de vivres frais ou une épicerie, ou encore une boutique de vente de vêtements, et bien d'autres petits métiers.

Conclusion : Une vision vers l'avenir

Dans le but de relever le niveau de participation de la femme sur le marché de l'emploi, il est nécessaire de prendre soin des produits de l'enseignement et de la formation. Pour ce faire, le secteur de l'emploi se doit d'adopter des programmes propres au recyclage et à la formation des étudiantes et des diplômées des différentes facultés en fonction des besoins du secteur privé. En effet, il y a un besoin pressant de remédier au problème de l'orientation d'un grand nombre d'étudiantes dans les filières des sciences humaines et théoriques dans l'espoir d'obtenir un emploi dans le domaine de l'enseignement, ce qui conduit à une importante baisse du pourcentage des femmes spécialistes dans les domaines scientifiques. Ceci nécessite que l'on aide les étudiantes et qu'on les oriente dans des spécialités scientifiques utiles aux différents secteurs économiques. De même, on

La femme en Arabie Saoudite

pourra ainsi diminuer le flux des demandes d'emploi dans le seul domaine de l'enseignement. En outre, le pourcentage des saoudiennes dans le secteur médical ne dépasse pas (20%) de l'ensemble de la main d'œuvre nationale dans ce secteur, ce qui nécessite des efforts dans le but d'attirer les étudiantes vers les spécialités médicales. Cette étude a également recommandé qu'il était important de travailler sérieusement pour améliorer la productivité de la main d'œuvre nationale, et aplanir les difficultés de création d'emplois aussi bien dans le secteur public que privé, et de suivre la politique de motivation sur le marché de l'emploi.

Ce qui est remarquable c'est que la plupart des études qui ont abordé le travail de la femme se sont beaucoup intéressées à la seule notion des emplois rémunérés. Selon cette conception, les ménagères ne sont pas comptées parmi les travailleurs, puisqu'elles font des travaux en contrepartie desquels elles ne réclament pas un salaire. Tandis que la notion du travail doit aller au-delà de cette définition pour intégrer les personnes qui ravitaillent les domaines de l'emploi en mains-d'œuvre.

Il ne fait pas de doute que le travail de la femme chez elle et le fait qu'elle assure l'éducation de ses enfants constituent un travail important ayant un impact direct sur l'avenir du marché de l'emploi social et économique, car plusieurs chercheurs jugent important de considérer les activités de la femme chez elle comme étant des activités économiques ayant une répercussion économique, et que ses fruits entrent dans le produit national brut. Ils précisent que les travaux entrepris par la femme chez elle ne sortent pas du cadre des activités économiques classifiées sur le marché de l'emploi. En effet, elle assure la préparation du capital humain pour tout processus



La femme en Arabie Saoudite

de développement, par conséquent ce travail de la femme est d'une importance capitale. Ainsi donc, apparaît l'importance de l'équilibre entre le fait de bénéficier de l'apport de la femme dans le développement social et son travail à la maison et avec sa famille.

En vérité, la femme saoudienne a réussi à s'intégrer dans les différents secteurs de l'emploi sans que cela n'influence sa culture sociale et ses acquis religieux, et ceci par la grâce d'Allah puis par la mise en pratique dans notre pays de la législation islamique qui a garanti à l'homme une noble subsistance et une vie heureuse.

Une vision japonaise de la femme Saoudienne

Naomi Taswijami

Introduction

Pendant mes voyages d'étude en Arabie Saoudite de 2005 à 2007, j'ai été à chaque fois confrontée à une question, celle de savoir pourquoi est-ce que j'étudie la femme saoudienne ?

En réalité, je ne connais pas la réponse à cette question, et c'est ce que je recherche dans mon étude. Mais la réponse que je répétais toujours était la suivante : J'ai voulu profiter de ma présence en Arabie Saoudite pour une durée de deux ans -de 2000 en 2002- en tant qu'attachée de presse et politique à l'ambassade du Japon à Riyad, -j'étais la toute première femme nommée à ce poste- pour entreprendre un travail ayant un lien avec la société saoudienne même après que j'eusse laissé le travail diplomatique.

Peut être que – et c'est valable pour tous les autres chercheurs – ma mission de recherche a dû heurter les coutumes

saoudiennes en ce qui concerne la non mixité et le port du voile, l'interdiction aux femmes de conduire les voitures dans les lieux publics et bien d'autres coutumes. Mais, à travers mes recherches, je suis parvenue à mettre en doute les préjugés qu'on soulève sur la situation de la femme en Arabie Saoudite. C'est un point que je vais aborder par la suite avec plus de détails. Toutefois ce que je vais évoquer ici représente peut être la vision japonaise de la femme saoudienne.

Je m'en vais aborder ici brièvement les relations saoudo-japonaises, et je vais évoquer la mauvaise compréhension de chacune des deux parties par l'autre, et partant je vais émettre mon point de vue sur la femme saoudienne d'après des entretiens que j'ai eus avec des femmes et des hommes saoudiens.

Les orientalistes...une mauvaise compréhension partagée

Les relations entre le Japon et le Moyen Orient sont restées canalisées sur l'aspect économique, tout comme ces relations sont restées focalisées sur la région du Golfe d'où le Japon importe (89%) de ses besoins en pétrole brut. Les (30%) de ces importations nipponnes viennent de l'Arabie Saoudite seule, tandis que (24%) viennent des Émirats Arabes Unies, (14%) de l'Iran, (10%) du Qatar, (8%) du Kuweit, (3%) d'Oman, et (3%) d'Indonésie. De la même manière, le Japon représente pour l'Arabie Saoudite l'un des meilleurs partenaires commerciaux. Aussi, d'après le service saoudien des statistiques, le Japon a été le meilleur importateur de l'Arabie Saoudite en 2005, car cette année-là les exportations saoudiennes vers le Japon se chiffraient à (105.580) millions de riyals saoudiens,

La femme en Arabie Saoudite

devant les exportations saoudiennes vers les États-Unis qui la même année étaient estimées à (104.746) millions de riyals saoudiens. Quant à ce qui concerne les importations, le Japon représentait en l'an 2005 le deuxième plus grand partenaire de l'Arabie Saoudite, car les importations de l'Arabie Saoudite en provenance du Japon s'élevaient alors à (20.093) millions de riyals saoudiens.

Malgré les relations économiques fortes entre l'Arabie Saoudite et le Japon, il faut dire que chacun de ces deux pays a besoin de mieux comprendre l'autre socialement et culturellement. Edouard Saïd critiquait déjà –dans son livre « l'orientalisme »- la vision que l'Occident a de l'Orient. Bien que les Japonais fassent partie intégrante de l'Orient, il faut noter que leur mentalité vacille entre l'Orient et l'Occident quand il s'agit des relations avec les Arabes. À mon sens, notre manière d'observer les arabes est comparable à la vision que portent les occidentaux sur les Arabes, car nous assimilons les Arabes « à tout ce qui est étrange et différent », exactement comme le font les occidentaux. Edouard Saïd considère l'orientalisme et l'occidentalisme comme étant deux processus historiques aux liens historiques différents. Le Japon est resté pendant longtemps – et continue à être – dépourvu d'une politique diplomatique du Moyen Orient qui soit indépendante. En outre nous avons tout simplement besoin d'informations et de connaissances sur cette région.

L'ignorance n'est pas due à notre paresse, mais nous rencontrons de véritables obstacles qui nous empêchent d'avoir des informations sur cette région. En effet, l'Arabie Saoudite a été et demeure l'une des régions où l'accès est le moins facile. Pour nous donc, l'Arabie Saoudite a été pendant une longue

période une région «fermée», et cela pour deux causes :

Premièrement : il n'était pas facile à un étranger d'obtenir un visa d'entrée en Arabie Saoudite, car cela nécessite le parrainage, et même à l'ère de la mondialisation que nous vivons, nous sommes appelés à remplir les mêmes formalités qu'avant. La preuve en est que, la liaison aérienne entre Osaka et Riyad inaugurée après la visite au Japon du prince héritier Sultan ibn Abdul Aziz en 2006 fut suspendue peu après son inauguration.

Deuxièmement : la plupart des chercheurs japonais spécialisés dans la politique saoudienne et son économie, et qui se sont également spécialisés dans les études islamiques sont des hommes. Pour cela, la moitié de la société leur reste inaccessible, c'est-à-dire les femmes. J'ai eu à rencontrer certains chercheurs japonais qui se sont plaint du fait qu'ils n'aient jamais pu rencontrer aucune femme saoudienne durant tout leur séjour en Arabie Saoudite. À cause de cela, ils sont restés ignorants de toutes les questions féminines.

Le fait que nous ne disposions pas d'opportunités suffisantes nous permettant d'obtenir des informations ne fait que consolider davantage l'image préconçue que nous avons sur l'Arabie Saoudite. D'après les informations que j'ai personnellement rassemblées, les champs pétrolifères et le désert sont les principales choses que les japonais connaissent de l'Arabie Saoudite. La précédente génération des japonais ne pensait qu'aux tragédies du désert en raison de l'image que leur en a présentée le film « Lawrence d' Arabie » et qui est restée fixée dans leurs esprits. De manière générale, les japonais pensent que la grande majorité de la population saoudienne sont d'une classe sociale très riche parce que l'Arabie Saoudite

La femme en Arabie Saoudite

est un pays producteur de pétrole. Ceci n'est pourtant pas une évidence lorsque nous comparons le produit intérieur brut (PIB) du Japon par habitant (33.100 dollars 2006) à celui de l'Arabie Saoudite (13.800 dollars).

Quant à l'image que se font les japonais de la femme saoudienne, c'est celle d'une femme qui vit une certaine oppression. Lorsque je fais une présentation de ma personne et de ma recherche, je trouve une compassion chez les femmes japonaises – qui considèrent la femme saoudienne comme étant une citoyenne de seconde classe. Cette impression atteint son paroxysme lorsque mes interlocutrices abordent la question du fait que la femme saoudienne s'enveloppe dans des vêtements noir lorsqu'elle sort. En même temps il existe un nombre non négligeable de japonais qui éprouvent une certaine jalousie vis-à-vis de l'homme saoudien car il a la possibilité d'épouser jusqu'à quatre femmes.

Mais il faut mentionner que cette généralisation ne coïncide pas avec le regard que les Saoudiens portent sur les Japonais. En effet, l'image que les Saoudiens se font du Japon est étroitement liée aux industries telles que Toyota et Sony, bien que la nouvelle génération ait une idée plus grande de la culture japonaise à travers des dessins animés et des œuvres dramatiques à la télé. Quant à la question de la femme, pendant les rencontres que j'ai effectuées, j'ai trouvé des remarques qualifiant la femme japonaise comme étant soumise à son mari, et il paraît que ceux-là qui se font cette image font allusion à «Oshin», cette série japonaise qui fut diffusée dans plusieurs coins du monde. Cette série reflète l'image de la femme japonaise au début du 20^{ième} siècle, cependant les conditions de vie ont changé chez nous et désormais, la vie de misère présentée dans la

série «Oshin» ne reflète plus nécessairement la situation de la femme japonaise dans la société contemporaine.

Ce qui précède explique sans doute cette image stéréotypée que chacun de nous a de l'autre. Chacun de nous deux est donc fautif à cause de son ignorance et de la fausse image qu'il se fait de l'autre. Mais sans aucun doute, chacune des deux parties a commencé à manifester un intérêt pour l'autre. En effet, après les événements du 11 septembre, les japonais ont commencé à s'intéresser à la région du Moyen Orient, ainsi la politique, l'islam et la culture du Moyen Orient commencent à susciter beaucoup d'intérêts, et beaucoup de politiciens et hommes d'affaires japonais ont commencé à visiter l'Arabie Saoudite durant ces dernières années. En retour, j'ai trouvé pendant mes rencontres qu'en Arabie Saoudite on a une bonne impression des japonais et de leurs réalisations économiques et techniques, ainsi que de leurs traditions culturelles. Le moment est donc venu pour que chacun de nous puisse faire disparaître cette méconnaissance de l'autre et que nous puissions effacer cette image stéréotypée de notre esprit et que nous fassions un effort afin qu'il y ait plus de rapprochement entre les deux camps.

La femme au japon... un bref aperçu

Les rencontres que j'ai eues avec les femmes en Arabie Saoudite m'ont donné l'occasion de connaître mieux le problème de mon identité en tant que femme. Ainsi j'aperçois cette identité à partir du séjour que j'ai effectué à l'extérieur pendant plus de deux ans en Arabie Saoudite et une année en Angleterre lorsque je préparais ma thèse de Maîtrise deuxième grade. En fait mon séjour à l'extérieur et mes visites dans

La femme en Arabie Saoudite

d'autres pays m'ont permis d'effectuer des comparaisons sur la situation sociale et le rôle de la femme dans la société et la famille. Malgré le fait que l'occasion ne m'est pas donnée d'entreprendre une étude méthodique sur cette situation et que mes propos ne soient pas plus qu'une impression, j'ai néanmoins saisi les points de ressemblance entre la société saoudienne et la société japonaise, et cela après mon séjour pendant un bout de temps avec les Saoudiens, les Anglais et les Japonais.

Afin d'élucider cette manière de voir, j'aimerais apporter un peu plus de clarté à la situation de la femme au Japon. En fait d'après le rapport du développement humain de l'année 2006, le Japon a occupé le septième rang dans l'indice du développement humain ; c'est un indice qui se calcule d'après les indications du produit national brut, l'espérance de vie à la naissance et le taux d'alphabétisation. Malgré la bonne appréciation du Japon dans ce rapport, l'apport de la femme dans les domaines économiques et politiques demeure néanmoins loin derrière, car le Japon a occupé le 42^{ème} rang en ce qui concerne l'apport économique et politique de cette dernière. En effet la femme japonaise occupe 1% des postes ministériels (ministres et vice-ministres). Quant au parlement, la femme occupe respectivement 1% et 14% des sièges des deux chambres du parlement. En comparant ces pourcentages à ceux des pays qui ont occupé le même classement dans l'indice du rapport du développement humain susmentionné, nous trouvons que la femme japonaise reste en retard. Malgré que cette évaluation ne reflète pas tout ce qui concerne la situation de la femme au Japon, il paraît néanmoins que la situation de la femme connaît un retard par rapport aux pays développés

quant à l'apport économique et politique.

Il s'est produit un phénomène suscitant l'intérêt au cours des années 90 du siècle dernier provoquant ce retard. En effet malgré la parution de la loi de 1984 portant sur l'emploi équitable, la femme fut la première victime de la situation économique qui s'est produite dans les années 90. En effet, les femmes qui en ce temps-là étaient à la recherche d'un emploi souffrirent de la rareté de l'emploi. Elles souffrirent aussi du double fardeau de concilier le travail et la famille. Ainsi la femme qui avait un emploi resta sans mariage, pendant que les femmes mariées et employées qui désiraient procréer furent affligées de frustration par manque de partenaire à qui se confier. D'après le rapport du développement humain de l'année 2006, 48,5% des japonaises ayant plus de 15 ans participent aux activités économiques, mais leur pourcentage dans les postes étatiques reste bas. La distinction a toujours régné entre les hommes et les femmes dans la société, et malgré cela les mouvements féministes sont restés inactifs.

Surpasser l'orientalisme... un regard nippon sur la femme saoudienne

Il n'y a point de doute que les réactions ne peuvent pas être évitées, car toute personne reste prisonnière des valeurs et du système social qui l'entourent. Pour cela, ma compréhension ainsi que ma conception de la femme saoudienne reflètent mon identité en tant que femme japonaise. Il n'est pas facile de couvrir la situation de la femme saoudienne à travers de simples conceptions, ainsi les articles journalistiques abordant le problème de la femme sont déconcertants, en effet on

La femme en Arabie Saoudite

trouvera un article parlant d'une femme ayant gagné un prix international, tandis qu'un autre traite de la violence au sein de la famille. Peut être qu'en abordant ces aspects négatifs et positifs sur la femme saoudienne et en les mettant côte à côte, cela nous conduit à nous interroger sur la situation réelle de la femme saoudienne.

À mon avis, on ne peut pas classer la femme saoudienne comme étant opprimée ni comme jouissant de tous ses droits. Mais à travers mes observations, j'ai remarqué que davantage de femmes saoudiennes travaillent hors de leurs domiciles, et à chaque fois que je visite l'Arabie Saoudite je remarque que de plus en plus de femmes éminentes occupent des postes de responsabilité, et que ces femmes sont des femmes pleines de dynamisme et d'énergie. Plusieurs ministères et autres services publics ont, durant ces dernières années, ouvert dans leurs locaux des bureaux pour femmes. Il y a plus de trois milles femmes d'affaires en Arabie Saoudite, et le taux des activités économiques propres aux femmes a augmenté d'environ 1,16% en 2004 comparativement à l'année 1990.

La prise des rênes du pouvoir en Arabie Saoudite par le serviteur des deux saintes mosquées le roi Abdullah ibn Abdul Aziz a entraîné un renforcement des activités féminines dans le secteur public, et de nombreuses voix féminines sont apparues revendiquant leurs droits aussi bien sur le plan officiel que sur le plan informel. Mais il est intéressant de noter que ces femmes-là ne demandent pas à devenir des femmes à l'occidental, même s'il est possible de remarquer dans plusieurs modes de vie saoudiens quelque chose du style de vie occidental, comme le fait de visionner les chaînes de télévisions dont la propriété revient à des pays européens ou aux États-Unis. De même,

La femme en Arabie Saoudite

il y a plus de deux millions et demi de personnes ayant la possibilité d'accéder au réseau Internet, ce qui signifie qu'une personne sur dix en Arabie Saoudite a la possibilité d'accéder au réseau Internet. La plupart des enfants en Arabie Saoudite dépendent par jour - au moins - deux heures soit devant un écran de télévision, soit devant un micro-ordinateur. Plusieurs firmes américaines travaillent en Arabie Saoudite, c'est ainsi que vous ne traverserez aucune rue sans y apercevoir une de ces enseignes McDonalds, KFC et Star Bucks. Mais la plupart des Saoudiens sont contre « l'occidentalisation » en ce qui concerne la question de la femme, ainsi au lieu de revendiquer l'égalité entre l'homme et le femme, la plupart des Saoudiens insistent sur les différences qui existent entre les deux sexes, s'opposant ainsi à la liberté à la manière occidentale. Même certains de ceux-là qui ont fait leurs études en Occident, ceux qu'on appelle les (libéraux) s'opposent à la mixité entre les deux sexes, et s'intéressent plus à diffuser le concept du droit de la femme de la manière stipulée par la loi islamique ainsi que la culture et les coutumes saoudiennes.

La conduite de la voiture est un bel exemple permettant de comprendre que les Saoudiens ont la conviction qu'il existe des différences entre les deux sexes. En effet, l'Arabie Saoudite est un pays où le trafic est dense, pas par manque d'un réseau suffisant de transport public, mais aussi à cause de l'insuffisance des trottoirs réservés aux piétons. Toutefois les femmes saoudiennes sont unanimes pour dire que la conduite de voiture n'est pas la priorité parmi leurs problèmes. Pendant que certaines saoudiennes sont fières et trouvent qu'elles sont traitées comme des princesses vu l'existence d'un chauffeur particulier à leur disposition, d'autres par contre craignent

La femme en Arabie Saoudite

d'être importunées par les jeunes dans les rues de la ville. Il faut mentionner ici que ceux qui sont pour l'exercice de la conduite par la femme sont minoritaires dans la société saoudienne. La conduite en Arabie Saoudite fait partie des emplois modestes et secondaires exercés par des employés expatriés non qualifiés. L'exercice de la conduite par les femmes en Arabie Saoudite n'est pas considéré comme étant une façon de permettre à la femme de jouir de ses droits, la conduite n'étant pas une voie vers l'émancipation. C'est ainsi que la plupart des Saoudiennes ayant fait leurs études en Occident pensent que la conduite automobile n'est que la dernière de leurs priorités. Ceci n'est pas dû au fait qu'elles soient capables de prendre un chauffeur pour un maigre salaire, mais c'est plutôt une stratégie pour elles. En effet une femme d'affaires mentionnait que l'une de ses amies américaines s'ennuyait du fait qu'elle doit accompagner ses enfants à l'école tous les jours aux États-Unis. Une autre femme – et elle est parmi celles qui ont toujours revendiqué les droits de la femme – m'a confié ceci qu'elle n'aimerait pas être une simple conductrice de voiture. Puis elle ajouta qu'en ne conduisant pas, elle peut consacrer plus de temps à elle-même et à sa famille. Malgré que ceci paraisse étrange, il y a néanmoins une certaine logique dans la pensée de ces femmes-là.

Les avis sur le *mahram*⁽¹⁾ – quel qu'il soit – se divisent en trois : ceux qui sont opposés à cette notion de *mahram*, ceux qui en sont partisans et ceux qui sont neutres. Les femmes opposées à cette notion sont pour la plupart de celles qui ont fait leurs études en Occident, celles-là qui croient à la liberté

(1) NDT : Le *mahram* est tout musulman pubère jouissant de ses facultés mentales avec lequel le mariage est interdit de manière perpétuelle en raison du lien de sang ou d'allaitement, l'époux a aussi le statut de *mahram*.

de déplacement pour la femme. Elles s'opposent à la notion de la présence du *mahram*, parce que cela empêche la femme de s'occuper elle-même de toutes ses affaires. Mais il y a des femmes qui défendent l'idée de la présence du *mahram*, parmi lesquelles les libérales. Celles-là considèrent le *mahram* comme symbolisant un soutien pour la femme dans ses mouvements et non un obstacle pour elle. Généralement ce genre de femme bénéficie d'un grand soutien des hommes de leur famille ; pour cela elles considèrent la présence du *mahram* comme faisant partie de ce grand soutien et non un obstacle pour elle.

Ces points de vue élucident les relations entre les deux sexes dans la société saoudienne, et montrent comment ces avis et ces tendances sont répandus dans cette société. Peut être que les positions de la femme saoudienne par rapport aux questions comme celles du *mahram* et de la conduite reflètent le lien qui existe entre l'autonomie de la femme et la responsabilité de l'homme, en effet les femmes jouissent de peu de responsabilité et elles sont éloignées des charges et des difficultés.

Conclusion

La culture est une chose relative, et il y a des points communs entre les différentes cultures, toutefois cela porte dans son tréfonds ce qui nous amène à reconnaître la nécessité de dépasser les concepts étroits, et de comprendre la diversité des systèmes de valeur propres à chaque culture.

Du point de vue comparatif, il y a entre la femme saoudienne et japonaise des traits communs, et la conception occidentale des droits de la femme ne représente pas forcément une question importante pour la femme saoudienne ou japonaise. Malgré que ce que mon point de vue ici ne soit pas une analyse



La femme en Arabie Saoudite

complète de la situation de la femme en Arabie Saoudite et au Japon, il y a néanmoins un penchant commun à croire que la femme en Arabie Saoudite ainsi qu'au Japon ne cherche pas forcément à adopter la manière occidentale de permettre à la femme de jouir de ses droits, ce qui ne veut pas dire que la femme saoudienne ainsi que la japonaise ait délaissé les revendications pour l'amélioration de leurs situations, mais par contre elles sont à la recherche des stratégies de rechange qui soient en harmonie avec leurs sociétés respectives.

Une lecture de la situation économique de la femme Saoudienne

Caroline Montagne

Introduction

La femme saoudienne a accompli durant ces vingt dernières années des réalisations remarquables, et a continué à défendre et revendiquer ses droits. En effet, la femme saoudienne est intelligente et pleine de vitalité, en plus de cela c'est une musulmane ayant reçu un bon enseignement, lequel lui a permis d'être au service de sa nation, de sa religion ainsi que de sa famille.

La femme saoudienne n'a pas besoin d'une instance étrangère pour écrire sur elle, peut être que l'étranger penserait qu'écrire sur la femme saoudienne est sans importance, en fait les plumes étrangères peuvent simplement énumérer leurs réalisations à elles ainsi que leur place à elles dans le monde, et partant, elles ne croient pas que la femme saoudienne soit une femme forte, instruite et menant une réforme proclamée par le pays qui cherche à mobiliser toutes les ingéniosités existantes

La femme en Arabie Saoudite

et à profiter de toutes les expériences acquises afin de rivaliser en tant que pays en voie de développement.

Commentant mon allocution prononcée lors le forum économique de Djedda en 2005, Bill Gates, président de la firme Microsoft, a déclaré au forum économique de Davos en 2007 : « Si vous ne tirez pas profit de la moitié des forces de la société, c'est que vous ne pourrez pas vous rapprocher des dix grandes puissances économiques mondiales à l'aube de 2010 ». Voici les courants vitaux de réforme ; en effet le gouvernement saoudien se dirige vers le développement économique qui est en harmonie avec l'agenda de la femme saoudienne en quête de réforme.

Les observateurs étrangers ont besoin de comprendre qu'environ 70% des Saoudiens sont conservateurs, et que cette majorité englobe des femmes dont la plupart sont instruites. En effet au cours d'un colloque tenu à Riyad en juin 2006 et qui a regroupé la majorité conservatrice, les femmes participantes ont considéré comme un délit le fait que les hommes soient mêlées aux femmes, que l'Arabie Saoudite est un pays islamique et exemplaire, et que la femme saoudienne ne veut pas des valeurs occidentales importées qui détériorent les mœurs.

L'Arabie Saoudite est résolu à mettre la femme au centre des activités économiques et sociales. En effet en mars 2007, il s'est tenu à Djedda une rencontre sur le thème : (La réalité de la contribution de la femme au le développement national) au centre Khadîdja bint Khouwaylid pour les femmes d'affaires à la chambre de commerce et des industries de la ville de Djedda. Cette rencontre fut parrainée par son altesse royale la princesse Âdila bint Abdullah ibn Abdul Aziz. Les participantes y ont soutenu la nécessité de renforcer la femme et de l'encourager,

La femme en Arabie Saoudite

et ont attiré l'attention sur le fait que le pays ne pourra pas progresser et se développer tant qu'il n'aura pas su tirer profit des capacités et des potentialités de tous les Saoudiens. Parmi les statistiques mentionnées au cours de ce colloque, on retient que (121.000) Saoudiennes terminent leurs études secondaires chaque année, pendant que (44.000) autres obtiennent leurs diplômes à l'université, que les femmes investissent (42) milliards de riyals saoudiens dans le marché saoudien, et que leurs épargnes dans les banques s'élèvent à plus de (100) milliards de riyals. Ce colloque a également invité les femmes à apporter leur contribution dans la société en qualité de femmes d'affaires et en tant que preneuses de décisions et femmes instruites respectables.

Peut être que ce genre d'opinions ne furent pas étrangères de la princesse Âdila dont le père, le roi Abdullah, entreprit en 2005 –lorsqu'il fut prince héritier – la mise sur pied d'un programme en neuf points, pour la promotion de la femme saoudienne et sa renaissance. En fait, les femmes dépassent les hommes dans les domaines littéraires et scientifiques, et contribuent dans le produit national brut à travers des dépôts bancaires, mais participent peu dans le domaine de l'emploi. En effet, certaines estimations indiquent que (5 à 10%) seulement des diplômées d'université sont employées. En réalité, le niveau des gros investissements et le rôle des femmes en tant que partenaires inactives dans les affaires constituent un masque pour le chômage.

Des échantillons et des voix

Activer le rôle de la femme va au-delà du simple fait de lui

La femme en Arabie Saoudite

donner des opportunités d'emploi pour inclure le respect de soi, la confiance en soi-même et l'acceptation sociale de la femme en tant que membre à part entière de la société. La femme a toujours besoin de se sentir confiante, et ce sentiment se présente sous plusieurs aspects : en effet les femmes qui viennent de certaines régions du Moyen Orient et d'Afrique septentrionale pour participer à des rencontres en Arabie Saoudite contribuent à activer le rôle de la femme. Lors d'un colloque tenu dernièrement à Djedda, la professeure Souâd Al Hakim - de la faculté des lettres et sciences humaines de l'université libanaise – a demandé que les fausses interprétations de la loi islamique n'empêchent pas la femme musulmane de jouer le rôle qui lui est assigné dans le monde. Dr Farîda Bounânî du Maroc – de la faculté de droit – a utilisé un autre style en appelant à la nécessité de faire la différence entre la tradition et la loi islamique, et a dit que la femme devrait revendiquer ses droits qu'Allah lui a accordés.

Parmi les dernières publications qui ont parlé de la dynamisation du rôle de la femme saoudienne figure un livre intitulé (la femme saoudienne s'exprime) ; c'est un livre écrit par Mouna Al Mounajjid et imprimé au Liban en 2006. L'auteur est membre active du comité économique et social des nations unies pour l'Asie de l'ouest. Parmi les personnalités féminines avec lesquelles elle a eu un entretien dans son livre on peut citer : Al Jôharah Al Anquarî, la princesse Al Râhilah Iffah, la princesse Noûrah bint Muhammad Âl Saoûd, Noûrah Âl Al Cheikh, Maha Al Joufâlî, Dr Mounîrah bint Abdul Rahman, Houdâ Al Khathîb et beaucoup d'autres. Ces femmes sont des échantillons représentant divers domaines ; il y a parmi elles des spécialistes en cardiologie, en radiologie, des femmes

d'affaires, des spécialistes en teinture, en décoration, des femmes bénévoles, de celles qui œuvrent dans les organisations de la société civile, des sociologues, des spécialistes en sciences humaines, en médecine familiale, en journalisme, en administration, en éducation et affaires sociales, etc.

La majorité des femmes citées par Mouna Al Mounajjid dans son livre sont soit de la famille royale, soit des familles ayant un rang social éminent. Il n'est donc pas étrange qu'une révolution sociale soit dirigée par ces femmes-là, vu les milieux sociaux desquels elles sont issues. En effet, toutes sont riches et la plupart d'entre elles ont fait leurs études hors de l'Arabie Saoudite et elles sont dotées d'une compréhension profonde des problèmes de la femme et de la différence de conception entre l'Occident laïque et la culture saoudienne, et elles prêtent également attention à ce que la femme saoudienne n'imites pas l'Occident, mais plutôt qu'elle œuvre à développer sa propre société conformément aux enseignements de la religion islamique.

Après avoir demandé à ces femmes-là quel est le conseil qu'elles donnent à d'autres femmes de leur société, Al Jôharah Al Anquarî a déclaré : mon conseil se résume comme suit : « étudier l'islam et acquérir un bon enseignement, être sincère avec soi-même, aider les autres, avoir une autonomie, la confiance en soi, le respect de tous, envoyer à la femme occidentale un message renfermant le fait que la femme saoudienne dispose d'une vaste culture et d'une histoire riche ». La princesse Noûrah bint Muhammad ibn Saoûd ibn Abdul Aziz a dit quant à elle : « La femme saoudienne a le devoir d'œuvrer pour une société salubre, afin de construire une génération saine pour le 21^{ème} siècle. Certes notre chemin vers

La femme en Arabie Saoudite

le développement social est encore long ». Quant à Maha Al Joufâli, elle a déclaré : « Fixe-toi un objectif à atteindre dans ta vie et essaye d'y parvenir ». Quant à la princesse Âdila bint Abdullah ibn Abdul Aziz, elle a dit : « Il faudrait que la priorité de toute femme saoudienne soit celle de servir sa nation ».

Au colloque de Djedda tenu en mars 2007, Loubnâ Al Ulyâne – la présidente exécutive d'Al Ulyâne pour les services financiers et membre du conseil d'administration de la banque saoudo-hollandaise, classée par le journal Forbes au 97^{ème} rang des femmes d'affaires du monde – appelait déjà à plus d'actions que de paroles en ce qui concerne le problème de la femme, et signalait que le moment était venu de se mettre au travail afin d'enseigner et de former nos sœurs saoudiennes tout en gardant notre identité islamique.

Samr Fathânî invite les femmes saoudiennes à comprendre la loi islamique, car dit-elle, l'égalité entre l'homme et la femme et le droit de chacun des deux sont stipulés par la loi islamique. La conception islamique de ces choses-là est bien contraire à ce qui était courant à l'époque préislamique. L'Islam a en effet donné à la femme plusieurs droits dont elle fut privée pendant la période préislamique. Chacun des deux sexes a donc des droits et devoirs tant spirituels que humains. Mouna Al Mounajjid déclare : « Le Qur'an a établi l'égalité entre l'homme et la femme en accordant à la femme des droits équivalents à ceux qu'il a accordés à l'homme (ces droits ne doivent pas nécessairement être identiques), qu'il s'agisse des droits individuels, sociaux ou politiques ». Aussi, le droit à l'éducation est un droit garanti aux deux sexes, la femme jouit d'une autonomie économique, et le mariage est un acte civil d'après le concept religieux. Ainsi donc, ni les lois canons, ni

la loi islamique n'interdisent à la femme de s'émanciper ; ce sont plutôt les coutumes.

Au cours de la rencontre de Djedda mentionnée plus haut, Souâd Al Hakim signalait que l'Islam n'est pas la cause du retard de la femme, et que l'Islam ne constitue en aucun cas un obstacle empêchant la femme de jouer un rôle à l'échelon mondial ; en fait les femmes sont les sœurs des hommes, et la femme musulmane en particulier est la partenaire de l'homme dans tous les domaines. Par exemple, le Messenger (ﷺ) consultait ses épouses sur des problèmes concernant la nouvelle société, et ses compagnons – qu'Allah les agrée – après lui n'ont jamais cessé de consulter sa femme Aïcha – qu'Allah l'agrée – tant sur les affaires religieuses que sociales.

Les programmes de réforme

Les programmes de réforme du roi Abdullah ont officiellement placé la femme au centre du processus de réforme. En effet la question du droit de la femme est considérée comme étant le noyau fondamental du processus de réforme dans son ensemble. Certes, l'augmentation du nombre des femmes diplômées d'universités fut l'une des causes qui ont favorisé l'intégration de la femme dans l'économie ainsi que l'ouverture d'opportunité de travail pour les femmes dans le secteur privé.

Une autre raison est l'augmentation des épargnes et des avoirs des femmes. En effet l'État met sur pied des plans permettant à la femme de travailler dans tous les domaines. C'est ainsi qu'il donna aux ministères, aux services publics ainsi

La femme en Arabie Saoudite

qu'aux entreprises des directives visant la création d'emplois et de mise sur pied de sections et de directions pour femmes. Tout comme il a demandé aux chambres de commerces de garantir des formations adéquates, et d'assurer les emplois pour femmes dans le secteur privé, outre l'allocation par l'État d'une portion de terre pour la construction d'une zone industrielle féminine.

Dans un autre domaine vital, des élections ont eu lieu à la chambre de commerce et des industries à Djedda et ont conduit à la victoire de Lama Al Soulaymane et de Nachwa Tâhir comme membres du conseil d'administration de la chambre. Dans la province de l'est, d'autres femmes se sont présentées aux élections du conseil d'administration de la chambre de commerce et des industries, mais aucune d'elles n'a remporté de victoire. Il n'a pas été autorisé aux femmes de se porter candidates aux élections municipales qui se sont tenues en 2005. Mais la femme saoudienne est optimiste comme l'a affirmé l'une des femmes d'affaires en disant : « Certes, l'égalité de chance et la possibilité donnée à la femme de jouer son rôle, sont deux choses qui doivent inéluctablement se produire. En vérité, notre société est pareille à toute autre société, et nous sommes pareilles à n'importe quelles femmes qui ont le devoir de combattre pour le changement. Ce changement se produira – sans doute – à cause du besoin économique». Les femmes d'affaires sont unanimes pour dire que ce changement s'effectuera de manière progressive, bien que les impératifs liés à la population puissent accélérer les réformes entreprises par l'État.

La femme et le bénévolat

Quant au domaine du bénévolat, il est resté l'un des secteurs importants pour l'émergence de la femme saoudienne, comme il a permis à la femme saoudienne de faire son apparition à plusieurs occasions. Les organismes féminins de la société civile se distinguent par leur bonne administration et leur bonne organisation, et par l'importance qu'elles accordent à un développement durable. Ces organismes organisent des campagnes de sensibilisation sur le problème de la violence conjugale et de la violence contre les enfants ainsi que les maladies héréditaires et autres. Certes le travail bénévole a dû renforcer le rôle de la femme dans la prise des décisions et la prise en charge des responsabilités, ceci s'incarne dans la création des associations qui sont patronnées par l'État, à l'instar du centre du dialogue national, du comité des droits de l'homme, et de l'association des journalistes saoudiens. Il existe d'autres associations créées dans les universités, et qui elles sont des associations à caractère professionnel, à l'instar du conseil d'administration, du club économique et du club littéraire. Les sections féminines de ces associations professionnelles ont été créées dernièrement, outre la création de sections féminines à l'intérieur des fondations caritatives qui existaient déjà. Des associations mixtes indépendantes ont également été créées à condition qu'elles soient apolitiques, à l'instar de l'association des journalistes à Djedda.

Au cours des trois dernières décennies et un peu plus, la femme saoudienne est restée associée dans les tâches familiales tout en détenant d'importants dépôts dans les banques, et en



La femme en Arabie Saoudite

investissant dans le marché des actions. Il ne convient donc pas de minimiser sa puissance économique. En effet les femmes saoudiennes détiennent environ les (10%) du total des biens immobiliers, surtout dans les villes comme Riyad et Djedda; et environ (40%) des entreprises en fonctionnement sont la propriété des femmes, et elles détiennent près de (45) milliards de riyals en dépôt dans les banques.

Les sources de la connaissance que les occidentaux ont de la femme en Arabie Saoudite : Une vision personnelle comparée

Tania H.

Le choix indépendant

La légende en vogue en Occident dit que les femmes saoudiennes sont opprimées et passives, et qu'elles sont soumises à l'hégémonie masculine. Après mon déplacement volontaire pour Riyad et après y avoir côtoyé la vie de la femme saoudienne, j'ai été grandement surprise me demandant comment est-il possible que cette conception occidentale commune et inexacte de cette femme puisse persister.

En tant que femme britannique qui suis née et ai grandi à Londres dans les années soixante du siècle dernier, une période jonchée de nombreux changements, et ayant rejoint la faculté dans les années soixante-dix lorsque le rock'n'roll fut à son apogée, j'ai choisi l'Arabie Saoudite pour être ma patrie. Je ne me suis pas établie à Riyad parce que j'ai soudainement

La femme en Arabie Saoudite

découvert que le mode de vie corrompu dans la majeure partie du monde occidental ne me convenait ce qui m'aurait poussé à vivre une vie différente, tout comme je n'ai pas décidé de vivre en Arabie Saoudite parce que j'ai embrassé l'Islam. De même, je ne suis pas venue ici parce que comme la plupart des employés immigrés, je savais qu'il y avait beaucoup d'argent à gagner puis retourner chez moi. Je mène ici une vie simple, la preuve en est que je ne loge pas dans un complexe résidentiel pour étrangers et je n'ai que peu d'amis non saoudiens. J'habite un appartement au centre-ville de Riyad.

Peut être que pour tous ceux que j'ai connus en Amérique et en Europe, mon séjour ici est comme un choc. Ce qui est certain c'est que selon eux, j'ai dû subir une sorte de lavage de cerveau, ou bien j'ai dû recevoir un pot-de-vin, ou encore la famille royale m'a donné de l'argent. Si une des ces suppositions était vrai, elle mériterait d'être un grand sujet de livre, mais rien de tout cela n'est vrai. L'important pour moi, c'est l'esprit de probité, d'honnêteté, d'hospitalité, de générosité et de bonté, et toutes ces qualités sont présentes en Arabie Saoudite plus que dans tout autre milieu que j'ai connu dans ce monde. J'ai tout simplement trouvé un gîte, et j'ai trouvé la paix.

Lorsque je suis arrivée en Arabie Saoudite dans le cadre d'un colloque à Djedda, je me suis rendu compte tout simplement que j'étais en train d'aimer ce pays tel qu'il est en réalité. Le véritable problème ici c'est que cette réalité est dissimulée, et les Occidentaux aperçoivent un monde apparent en surface. Ce qui se passe en fait c'est que ces Occidentaux qui sont invités à visiter l'Arabie Saoudite sont submergés par la générosité et la qualité de l'hospitalité, et visitent les principaux sites puis

retournent dans leurs pays respectifs plusieurs jours après avec l'espoir secret du pays hôte qu'ils fassent découvrir le côté positif de Arabie Saoudite. Or ce genre de méthodes donne rarement de fruits. Je ne cacherai pas ma stupéfaction devant les sommes colossales qui ont été vainement dépensées dans ce genre de visites des années et des décennies durant. En effet, ces visiteurs retournent dans leurs pays n'ayant pour seul souci que de raconter ce qu'ils ont vu : des femmes couvertes de noir, des hommes habillés en blanc, la non mixité entre les hommes et les femmes dans les restaurants, l'interdiction aux femmes de conduire des voitures. Toutes les sommes d'argent qui sont dépensées dans l'organisation des visites de ce genre de délégations n'ont donné que très peu de fruit, car ces visiteurs-là sont restés fidèles à leurs convictions et à leurs idées préconçues, refusant de s'en débarrasser. Peut être que le moment est venu de nous rappeler du propos qui définit la folie comme étant le fait qu'une même chose se répète plusieurs fois dans l'espoir d'avoir des résultats différents. Pour ma part, je vois que même les étrangers qui ont vécu en Arabie Saoudite pendant des décennies et l'ont aimé, sont en grande partie responsables des erreurs sur la manière de voir l'Arabie Saoudite, car ils n'osent pas écrire dans médias occidentaux pour leur expliquer les raisons qui les ont poussés à vivre ici en Arabie Saoudite. C'est en effet une des mesures les plus efficaces et les plus énergiques contre les attaques pleines de haine de la part de la presse occidentale.

Lorsque j'ai visité l'Arabie Saoudite pour la toute première fois, j'ai plutôt vu, au lieu de tout cela, une culture très profonde historiquement, une générosité, une hospitalité, une fierté et un

La femme en Arabie Saoudite

penchant marqué par la piété et l'amour du bien. Pendant cette première visite qui dura cinq semaines, je n'ai pas logé dans un hôtel où je jouissais des services qui me sont apportés dans ma chambre, mais j'ai préféré vivre avec des familles saoudiennes appartenant à la classe moyenne et j'ai apprécié leurs habitudes et de leurs coutumes. J'étais extrêmement contente de prendre mon repas à la manière saoudienne, assise par terre sans aucune pression, au contraire c'est avec beaucoup de plaisir que j'observais ces familles et parlais avec elles, et plus je posais de questions, plus ma connaissance augmentait.

Mais tout au long de mes conversations avec eux, une seule question est restée sans réponse : celle de savoir qu'est-ce qui vous donne cette fierté que vous éprouvez d'être Saoudiens ? La réponse régulière à la question était : «Parce que nous sommes musulmans» ou encore «parce que nous sommes des arabes», et aussi «parce que notre pays est le berceau des deux saintes mosquées». Les Saoudiens n'ont pas cessé pendant des années de s'excuser de la violence qui s'est produite, comme si eux tous étaient responsables de l'acte qu'ont accompli quinze individus tous morts, et un autre recherché. Les Saoudiens ont également, pendant des années, reconnu la lenteur du rythme de la réforme et du changement. J'ai remarqué à maintes reprises des apparences de frustration et de pessimisme empêchant les Saoudiens de se rendre compte de ce qui est en train de se produire : un changement réel, un développement constructif, de nouvelles entreprises, des efforts pour la réforme. Tout ceci, on peut s'en enorgueillir, mais la grande politesse des Saoudiens a amené l'Occident à les mépriser, qualifiant l'Arabie Saoudite de constituer une menace pour «la démocratie» et pour «le monde libre».

Lettre ouverte aux saoudiens

Après mon retour en Occident, j'ai écrit un article intitulé «lettre ouverte aux Saoudiens». À la suite de sa publication dans les colonnes des quotidiens *Arab News* et *Al Riyad*, j'ai reçu de nombreuses lettres venant d'hommes et de femmes saoudiens, louant le fait que j'aie levé le voile sur ces réalités qui étaient cachées. Les lettres vinrent de toutes les groupes sociaux – du travailleur immigré au prince – eux tous reconnaissent ce fait : «Nous ne parlons pas de nous-mêmes, pourquoi sommes-nous si discrets ?» J'ai eu le sentiment que le moment était venu pour les Saoudiens de s'enorgueillir de ce que fait leur pays, l'Arabie Saoudite par l'action, et il ne s'agit pas d'un simple sentiment.

Il est également grand temps pour les Saoudiens d'expliquer au monde l'ampleur du respect qu'ils ont pour la femme, et comment la priorité est faite à la famille. Ceci ne vient pas purement des traditions sociales «tribales», mais des sources coraniques. S'il existe des polygames, il faut signaler que ceux-là sont minoritaires. Par exemple : six musulmans seulement sur mille ont deux femmes ou plus. En outre, la polygamie n'est permise qu'à condition que le mari soit équitable entre ses femmes, et peu sont ceux qui en sont capables. Il est grand temps de défendre ouvertement la famille avant toute autre chose. Rendez vous compte de la détérioration des valeurs familiales en Occident où le nombre de familles où on trouve seulement le père ou la mère dépasse le nombre de familles traditionnelles composées d'un père et d'une mère. Le taux de divorce y a follement augmenté, et les enfants sont appelés à être trimballés d'une tutelle à une autre, et n'arrivent presque

La femme en Arabie Saoudite

pas à être établis dans une région précise, ce qui leur fait perdre toute racine. Tout ceci nous prédit un avenir économique sombre pour l'unique superpuissance mondiale qui continue de prétendre être le pays de la prospérité, et se moque de la structure socioéconomique et de l'Europe qui a depuis des années placé des priorités pour ses citoyens sans opposition aucune de la part de ces derniers. Certes c'est un pays prospère étant donné tout simplement que les femmes n'y jouissent pas de la protection de leurs différentes familles dans l'éducation de leurs enfants, mais au contraire elles sont abandonnées à leur sort dans une société offrant très peu d'opportunités aux femmes qui prennent des congés de maternité, puisque celles parmi elles qui retournent à leurs travaux ne gagnent que six dollars (22 riyals) par heure, et les salaires sont réduits de (35%) au profit des taxes fédérales et de la sécurité sociale ainsi que de la retraite, choses que ces femmes-là ne pourront pas obtenir. Le revenu annuel moyen d'une famille aux États-Unis est de (37.500) dollars. Si nous tenons compte des dépenses domestiques par an, nous verrons que ces femmes et ces enfants vivent au-dessous du seuil de pauvreté. Cette couche est victime de la bureaucratie, car elle ne gagne pas ce qui est suffisant pour maintenir leur famille en vie, à plus forte raison, se préparer pour recevoir les subventions de l'État et les différentes denrées alimentaires ainsi que l'assurance maladie.

Comparaison de la sécurité

Il est indispensable pour les Saoudiens de parler de la sécurité réelle qui règne dans leur pays, et du fait qu'il

soit épargné du crime, contrairement à ce qui est propagé. Comment est-ce qu'un pays comme les États-Unis – qui occupe le premier rang des pays du monde où il y a le plus de meurtre, de viol et de violence conjugale – peut-il accuser l'Arabie Saoudite de ce genre de crimes ? Selon les statistiques, l'Arabie Saoudite est parmi les pays où le taux de criminalité individuelle est le plus bas, ainsi que les viols et les vols.

Qu'est-ce qui se cache derrière les assertions des États-Unis contre l'Arabie Saoudite en ce qui concerne les violations des droits de l'homme à un moment où les cas d'enlèvement d'enfants en Amérique sont plus répandus que jamais, au point que cela ne mérite même plus d'être mentionné par les médias tant ils sont nombreux ? Les auteurs de viol d'enfants se promènent partout et en toute liberté. Même lorsqu'un rabbin fut filmé à l'aide d'une caméra vidéo en train de vouloir abuser sexuellement d'une fillette, on camoufla cette affaire et le rabbin ne fit l'objet d'aucune sanction judiciaire. Des petits enfants sont utilisés pour assouvir les besoins sexuels de leurs ravisseurs, et généralement ces enfants sont tués de manière affreuse pour le plaisir des consciences malades de ces kidnappeurs. Nous savons parfaitement que les auteurs de ce genre de crimes dans la société américaine ne sont ni arabes ni musulmans, ni de la race noire ou jaune, c'est bien des hommes blancs que vous pouvez rencontrer partout. D'où est donc venue cette maladie qui a atteint la raison de ces hommes ? Ceci naturellement n'existe pas chez les hommes saoudiens !

L'offense de l'occident envers la femme Saoudienne

Voyons à présent l'image type de l'offense envers la femme saoudienne de la part des maris en Arabie Saoudite (et c'est une chose prohibée dans l'Islam). En effet lorsque apparut en public la speakerine Raniya Al Bâz pour parler de la bastonnade que lui avait infligée son mari, l'horreur s'intensifia en Occident du fait du comportement des Saoudiens vis-à-vis de leurs épouses, cela à travers le programme d'Oprah Winfrey qui loua le courage de Raniya Al Bâz. Bien que son histoire fut pleine de drames, et qu'il fut important qu'elle soit débattue en public, il reste néanmoins à rappeler que le tiers des femmes américaines, (31%) subissent une violence corporelle ou sexuelle de la part de leurs maris ou de leurs copains à une étape quelconque de leur vie, et qu'environ (10%) des écolières américaines sont contraintes de pratiquer l'acte sexuel contre leur gré, et qu'en Amérique, trois femmes sont tuées chaque jour par leurs colocataires. L'Inde est le pays du monde où le taux de violence conjugale est le plus élevé, car plus de (40%) des femmes se plaignent de violence conjugale. Brûler vif les femmes continue à être en Inde une pratique courante, mais les cas de tuerie pour profiter de la dot ont régressé (600 cas en 2003). Les avortements provoqués lorsque le fœtus est de sexe féminin sont également une pratique courante en Inde. Le planning familial est toujours pratiqué en Chine de manière obligatoire ; un seul enfant par famille, ce qui a entraîné une augmentation des cas de tuerie des nourrissons qui sont jetés dans les rues. La pratique de l'excision des filles reste un problème crucial en Afrique en dépit des efforts de sensibilisation entrepris par les associations

de droits de l'homme. Malgré cela, les États-Unis ne consacre que (1/10) de ses efforts à la condamnation de ces pratiques barbares qui sont exercées dans ces pays, comparativement aux condamnations qu'ils dirigent contre l'Arabie Saoudite. Je désire savoir ! Si l'Arabie Saoudite était exportatrice de pommes de terre à la place du pétrole, serait-elle épargnée de ce qu'elle subit ?

Si la démocratie englobe une vaste exportation de l'industrie d'images pornographiques à l'échelon mondial, y a-t-il encore quelqu'un qui prendra au sérieux ce que disent les responsables du gouvernement des États-Unis ? La perversion est partie intégrante de la politique américaine, dans divers domaines socioéconomiques, et le deuxième plus grand groupe de pression au siège du congrès américain à Washington est le comité sioniste chargé des relations publiques américaines en abrégé AIPAC, pour cela l'on n'a plus besoin après tout ceci, de s'interroger sur la politique extérieure partisane au Moyen Orient.

Au moment où les Saoudiens s'excusent de la lenteur du rythme du progrès des réformes, il ne faudrait pas oublier qu'il a fallu attendre plus de deux cents ans et plus précisément jusqu'en 1920 pour que la femme aux États-Unis puisse se voir accorder le droit de vote. Pourquoi alors faudrait-il que le rythme du changement soit étroitement lié à l'Amérique du 21^{ème} siècle ? Jusqu'à la fin de la première guerre mondiale on voyait les femmes couvrir leurs bras et leurs jambes, tout comme elles soulevaient les bouts de leurs vêtements exprimant ainsi la victoire après cette horrible guerre. En Grande Bretagne qui vivait l'ère victorienne au 19^{ème} siècle, on couvrait le piano avec une étoffe en velours lourd car les

La femme en Arabie Saoudite

pieds de cet instrument étaient considérés comme un excitant à l'appétit sexuel chez les hommes et surtout pendant les assises mixtes. À la place de cela, les hommes allaient dans des fumoirs propres aux hommes, ou dans des cafés où il est interdit aux femmes d'entrer. Dans divers coins du monde, les femmes se couvraient la tête, et la situation est restée ainsi jusqu'après la deuxième guerre mondiale lorsque les femmes abandonnèrent le port de châtelaines, ainsi que de fichus dont elles se couvraient la tête ou le cou. Quant aux voiles de la tête précisément, ils furent enlevés lorsque les femmes ont eu à travailler dans les industries durant la guerre. Ainsi donc, durant les cinquante dernières années seulement, il s'est produit en Occident une révolution dans le style et l'habillement. Pour cela, l'Arabie Saoudite n'a pas demandé aux Américains de cesser de s'habiller de manière dénudée et d'adopter plutôt le port de la mante.

Les religieuses, les femmes prêtres et les rabbines, toutes couvrent leurs têtes. Aussi les femmes religieuses juives se voilent la tête, tout comme les femmes catholiques couvrent leurs têtes à l'église. Mais seules les femmes saoudiennes sont « persécutées » lorsqu'elles portent le voile ? Dans un hôpital de la province de l'Est saoudien, il a été demandé à une femme d'enlever son litham à défaut de voir sa demande d'emploi rejetée, alors une émeute de femmes s'est produite contre cette manière, elles se sont levées contre cette attaque à leur habillement. Certes, la mante est un habillement confortable et pratique, et il faudrait qu'elle reste et demeure le choix des femmes saoudiennes plutôt que d'être un sujet de moquerie de la part de la presse occidentale qui ignore ce que le port de cette mante signifie pour les Saoudiennes.

La femme en Arabie Saoudite

La femme américaine ne gagne que (75%) du salaire de l'homme. Rappelons ici que la première femme du prophète Muhammad (ﷺ), Khadīdja – qu'Allah l'agrée – fut maîtresse d'une activité et femme d'affaires forte et fortunée. Une autre femme du Prophète (ﷺ), Aïcha – qu'Allah l'agrée – a combattu aux côtés des hommes il y a plus de 1400 ans. De nos jours, la femme saoudienne a atteint le plus haut niveau d'instruction, elle est directrice d'entreprises, certaines ont même suivi la formation pour devenir gardiennes de la paix. Les femmes occupent des postes de directrices d'hôpitaux et d'universités, elles dirigent des entreprises de construction, et elles mettent par écrit dans la presse saoudienne, de fortes et braves opinions.

L'islam a honoré la femme

Contrairement à la vision des occidentaux, l'Islam considère l'épouse qui reste dans son domicile et s'occupe des affaires de sa maison et de ses enfants, comme étant une femme travailleuse et digne de respect. Ce n'est que depuis la révolution industrielle qu'un changement s'est produit en Europe dans le droit de la femme à l'héritage, car avant cette révolution la femme était considérée comme une citoyenne de second rang. Ne jouissant d'aucun droit, elle était laissée sous la volonté du plus âgé des héritiers qui devait décider après la mort du père si la mère et les filles pouvaient rester à l'abri d'un toit ou pas. Quant à l'islam, il a donné à la femme plein droit sur l'héritage et ceci depuis plus de quatorze siècles.

L'Islam rejette le racisme et le condamne, alors que cela continua à régner dans la société américaine jusqu'en 1963 lorsque les blancs furent contraints de donner aux noirs leurs

La femme en Arabie Saoudite

droits civiques, cela après des actions de révolte et de grandes protestations. La discrimination raciale disparut donc et les noirs jouirent de la liberté, tout au moins du point de vue juridique. Mais la partialité est encore répandue dans cette société américaine, et le mélange des groupes raciaux est encore limité. Il suffit de visiter n'importe quel centre commercial et vous verrez que des groupes d'adolescents noirs sont isolés des blancs qui à leur tour sont isolés des hispaniques. Même si la présence du racisme dans la société américaine est discrète et démentie, la réalité est bien le contraire de ce qui est prétendu, car lorsque le coup d'œil est jeté sur les actualités, il apparaît nettement que le racisme est toujours bien ancré au États-Unis.

La femme saoudienne et la conduite

Quant à la question de la conduite automobile par la femme saoudienne qui incarne toutes les formes de reproches que les États-Unis font à l'Arabie Saoudite, et parce que je passais près de deux heures par jour à emmener les enfants à l'école et à les ramener après, et cela dans la plus mauvaise ville des États-Unis en terme de mouvement automobile ; ce fut vraiment un bonheur pour moi que cela ne se reproduise pas à Riyad. Peu de femmes parmi celles avec qui j'ai eu à m'entretenir ont manifesté une envie d'obtenir un permis de conduire. Malgré que la plupart de celles qui ont fait des études à l'extérieur soient détentrices d'un permis de conduire, elles préfèrent néanmoins être conduites directement à l'entrée du centre commercial ou de la maison, que de perdre beaucoup de temps à la recherche d'un parking sûr pour la voiture.

Dans les nuits obscures, la femme saoudienne n'a ni inquiétude ni peur d'être attaquée par qui que ce soit sur sa route, au contraire elle est assurée par le fait que soit son chauffeur, soit un des membres de sa famille, soit le taxi sera en train de l'attendre. Bien mieux, vu l'importance que l'Islam donne à la protection de la femme, quelqu'un s'aventurera-t-il à jeter la femme dans la rue alors que des adolescents s'amuse à conduire des voitures à des vitesses incontrôlées dépassant les limites de l'imagination ?

Je ne fus pas épargnée par les critiques que continuèrent à me faire de nombreuses femmes en Arabie Saoudite, qui ne sont pas d'accord avec moi dans cette causerie. Elles ont crié sur moi en disant : «Que fais-tu de nous ? Veux-tu arrêter la marche ? Ne sois pas trop conservatrice».

J'ai effectivement vécu deux cultures complètement différentes de la culture saoudienne : L'Europe libre et ouverte, et l'Amérique «démocratique», et j'ai effectivement vécu les résultats du prompt changement et de la liberté apparente (et c'est une expression atténuée du libertinage sexuel) et également de la «responsabilité individuelle». En tant qu'êtres humains, nous sommes prédestinés à toujours devoir accepter avoir pour nous un chef, un dirigeant, ou encore un conseiller et un protecteur, en effet nous faisons quotidiennement des efforts autour du correct et de l'incorrect ; pour cela, les lois et les libertés individuelles ne peuvent pas agir avec énergie, car les lois canons ainsi que les règlements sont établis pour de justes causes. Par exemple : le processus d'éducation de l'enfant est un processus difficile, mais c'est une question valable à long terme. Ainsi lorsque l'enfant est aveuglement abandonné aux jeux sans aucun conseil, cela veut dire que

La femme en Arabie Saoudite

nous avons fait surgir pour la société une créature indésirable, vouée à exercer sa vie durant, toutes formes de frivolité, tout comme l'Amérique du 21^{ème} siècle est devenu un enfant sans autorité.

Conclusion

Enfin, j'ai eu à observer plusieurs aspects de changement en Arabie Saoudite, mais la course dans le but de rattraper l'Occident finira par détériorer les valeurs ancrées de l'Islam et de la terre abritant les deux saintes mosquées. En fait la réforme pour l'Arabie Saoudite est à venir, et de l'intérieur; pour cela il n'est pas nécessaire de s'y précipiter. À la chute du mur de Berlin, l'Union Soviétique s'est effondrée et le désordre s'est répandu. Lorsque la Chine ouvrit les portes du changement, elle adopta une tactique lente pour la réalisation de ce changement, pour cela le succès fut relativement son allié.

Certes il faut chercher à résoudre les problèmes, mais les Saoudiens doivent entreprendre cela eux-mêmes. Ce qui est certain, c'est qu'il n'existe aucune défaillance intellectuelle dans le pays ; en effet la langue anglaise y est répandue, et la nouvelle génération a une grande maîtrise de l'ordinateur et de l'outil Internet ; elle est capable de s'instruire lorsque le besoin se fait sentir. Ceci dit, les Saoudiens appartiennent à deux classes sociales, la classe moyenne et la haute classe, parlant plus d'une langue, ce qui n'est pas valable pour ceux qui parlent l'anglais comme langue maternelle. Certes l'accélération du moyen de communication a fait que peu sont les Saoudiens qui peuvent rejoindre la caravane de la connaissance et de la culture.

La femme en Arabie Saoudite

Dans le but de continuer dans ma fonction d'analyste politique spécialiste des questions américano-saoudiennes, j'ai réalisé que j'ai besoin d'être en terre saoudienne et non à l'extérieur de l'Arabie Saoudite. Je ne regretterai jamais ce changement qui s'est produit dans ma vie, ni le fait d'avoir abandonné toute ma vie d'avant pour recommencer à zéro.

Il y a un adage qui dit que 'lorsqu'une porte se ferme, une fenêtre s'ouvre'. Dans ma situation présente, je suis certaine qu'il y a là une fenêtre qui est fermée, et des portes qui se sont ouvertes.

Les fausses conceptions que se font les occidentaux de la femme Saoudienne

Anna Maurice

Lorsque Ionis Thompson dit à ses amies que son époux Andrew était appelé à travailler en Arabie Saoudite, elles poussèrent des gémissements révélant leur pitié et leur compassion pour sa situation. Au lieu de commémorer cette nouvelle aventure dans un pays différent de leur pays et dans une culture différente de la leur, elle ne reçut de ses amies que des regards de pitié et de compassion. Ionis raconte à ce propos : «Toutes éprouvaient un sentiment de chagrin et de tristesse pour ma situation».

Certes, l'idée cachée des amies d'Ionis est que sa vie future serait caractérisée par l'isolement derrière des portes fermées et un voile, ainsi que l'interdiction d'exercer n'importe quelle activité pratiquée par une femme en Occident comme faisant partie de ses droits incontestables, à l'instar du travail et de la conduite automobile, du voyage sans être accompagnée, du fait de s'asseoir au bord de la mer vêtu d'un maillot d'un bain.

Ces femmes ont une image stéréotypée étrange de ce qui arriverait à leur amie dans une société où d'après elles les

La femme en Arabie Saoudite

droits de la femme ainsi que l'entreprise par elle de n'importe quelle action sont garrottés par des traditions islamiques et l'hégémonie du sexe fort. Certes, ces femmes occidentales imaginent que les femmes en Arabie Saoudite – en plus du fait que leurs faces soient couvertes – n'ont ni de place, ni de voix dans la société saoudienne.

Mais – au contraire – Ionis trouva que la vie en Arabie Saoudite est pleine de choses motivantes, et n'est pas caractérisée par l'isolement et la solitude comme l'imaginent ces femmes occidentales. Il est vrai qu'elle ne conduit pas de voiture, mais quand même elle travaille. Elle exerce dans l'enseignement de la langue anglaise aux femmes saoudiennes, et c'est une opportunité qui lui est offerte de pénétrer la société saoudienne et de comprendre ce que veut la femme saoudienne. Quand elle a du temps, elle fait des voyages dans le désert et découvre ces immenses trésors archéologiques. Pour cela, Ionis n'aspire plus à la vie qu'elle a laissée derrière elle en Grande Bretagne !

Le principal problème engendrant une mauvaise compréhension occidentale de la situation de la femme saoudienne se cache derrière le fait que l'Occident ne voit pas plus que les choses apparentes de la vie de la femme saoudienne, choses incarnées par le voile, l'incapacité de voyager sans permission, et son incapacité de conduire la voiture et de voter. En guise d'illustration de cette compréhension superficielle, le quotidien anglais *Daily Telegraph* a publié dans un de ses articles ce qui suit : «L'Arabie Saoudite détient la réputation la plus mauvaise au monde en ce qui concerne la répression de la femme et son oppression, car les femmes y sont confinées dans des mantes et des voiles, et sont isolées dans des endroits

La femme en Arabie Saoudite

exclusivement réservés aux femmes, tout comme la conduite automobile leur est interdite et elles n'ont pas le droit de voter. Elles doivent obtenir la permission d'un des hommes qui leur sont non mariables pour voyager ou obtenir une pièce d'identité. Certes leur situation est une sorte de déshonneur pour les normes internationales, à l'instar de plusieurs transgressions des droits de l'homme qui sont combattues par « Amnistie Internationale ».

Mais l'une de mes amies saoudiennes que j'appellerai Sara – de la province de l'Est et qui préfère que son vrai nom ne soit pas cité ici, qui a étudié en Angleterre pendant une douzaine d'années – saisit bien les critiques et la mauvaise compréhension dont la femme saoudienne est victime en Occident. Sara dit : «...Ce ne sont pourtant pas là tous les points principaux, en effet l'Occident a la sentiment que le voile est l'une des plus grandes entraves à la femme saoudienne. Ils pensent que le voile et la mante empêchent la femme d'exécuter ses travaux, en réalité ceci n'est pas vrais».

Le voile de la femme Saoudienne

Beaucoup de non musulmans occidentaux considèrent le port du voile et de la mante comme étant une sorte d'oppression à l'endroit de la femme, une mode imposée à la femme saoudienne par les hommes. Ceci est une mauvaise compréhension à double titre : en effet, les hommes préfèrent généralement ne pas voir la femme porter le voile, surtout lorsqu'elle vit en Occident, étant donné que les sociétés occidentales ne comprennent pas comment une personne peut couvrir son corps de noir de la tête aux pieds.

Le fait que l'Occident fasse de la tenue des saoudiennes un tel problème est certes une situation provoquant la colère chez beaucoup d'entre elles. C'est ce qu'a découvert Bridget Kendal, rédactrice diplomatique à l'office de la radio britannique lorsqu'elle a eu à rencontrer des groupes de jeunes saoudiennes avec qui elle s'est entretenue sur la tenue vestimentaire de la femme saoudienne, au cours de sa visite en Arabie Saoudite en mai 2006. Bridget Kendal a parlé dans son compte-rendu à la quatrième chaîne de radio de l'office de la radio britannique - et plus précisément dans le fameux programme (Par nos correspondants), en anglais (Own From our Correspondent) – de la tenue vestimentaire de la femme saoudienne. Elle a mentionné entre autres dans ce programme : «Il était une fois cinq jeunes saoudiennes parmi lesquelles une étudiante et une fonctionnaire, et une autre dont tout était déjà près pour le mariage. Elles me regardaient de leurs yeux pleins d'énergie, toutes revêtues de noir de la tête aux pieds, et l'une d'elles couvrait son visage mais elle découvrait les manches de sa mante qui était brodée d'images de papillons. Celle-ci dit avec fierté, on dirait qu'elle défendait la tenue saoudienne : «ça c'est le dernier cri à la mode».

À plusieurs occasions, les femmes que j'ai eu à rencontrer à Djedda et à Riyad insistaient sur la nécessité que l'habillement de la femme saoudienne ne fasse pas partie des priorités qu'il faudrait inclure dans le débat la réforme, et que la réforme en Arabie Saoudite touche à d'autres choses.

Sabah – professeur d'université – dit : «Certes la mante pour nous est comme le sari pour les indiennes, et c'est vraiment hypocrite de la part des occidentaux de faire éloge

La femme en Arabie Saoudite

du Népal et du Bhoutan pour avoir conservé leur patrimoine pendant qu'ils prétendent que les traditions saoudiennes oppriment la femme».

Mais pour essayer de faire comprendre ces choses aux Britanniques, on a besoin de centaines de rapports comme celui élaboré par Bridget Kendal, avant que les sociétés occidentales ne puissent commencer à changer la vision qu'ils ont de la femme saoudienne.

Par-dessus tout, les Occidentaux pensent que le voile est un véritable obstacle pour la communication. Il s'était déjà produit une tempête médiatique et politique en automne 2006 lorsque l'ex-ministre britannique de l'extérieur Jack Straw écrivit en disant que selon lui le port du voile «est une expression claire de la séparation et de la différence». Par la suite, il y eut l'histoire de l'enseignante musulmane qui perdit son emploi parce qu'elle portait le voile. Lorsque pendant l'une des audiences au tribunal, le juge britannique de l'immigration demanda au représentant de l'enseignante que celle-ci enlève son litham afin de pouvoir parler devant le tribunal.

Certains commentateurs occidentaux considéraient déjà l'attaque contre le voile comme étant carrément une forme de racisme, tandis que d'autres pensaient que c'est une injure positive qui va de pair avec la mauvaise compréhension qui persiste entre deux sociétés différentes. Ils ajoutent que : certes le débat ouvert vaut mieux que la condamnation muette. Tout comme ils pensent qu'en débattant ce sujet, celles qui portent le voile auront l'opportunité – au moins – d'expliquer et de justifier pourquoi elles ont choisi ce genre d'habillement.

La conduite automobile par la femme Saoudienne

La conduite automobile par la femme saoudienne est l'une des principales questions mal comprises par les Occidentaux. Comme l'ont mentionné tous les ambassadeurs qui ont représenté le Royaume d'Arabie Saoudite en Grande Bretagne, la question de la conduite automobile par la femme saoudienne a toujours été posée par chaque journaliste occidental à qui l'ambassadeur accorde une interview. Ainsi tous les ambassadeurs saoudiens en Occident ont déjà l'habitude d'expliquer qu'il n'existe pas en Arabie Saoudite une loi prohibant la conduite automobile chez la femme, mais que c'est une question de culture sociale.

L'inimaginable c'est que les médias occidentaux pensent que la femme saoudienne au lieu de persister dans sa campagne de revendication de la conduite automobile, a plutôt vite cédé après les critiques dirigées contre elle.

Mais l'impatience occidentale doit faire face à une patience arabe. En effet l'Europe a vu qu'il y a un changement rapide qui s'est produit à travers la révolution, et un autre pareil à travers la réforme et l'originalité. La société saoudienne en général semble contre l'opposition révolutionnaire. Dans cet ordre d'idée, Sara dit : «En tant que société, nous cherchons à pouvoir tout le temps nous accepter les uns les autres, et particulièrement à l'intérieur de la grande famille. L'Occident pense que certaines formes de rébellion sont attrayantes et constituent une marque de changement, mais d'après les Saoudiens cela n'est pas vrais».

La conduite automobile en Occident est considérée comme une forme d'autonomie à laquelle tiennent jalousement les

La femme en Arabie Saoudite

jeunes des deux sexes, et il ne passe pas par la tête d'un citoyen occidental que quelqu'un ne se batte pas de toutes ses forces dans la préservation de son droit à la conduite automobile.

Peut-être que l'importance relative de cette manière d'interpréter les libertés éclaircit l'un des points qui font la différence entre les sociétés saoudienne et britannique. Bien qu'il serait stupide de penser que nombreuses sont les saoudiennes qui ne désireraient pas pratiquer la conduite automobile, elles ne sont sans doute pas frustrées pour cela comme le pensent les Occidentaux.

L'enseignement et l'emploi

Parmi d'autres préjugés répandus en Occident, il y a le fait de penser que la femme saoudienne n'a pas les mêmes opportunités d'instruction que celles offertes au sexe fort, pour cela peu d'entre elles travaillent et ce, malgré que le nombre de femmes saoudiennes diplômées d'universités dépasse celui des hommes, et que le nombre de femmes saoudiennes à l'assaut du marché de l'emploi soit en augmentation, ce qui a toujours suscité la surprise des journalistes venus d'Occident.

Cassandra Jardine a écrit dans le journal *Daily Telegraph* sur la délégation de femmes d'affaires saoudiennes qui a participé à un colloque annuel des femmes d'affaires, et a fait le commentaire suivant : «Si je n'avais pas vu un groupe d'entre elles (femmes d'affaires saoudiennes) dans leur tenue noire, je n'aurais jamais imaginé qu'elles soient présentes».

Pat Lancaster a écrit dans *Middle East Magazine* sur le même sujet et a dit : «Les membres des différentes délégations furent intelligentes, pleines d'envie et sympathiques ; et en plus

de cela, tu les trouves optimistes lorsque tu les entends parler de leurs fonctions, de leurs enfants et de leurs ambitions, il est possible qu'elles soient de n'importe quel endroit du monde».

Pat conclut en disant : «Les femmes d'affaires saoudiennes ont toujours reproché aux Occidentaux le fait qu'ils refusent de traiter sérieusement avec elles. En effet lorsque les Occidentaux parlent des théories de l'égalité entre les deux sexes, ils se sentent cependant heureux lorsqu'ils traitent avec les hommes arabes, tandis qu'ils regardent d'une autre manière celle-là qui porte le noir même si elle est propriétaire d'une entreprise qui lui appartient !».

Comme l'a souligné la princesse Louëloua aux journalistes occidentaux à Londres en 2006, (30%) des entreprises en Arabie Saoudite sont la propriété des femmes. Dans le même ordre d'idée elle a ajouté : «La femme saoudienne est présente dans tous les domaines d'activités, de l'exercice de l'activité commerciale à l'industrie». Elle a également dit : «Les femmes qui s'étaient habituées à être représentées par des hommes pour le retrait des permis de travail sont devenues après la parution de nouveaux règlements, capables d'exercer leurs activités sans avoir besoin des hommes, les femmes aujourd'hui ont donc le parfait contrôle de leurs activités».

Ce sont là les changements importants dans la société saoudienne, des changements dont l'Occident ne fait pas l'éloge. Mais les remarques sur les changements qui ont lieu dans la société saoudienne échappent généralement au journaliste occidental qui s'essouffle d'un article à un autre et s'arrête de temps à autre pour rédiger certaines remarques. La mauvaise compréhension des Occidentaux revient peut être à leur conviction que le mode de vie occidental est l'idéal pour

La femme en Arabie Saoudite

le monde nouveau, l'Occident souffre donc de la difficulté à accepter l'autre en tant qu'interlocuteur égal à lui.

La solidarité en Arabie Saoudite et l'autonomie en grande bretagne

Les Saoudiens sont faits pour vivre solidairement, ils respectent la grande famille de laquelle ils dépendent et qui par la suite se repose sur eux. Quant aux enfants britanniques, on leur enseigne comment obtenir leur autonomie, ainsi que la nécessité pour un enfant de pouvoir compter sur lui-même dans la société occidentale, car chez eux le fait de compter sur les autres est considéré comme une sorte de faiblesse.

Comme l'a dit Ionis Thompson : «Beaucoup de saoudiennes ne sont pas seules, la plupart d'entre elles sont entourées par des individus de la grande famille, et elles n'ont pas cette notion d'être seules. J'ai réalisé que les Saoudiennes ont horreur de la solitude que nous vivons».

Cette grande famille est parmi les choses qui manquent aux Saoudiens lorsqu'ils se déplacent temporairement en Occident. Une jeune fille saoudienne qui a passé toute son adolescence aux États-Unis exprimait son désir ardent de rentrer en Arabie Saoudite, en dépit de toute la liberté que lui a accordée l'Amérique. La mère de cette jeune fille était sur le point d'achever sa thèse de doctorat lorsque survinrent les événements du onze septembre. La famille décida de ne pas rentrer en Arabie Saoudite de peur que la maman par la suite ne puisse plus revenir pour compléter sa thèse de doctorat. C'est comme ça que cette famille est restée seule, souffrant du manque de cordialité et de solidarité sociale qui font partie

intégrante de la vie saoudienne.

Ces histoires sont d'autant plus utiles qu'elles se sont produites en Occident où beaucoup ne peuvent pas comprendre comment une jeune saoudienne a trouvé la vie en Arabie Saoudite mieux que la vie en Occident, et les Occidentaux ne peuvent pas comprendre combien la société saoudienne est choquée lorsque les vieillards en Occident sont abandonnés à eux-mêmes.

Sara dit : «Je crois que parmi les choses les plus regrettables, il y a le fait que nous paraissions incapables d'accepter les différences de l'autre. Il semble qu'il existe une certaine conviction qui dit que « parce que nous sommes différents, nous ne pourrons jamais être heureux ».

Ionis Thompson est du même avis lorsqu'elle dit : «J'ai effectivement remarqué que tous mes amis britanniques pensent que les femmes saoudiennes sont malheureuses, ce qui n'est pas vrai. D'après mon expérience, et en dépit de certains cas de frustration, elles sont pour la plupart des cas plus satisfaites et moins exposées à la peine que les femmes occidentales».

Les droits politiques

Les jeunes filles saoudiennes sont fréquemment poussées à «la défense de leurs droits» dont le droit de vote dans la jeune démocratie saoudienne.

Nourah, diplômée de l'académie roi Fahd à Londres dit à ce propos : «La principale réaction des Occidentaux dès qu'ils savent que je suis de l'Arabie Saoudite est qu'ils nous demandent «de lutter pour nos droits comme par exemple le droit de vote pour la femme».

La femme en Arabie Saoudite

«Je me rappelle que lorsque nous sommes allées visiter le (British Aerospace) lors d'une excursion scolaire, ils nous ont parlé dans un exposé complet de la revendication par la femme du droit de vote. Personnellement, je ne vois pas qu'il y ait un lien entre la fabrication des avions (qui est l'objet de notre visite) et les droits de la femme. Je crois qu'ils voulaient nous dire ce que nous devrions faire».

Nourah pense que la question du droit de la femme en Arabie Saoudite est une question spécifique à la femme saoudienne, pour cela il lui incombe de la traiter à sa manière. Dr Salwâ Al Hazzâ' – directrice du bloc ophtalmologique à l'hôpital spécialisé roi Fayçal et du centre des recherches – a entrepris un travail admirable en Occident qui explique la situation actuelle de la femme saoudienne. Dr Salwâ Al Hazzâ se qualifie de pionnière dans la société saoudienne, mais elle ajoute : «Je ne veux pas aller contre mes origines pendant que je crois en la revendication de mes droits dans les normes du règlement».

Ce désir ne signifie pas un heurt au règlement, mais plutôt l'attente d'un changement naturel et facile, chose que les réformistes britanniques ne comprennent pas. Les groupes de pression britanniques appellent leurs adeptes à se joindre à eux dans des marches pour la revendication du changement des législations comme celles concernant la chasse des renards dans les campagnes anglaises, ainsi que des manifestations contre la guerre en Irak.

Mais il est difficile pour les médias occidentaux de comprendre que l'Arabie Saoudite est complètement différente, et qu'elle œuvre pour un changement progressif. La vérité c'est que le changement se produit soit par nécessité, soit à cause du

fait que les hommes et les femmes ne sont pas satisfaits ou ne sont pas heureux dans leur vie. Comme l'a écrit le poète et critique littéraire anglais Samuel Johnson dans le dictionnaire de la langue anglaise : "Le changement ne peut pas se produire tant qu'un malaise ne se fait pas sentir, même s'il s'agit d'aller du pire au meilleur". Mais l'Occident ne comprend pas que les femmes saoudiennes soient non seulement satisfaites dans leur vie, mais aussi financièrement plus satisfaites que leurs semblables occidentales même si elles ne sont pas riches. En effet, la vie est chère en Occident, et bien que l'Occident se vante du travail de la femme, la réalité est néanmoins que la majorité des femmes en Occident travaillent parce qu'elles doivent subvenir aux besoins de leurs familles. Même les femmes fonctionnaires préfèrent quelquefois être libres, ou plus exactement «être ménagères au lieu de travailler de neuf heures du matin jusqu'à cinq heures du soir».

L'autonomie a engendré ses problèmes particuliers à la femme occidentale. Comme le disait Betty Freiden l'activiste féministe américaine dans son livre "la Seconde Étape", «Le problème dans le monde d'aujourd'hui est celui de pouvoir concilier le travail, l'amour, la maison et les enfants».

La femme saoudienne a pu surmonter ces problèmes, car il lui est facile de s'intégrer sur le marché de l'emploi parce qu'elle est assistée par sa famille dans les affaires domestiques. Les Occidentaux pensent qu'il n'est pas accordé à la femme saoudienne le droit de choisir son mode de vie, mais nous en Occident nous confondons quelquefois entre le droit de choisir et l'autonomie. Ceci me rappelle le propos de l'écrivain russe Fedor Dostoevsky qui dit : «Certes ce que l'homme veut c'est – tout simplement – le libre choix, quelque soit le prix de cette



La femme en Arabie Saoudite

autonomie et de quelque moyen que ce soit».

Ce que l'Occident a besoin de comprendre c'est qu'en s'ingérant par ses conceptions dans les affaires particulières à la société saoudienne, il va ainsi contre le droit des Saoudiens de choisir l'autonomie, c'est-à-dire que, qu'il y ait changement ou pas, et de quelque manière que ce soit, et à quelque moment que ce soit, tout cela n'engage que l'Arabie Saoudite et sa population.

Pourquoi est-ce que l'occident se fait une image dénaturée de la femme Saoudienne ?

Barbara Fergusson

Beaucoup de Saoudiens sont ennuyés par l'image stéréotypée et la conception que l'Amérique se fait des problèmes concernant la femme saoudienne. Ceci est dû au fait que les impressions que les Américains se font à ce sujet sont liées à la conception qu'ils s'en font, et non à la réalité des faits. Pour cela nous entendons tout le temps dire : «Elles sont persécutées car on les oblige à porter le noir et à voiler leurs visages et leurs cheveux», ou encore : «Elles n'ont pas le droit de parler d'elles-mêmes», et bien d'autres termes. Mais la question que nous posons ici c'est la suivante :

Qui est responsable de l'établissement de cette conception ? Et pourquoi beaucoup d'Européens sont-ils résolus à se cramponner à ce genre de conceptions de la femme musulmane et à ne pas essayer de chercher la vérité afin de la connaître?

Nous répondrons à ces questions en évoquant les grandes lignes suivantes :

1- L'ignorance des correspondants de presses

D'après un point de vue personnel et une expérience journalistique, je vois que beaucoup de correspondants de presses américains ignorent complètement la réalité du Moyen Orient. En effet, lorsque j'ai travaillé comme journaliste accompagnant les marines américains pendant l'expédition militaire contre l'Irak, j'étais étonnée que la plupart de mes camarades – alors qu'ils étaient dans l'attente des formalités de leur rattachement aux différentes unités militaires – refusaient ou encore s'abstenaient de faire la connaissance de l'état des citoyens du pays dans lequel ils auront à couvrir la guerre.

Parmi les exemples intéressants, il y a une situation qui me vient toujours à l'esprit, ce qui s'est passé lorsque nous résidions à l'hôtel Hilton de la ville de Koweït. Je fus invitée à assister à une fête dans le domicile d'une famille koweïtienne et ils me demandèrent d'amener mes camarades qui résidaient à l'hôtel dans l'attente du début de la guerre de libération, mais ceux-ci refusèrent de m'accompagner. L'un des correspondants me dit : «Merci, j'ai déjà fini avec mon rapport sur le Koweït», et je ne fus accompagnée que par deux d'entre eux.

D'autre part, il n'y avait personne parmi mes camarades journalistes américains qui couvraient la guerre contre l'Irak, qui parlait l'arabe ou essayait de l'apprendre ; et parmi eux, peu seulement avait une idée générale sur l'histoire de la région. Il est évident que l'ignorance que ceux-là ont de la langue arabe et le fait qu'ils ne comprennent pas ce qui se passe comme dialogue et débat en langue arabe rendent difficile la compréhension de la réalité des faits qui se passent, ainsi que la suppression de la vieille conception qu'ils ont de ce qui se

passé réellement. Peut être qu'à cause de cette défaillance, les écrivains occidentaux qui d'habitude ignorent tout de la culture arabe et de sa langue penchent vers la suprématie culturelle et la haine injustifiée de la culture de l'autre.

La plupart de ces journalistes furent effectivement animés par l'enthousiasme et l'esprit d'aventure pour la couverture de la guerre, mais ils s'abstenaient complètement de fournir le moindre effort en direction de la connaissance du côté humain de la guerre ainsi que ses impacts probables. Même si ces journalistes-là ont dû lire des livres sur la région, sa culture et son histoire ou encore sur ses populations, il n'en demeure pas moins vrai que ces livres étaient des livres écrits par des Américains !

Après que la période de mon accompagnement des marines ne se comptait plus en semaines mais en mois, j'ai commencé à m'intéresser davantage à la qualité des rapports que préparaient mes camarades. Jusqu'à ce moment-là, j'entendais encore parler des Irakiens que des agences de presse américaines payaient pour qu'ils aillent à la recherche d'informations et des rapports qu'ils devraient apporter aux correspondants de presses desdites agences dans la zone verte à Bagdad. Ces correspondants de presses devaient à leur tour préparer ces informations et ces rapports et les publier comme étant le fruit de leur travail, alors qu'ils étaient incapables de s'assurer du degré d'authenticité des informations et des rapports qui leur était apportés. Ceci montre combien de fois les correspondants de presses américains sont indifférents de la collaboration avec le citoyen irakien dans la rue. Il est évident que ce genre d'attitude et d'ignorance de l'autre partie a une répercussion sur les publications faites par ces correspondants-

La femme en Arabie Saoudite

là. Par conséquent, nous ne pouvons pas reprocher à l'opinion publique américaine son ignorance du Moyen Orient, ainsi que de l'islam et des arabes, car ils ont eut recours et ont puisés leurs informations de ce genre de correspondants.

2- L'altération intentionnelle des faits

J'ai remarqué – personnellement – chez les hommes des médias occidentaux qu'il existe un petit nombre d'entre eux – et ce sont mes camarades – qui altèrent intentionnellement les faits, mais j'attribue cela dans la plupart des cas à une défaillance dans la compréhension ainsi que dans la connaissance, et aussi une défaillance dans le respect des autres peuples ainsi que de leur culture, de leur croyance et de leur langue.

En ce qui concerne les Américains, les questions comme : celle de la non pratique de la conduite automobile en Arabie Saoudite par la femme, ainsi que celle du port de la mante sont exploitées comme preuves pour tous les problèmes relatifs aux droits de l'homme. Comme l'a mentionné l'un des journalistes : «Les Américains pensent que tant que la femme saoudienne ne conduit pas une voiture et porte une mante, cela veut nécessairement dire qu'elle est méprisée, persécutée et arriérée, et que nous devons œuvrer à la développer». Pour cela nous voyons les publications occidentales qui parlent de la femme ainsi que les médias concentrer la plupart de leurs efforts sur les sujets concernant les arabes, et surtout la femme saoudienne – d'après ces publications - en tant que «femme opprimée». Parce que la femme saoudienne incarne la femme noble, elle est donc présumée être persécutée, subordonnée, traditionnelle arriérée et énigmatique ! Il est certain que la base de ces idées

se trouve dans le discours de l'orientalisme comme l'a traité Edouard Saïd dans son livre «l'orientalisme», qui décrit une grande partie des publications académiques, scientifiques et littéraires qui alimentent le conflit entre la culture européenne occidentale et la culture orientale islamique.

3- Un regard condescendant sur l'autre

Le regard condescendant apparaît clair et évident dans les publications féminines occidentales qui utilisent les normes de la culture occidentale lorsqu'elles veulent juger la vie de la femme saoudienne et arabe. Dans son livre «L'Islam, la femme et le sexe», en anglais : "Women and gender in Islam", Laylâ Ahmad – qui est la première femme professeur spécialiste en études sur la femme et la religion à la faculté de Harvard pour les religions – écrivait à propos de l'hégémonie européenne sur le Proche Orient et sur la manière dont les bases des opinions européennes sur la femme musulmane se sont diversifiées, elle y décrivait comment les idées impérialistes britanniques sur les sociétés islamiques se sont formées au début du dix-neuvième siècle, et comment fut imposé le système éducatif britannique qui a créé une forte tendance à imiter tout ce qui est britannique.

4- La partialité des médias occidentaux

Parmi les causes de cette image stéréotypée de la femme musulmane en général, et saoudienne en particulier, on peut citer la partialité des médias occidentaux –quelle que soit la cause –, et le fait qu'elles prennent un nombre limité d'exemples

La femme en Arabie Saoudite

de comportements maladroits se produisant dans le monde musulman comme modèles lorsqu'elles veulent décrire l'islam comme étant une religion arriérée et intégriste, surtout dans le traitement qu'il donne à la femme ; ignorant que l'islam fut la première religion au monde qui accorda à la femme des droits égaux.

5- La phobie de la crainte de l'islam

La notion de «menace islamique» tire ses origines profondes et historiques en Occident, ce qui est l'une des causes de cette image dénaturée de la femme saoudienne. Certains penseurs expliquaient déjà cette intensification brusque de la propagande officielle contre l'islam, ainsi que cette impression négative et cette phobie religieuse. En effet historiquement, il existe en Occident une tendance qui considère l'islam comme étant un ennemi et un des facteurs de menace et de défi sur les différents plans géopolitique, culturel, économique et philosophique. Ceci n'est pas du au fait que l'islam soit la dernière née des religions, mais plutôt au fait qu'il se présente comme étant un système de vie complet, ce qui représente un danger pour les civilisations européennes et américaines qui prennent leurs sources des croyances et des coutumes, ainsi que de la force politique chrétienne.

Ce facteur a ses origines historiques, car depuis ses premiers jours, le prophète Muhammad (ﷺ) fut sujet à de nombreux outrages de la part des chrétiens de cette époque-là. Par exemple : ils le dénigraient en le qualifiant, de «prophète menteur», de «devin». Les chrétiens prétendirent que le noble Qur'an était un exemplaire du nouveau testament. Au cours de l'histoire,

l'empire byzantin puis l'empire romain et l'église chrétienne ont tour à tour fourni d'énormes efforts afin d'ébranler l'islam et de le détruire. En effet, les croisades et la conquête de l'Espagne par les arabes engendrant la pénétration du cœur du continent européen par l'empire ottoman, sont des développements qui ont produit un grand mécontentement au sein de l'Occident chrétien.

À l'époque moderne, plus précisément dans les années 70 du siècle écoulé, nous trouvons que le choc pétrolier qui s'est produit en 1973, et les événements qui l'ont suivi comme la révolution islamique en Iran et actuellement la guerre en Irak, furent traités avec une partialité extrême et irrationnelle.

Au milieu des années 80 du siècle écoulé, commença la course à de nouveaux ennemis afin de pouvoir justifier les sommes d'argent énormes réservées à la politique militaire, qui était adoptée afin d'affronter la menace communiste.

Dans les années 90, à la fin de la guerre froide, l'Occident a accordé à ce qu'ils appellent «la menace islamique» une force d'explosion. En effet, l'Union Soviétique ou le communisme n'était plus l'ennemi justifiant la conservation d'équipements militaires énormes et coûteux.

À l'aube du nouveau millénaire, les attaques du 11 septembre 2001 ont mis en avant le problème de la mauvaise compréhension et de la crainte de l'islam. Comme ces attaques étaient une partie du plan d'Al Qaida, il fut alors facile de qualifier tout l'Islam, de religion terroriste. Le conseil des relations islamo américaines dénommé CAIR mentionnait déjà que depuis les événements du 11 septembre il se produit chaque année aux États-Unis des centaines de crimes motivés par la haine des arabes et de l'islam ; ainsi des mosquées ont

La femme en Arabie Saoudite

été attaquées ainsi que des centres commerciaux dont les propriétaires sont arabes et musulmans. Les colonies arabes et musulmanes ont reçu des menaces de présence de mines antipersonnelles dans leurs locaux, et les enfants ont été exposés dans les écoles à plusieurs ennuis et à plusieurs affronts. La même chose s'est produite pour les hommes portant le turban, ainsi que les femmes portant le voile. La loi en Amérique a autorisé l'emprisonnement de centaines de musulmans et leur détention sans aucune preuve juridique. Tout comme les associations de défense des droits de l'homme mentionnent que ces détentions frappent des musulmans innocents, et ajoutent que cette mesure constitue un crime, car ces détenus ne sont accusés de rien, et on ne leur autorise pas de se faire représenter par des avocats pour leur défense.

6- Le grand effet d'hollywood

Des informations sur les écrans de télévision à de la fiction sur les écrans du cinéma, l'islam et les arabes furent introduits et avec facilité dans l'industrie cinématographique et furent traités comme étant l'ennemi. Hollywood avait d'énormes antécédents dans la fabrication de contes sur l'orient et ses populations, et dans l'aptitude à leur prêter tous les caractères désagréables. Les arabes ont dû acquérir beaucoup de ces caractères. En effet, la plupart des films parus dans les années 20 du siècle écoulé ont lié l'image des arabes à des mauvais rôles à l'instar : du kidnapping, de la barbarie, de la vengeance et de l'esclavage, outre le fait de les présenter comme étant les ennemis et les antagonistes. À titre d'exemple le film «Le cheikh» paru en 1921 relatait l'histoire d'un vieil homme à

l'appétit sexuel intense qui tentait de séduire une jolie fillette anglaise. Ce film connut effectivement un grand succès.

Hollywood continua d'attribuer aux arabes les descriptions les plus hideuses et les plus laides, comme l'a évoqué le célèbre commentateur Jacques Shahn dans son livre «Les mauvais arabes : comment est-ce que Hollywood noircit la réputation d'un peuple». Dans les films d'Hollywood, en regardant les méchants arabes, qu'est-ce que tu vois ? «Une barbe noire, des couvre-chefs et des lunettes noires. Sur l'arrière-plan de l'image, une voiture de luxe, des femmes, des puits de pétrole et des montagnes». D'après Shahn, ces images ont pour but d'ensorceler les gens, car la plupart des films d'Hollywood présentent les arabes sous cette forme stéréotypées. Malheureusement, ces images stéréotypées trouvent de l'écho. Par exemple : lors de l'explosion de l'immeuble fédéral dans la ville d'Oklahoma en 1995, les arabes américains furent les premiers à être accusés, et les journaux américains anti-arabes et supporteurs de l'état sioniste présentèrent le titre suivant : «Au nom de l'Islam», avec en dessous l'image d'un enfant mort.

Hollywood durant toute son histoire a été critiquée pour les images stéréotypées présentées dans ses films sur les minorités comme les noirs, les asiatiques et bien d'autres. Mais – comme le dit Jacques Shahn – les arabes ont toujours incarné «les créatures les plus mauvaises» dans ces films. Il ajoute que le fait que les arabes soient représentés comme étant une bande de bédouins et de terroristes est une preuve que leur exhibition dans les films fut injuste. Après une étude sur les origines de la partialité contre les arabes dans les films d'Hollywood, Shahn conclut que cet acte a effectivement assombri le regard des

La femme en Arabie Saoudite

américains sur la région du Moyen Orient.

Après avoir examiné l'impact du cinéma, nous allons maintenant étudier le rôle joué par les médias concernant la conception de l'image de la femme arabe et musulmane, et les conceptions ainsi que les idées que les gens en Occident se font d'elle. En effet les médias diffusent et propagent des images stéréotypées qui avilissent la femme arabe musulmane, diminuent son apport au développement, et attribuent à son rôle dans la société de mauvais qualificatifs. Cela va sans dire que les médias à travers les informations et les idées qu'elles propagent influencent grandement la nature des relations entre les différentes sociétés. Pour cette raison, le problème de la femme dans le monde arabe fait partie des problèmes brûlants ayant provoqué de grandes disputes où chacun fait entendre sa voix, et à chacun son opinion sur le problème de la femme arabe : «la persécutée», «la voilée» et «peu rusée».

Les médias occidentaux font semblant d'oublier que pendant les siècles passés la femme chrétienne et juive était considérée comme étant méprisable parce que – selon les hommes – elle était l'origine même du péché, et faisait partie des biens personnels de son époux ; tandis que la femme musulmane se voyait octroyer sa cote part dans l'héritage, et était libre de refuser ou d'accepter celui qui vient demander sa main en mariage, tous les deux étant égaux devant Allah.

Conclusion

Aujourd'hui, les femmes musulmanes en Occident sont considérées comme étant un même tissu uniforme, chacune d'elle n'étant qu'une copie de l'autre, alors que chaque femme

chrétienne et juive est considérée comme étant une personne à part entière.

L'Amérique à son tour essaye d'imposer son modèle de stratégie d'émancipation de la femme, et essaye de l'imposer à la femme saoudienne et arabe. Étant donné que le taux de divorce en Amérique est actuellement de plus de (50%), et que la plupart des enfants naissent d'unions illégales, il n'est pas étonnant que la stratégie américaine d'émancipation de la femme rencontre un refus catégorique de la part du monde islamique. Par conséquent, la femme saoudienne en particulier – et musulmane en général – est convaincue qu'il n'appartient pas aux Américains d'avoir un sentiment de compassion pour sa situation ou pour le jugement porté sur elle, mais ils doivent plutôt tâcher de comprendre sa culture et ses coutumes et d'avoir plus d'égards pour elle.

Deuxième partie
Étude sur le terrain

Préface

La femme qui représente (49,9%)⁽¹⁾ de la population saoudienne, est rattachée à la culture, aux coutumes et aux mœurs de la société saoudienne, inspirées pour la plupart de la religion islamique. Or, cette religion donne à la femme la place qui sied à la nature de sa création, et des obligations dont elle est chargée sur la base de ses spécificités et de sa nature.

Cette place dont les jalons sont posés par son Créateur, est sans doute une place prenant en considération la nature de la vie sociale au cours des siècles et des époques, ce qui la rend apte à donner et à contribuer positivement sans toutefois devoir supporter une charge qui soit au dessus de ses capacités, ou être privée de ce dont elle a droit.

Étant donné qu'il est difficile de prétendre que les réalités de la société saoudienne en ce qui concerne la femme sont parfaitement conformes aux concepts islamiques, cette

(1) Le livre des statistiques des populations et des habitats en Arabie Saoudite, 1425 H.

étude sur le terrain vient donc exposer les points de vue d'une élite de femmes de la société saoudienne afin de présenter une vision réelle et objective de la condition de la femme saoudienne par rapport aux préceptes de l'islam. Cette démarche a pour but de rapprocher l'image à son origine pour que la société devienne un reflet naturel de la doctrine qui est la sienne, afin d'élucider la vision que la femme se fait d'elle-même.

Pour cela, cette partie du livre vient répondre à des questions fondamentales généralement abordées dans les thèses intellectuelles et journalistiques sur le plan local et mondial, concernant les questions de la femme saoudienne au travers d'une élite de femmes de la société saoudienne qui ont une contribution et un apport culturel et social et dont leurs réponses à ces questions reflète l'image réelle de la femme saoudienne d'après une méthode basée sur la description et l'analyse des informations rassemblées par des interview.

Cette lecture analytique doit avoir son importance de :

- 1- Le fait qu'elle soit une vision réelle n'ayant pas pour base la théorisation hypothétique qui serait difficile à appliquer à la réalité vécue.
- 2- Le fait qu'elle soit une vision présentant les avis d'une élite de femmes de la société ayant une présence active reflétant un domaine d'activités de la femme saoudienne et de ses contributions remarquables dans divers domaines, et ayant un

La femme en Arabie Saoudite

apport dans le paysage culturel et intellectuel, ainsi que les dialogues et visions intellectuelles sur la femme sur le plan local et mondial.

- 3- Le fait qu'elle touche de manière objective les soucis de la femme et ses problèmes à travers son évocation de la réalité de sa vie et de son expérience personnelle sans tutelle aucune.

Cette lecture analytique de la réponse à ses interrogations a concerné une cinquantaine de femmes représentant la plupart des régions de l'Arabie Saoudite, et travaillant dans des secteurs divers. (45) femmes dont le tableau suivant présente leurs particularités démographiques ont répondu favorablement⁽¹⁾:

(1) Dans ce genre d'étude qualitative, l'interprétation des résultats n'est pas basée sur une étude quantitative qui nécessite l'existence d'un grand nombre des consultés. La méthode qualitative n'est basée dans l'interprétation de ses résultats que sur l'induction et l'analyse des informations bien fondées au moyen des méthodes permettant de faire une qualification substantielle d'un phénomène spécifique à travers des opinions d'une élite disposant les informations visées.

Les particularités démographiques des participantes

facteurs variables	classes	nombre
âge	25 - 34	19
	35 - 44	17
	plus de 44	9
situation sociale	mariées	22
	célibataires	18
	divorcées	2
	veuves	3
niveau d'instruction	en dessous du niveau universitaire	3
	diplôme d'études supérieures	3
	licence	18
	magistère	9
	doctorat	12
spécialité	études islamiques	6
	sciences humaines et sociales	18
	sciences appliquées	21
profession	journalistes	4
	institutrices	5
	professeurs d'université	12
	administratrices	15
	écrivaine indépendante	1
	étudiantes	4
	ménagères	2
	pharmacienne	1
	femme médecin	1
région	riyad	18
	la mecque	8
	région de best	5
	asir	4
	jizān	6
	médine	1
	al qasim	2
	tabūk	1
activité culturelle	séminaires et conférences	16
	littérature et poésie	7
	rédaction journalistique	12
totalité		45

La femme en Arabie Saoudite

Avant-propos sur la condition de la femme Saoudienne

Le canevas de la contribution de la femme dans la société

La femme saoudienne à l'époque fut partenaire de l'homme dans les différentes activités qui furent pratiquées alors dans les campagnes, c'est ainsi qu'elle pratiqua le l'élevage et l'agriculture en plus de sa fonction de protectrice des intérêts de ses enfants et de son époux.

Au fil du temps et avec la stabilité sociale, une vie nouvelle a commencé à s'harmoniser avec l'élan du progrès que le pays connaît aujourd'hui. Vu la spécificité de la transition qu'a connue la société saoudienne, il est tout à fait naturel que le rôle de la femme subisse un changement suite à cette transition, mais ce changement fut caractérisé par une certaine réserve, et répondit progressivement aux nouveaux rôles exigés par la société, alors la situation devint telle qu'on trouve parmi elles des femmes médecins, des enseignantes, des leaders d'opinion, des intellectuelles et des journalistes; par conséquent, plusieurs formes de participation se sont développées, ce qui s'harmonise avec le mouvement même de la société.

Sauf qu'au début des années 90 du 20^{ème} siècle, le monde a connu des signes précurseurs de la mondialisation de la question de la femme. Aussi, il est apparu une infiltration de l'intérieur par l'extérieur, et la question de la femme ne resta plus une affaire locale propre à une nation, mais on peut dire : qu'il devint une question mondiale et un domaine à travers lequel le modèle occidental et la culture occidentale infiltrèrent d'autres cultures.

Les vagues de la mondialisation frappèrent les côtes saoudiennes, lorsqu'on commença à parler localement et à

l'échelon mondiale de l'émancipation de la femme en prenant pour base le principe de l'égalité entre l'homme et la femme, une égalité qui établit l'individualisme de la femme afin de la réduire en un être indépendant d'une manière ne reflétant pas sa nature et ses traits personnels. Plusieurs adeptes du libéralisme furent effectivement influencés par cette vision ; pour cela elle devint le noyau de la lutte et de la prédominance des intérêts personnels sur les valeurs et les intérêts sociaux.

À l'opposé du principe de l'égalité qui conduit à l'individualisme prôné par certains d'entre eux, l'islam adopte -en général et particulièrement en ce qui concerne les règles la femme – la méthode de partenariat dans le cadre de la complémentarité humaine et non de l'égalité. En effet, le principe de l'égalité adopté par certains d'entre eux dans leurs écrits sur la femme n'incarne pas la logique saine dans la complémentarité des relations entre l'homme et la femme ; car les relations entre l'homme et la femme sont fondées sur la complémentarité, en considérant que chacun des deux a des caractéristiques et spécificités qui lui sont propres et le distinguent de l'autre. Aussi, elles imposent à chacun d'assumer un certain nombre de tâches et de devoirs qui se complètent entre eux pour que les objectifs de la société soient complètement atteints

Certes la méthode du partenariat dans l'interprétation des relations entre l'homme et la femme symbolise une introduction convenable pour la lecture de la réalité que vit la femme en Arabie Saoudite ; cette femme se fonde dans sa manière de voir la vie sur la législation islamique qui ne prône pas une égalité absolue entre l'homme et la femme et ni une lutte absolue contre toute forme de discrimination à l'endroit de la femme -

La femme en Arabie Saoudite

comme cela est présenté mondialement -, mais plutôt est basée sur le principe du partenariat qui assure la complémentarité à l'intérieur de la société dans les rôles et les tâches.

Au moment où nous sommes en train de débattre de ce sujet, il est très important que nous fassions une description générale de cette situation à travers les objectifs et les stratégies définis par les plans de développement mis sur pied en Arabie Saoudite. Ces objectifs et stratégies reflètent diverses sortes de participations ainsi que les opportunités offertes à la femme. Ainsi, ils (ces objectifs et stratégies) constitueront un point de départ standard à travers lequel nous pouvons faire la comparaison entre les différents aspects de cette réalité afin que son interprétation soit en rapport avec le système social dans lequel vit la femme saoudienne.

Dans cet ordre d'idée, les plans de développement successifs ont sans cesse amélioré les conditions de la femme à travers un élargissement des opportunités qui lui sont offertes dans les domaines de l'enseignement, de la santé et ainsi de suite, en plus de la création des moyens permettant à la femme de tirer profit de ces opportunités. À titre d'exemple : le premier élément fondamental dans le sixième plan de développement fut «le développement du potentiel humain national». La septième base stratégique de ce plan renfermait un chapitre sur «la nécessité de travailler à augmenter l'apport de la femme en main-d'œuvre dans le respect de la loi islamique». Dans le septième plan de développement, la focalisation sur le développement du potentiel humain national persista, et la neuvième base stratégique du plan fit mention de «l'expansion des domaines d'emploi pour femme sans toutefois s'opposer à la loi islamique».

Avec le progrès qu'a connu l'Arabie Saoudite dans le domaine socioéconomique, et avec les mutations régionales et mondiales, des nouveaux défis sont apparus pour dynamiser l'apport de la femme dans le développement socioéconomique, en sorte qu'elle occupe une position remarquable sur l'échelle des priorités du développement. «Parmi les éléments qui indiquent qu'il y a une conscience de l'importance de son rôle et de son influence dans le développement de la société et le désir de continuer dans le soutien et le renfort de son rôle afin qu'elle puisse participer dans la construction de la nation, il y a le fait que la femme soit la moitié de la société et en même temps responsable de l'éducation de l'autre moitié. Par conséquent, renforcer ses capacités et la rendre qualifiée scientifiquement, médicalement, professionnellement et économiquement, est une démarche qui a une répercussion sur la productivité de la société y compris les familles, et complète le jeu de la stabilité et du développement»⁽¹⁾. C'est ce à quoi les planificateurs ont appelé dans le huitième plan de développement, attendu que l'intérêt du plan fut présenté comme étant un tournant décisif des efforts dans le but de développer les conditions de la femme et de garantir le renfort de sa capacité à participer au développement socioéconomique. Ce plan a adopté un cadre référentiel plus vaste que les précédents, mettant l'accent sur une perspective complémentaire pour l'amélioration de la condition de la femme, au lieu qu'il soit limité aux seuls problèmes de la participation par la main-d'œuvre. La deuxième base stratégique de ce plan a effectivement précisé «l'intérêt pour les questions de la femme, le développement

(1) Extrait du propos de Son Altesse Royale, la princesse Âdilah bint Abdullah ibn Abdul Aziz Âl Saoud lors du forum de Khadîdja bint Khouwaylid en 2007 sur le thème «la femme saoudienne en 2010».

La femme en Arabie Saoudite

de ses capacités, et la suppression des obstacles entravant sa participation aux activités de développement dans le respect des valeurs et des enseignements de l'islam». Tout comme les résolutions du huitième plan de développement renfermaient des objectifs et des politiques traitant les problèmes de l'amélioration des conditions de la femme dans des domaines aussi variés que l'enseignement, la santé, la protection sociale et la main-d'œuvre. Les orientations visant à améliorer la participation de la femme aux activités économiques ne se sont pas limitées aux objectifs stratégiques et aux politiques, mais elles ont traité de manière directe la création des outils exécutifs chargés d'élargir cette participation et de l'approfondir.

La situation dans le domaine de l'enseignement

Le rapport du développement humain pour l'année 2003 publié par le ministère saoudien de l'économie et de la planification révélait dans un chapitre réservé à la femme et au développement humain, les détails de l'amélioration des conditions de la femme et le degré des relations entre cette amélioration et l'enseignement, l'emploi et la santé. Même si le début de l'enseignement de la jeune fille fut relativement tardif par rapport à celui des garçons, les taux d'inscription des jeunes filles aux différents cycles et niveaux de l'enseignement ont néanmoins connu une croissance exponentielle. En effet durant la période allant de 1975 à 2002, le taux de croissance annuel de la totalité des filles dans tous les cycles scolaires était d'environ (8%), au moment où celui des garçons n'était qu'à (4,2%). Le fossé qui existait dans les chiffres indicateurs des deux sexes fut alors comblé dans les cycles secondaires et universitaires, et sur le point d'être comblé au cycle primaire».

La femme en Arabie Saoudite

Le secteur de l'enseignement a effectivement gagné un intérêt énorme, et l'intégralité des besoins nécessaires au processus éducatif fut obtenue, à l'instar des bâtiments, des enseignants et des programmes. Suite à cet intérêt, le secteur du développement des ressources humaines a gagné environ (57,1%) de l'ensemble des dépenses allouées aux différents secteurs du développement dans le septième plan de développement. Avec la fin du plan, le nombre d'étudiants et étudiantes dans les différents cycles de l'enseignement public atteignait environ (4,6) millions, c'est-à-dire près (30%) de la population totale. Ils étudiaient dans plus de (25) milles écoles encadrées par près de (386,200) enseignants et enseignantes. Les étudiantes représentaient (48,6%) de la totalité des étudiants. En consultant le nombre des inscrits dans les cycles primaire et secondaire, il apparaît que le pourcentage des filles fut consécutivement de (48) et de (50,3) %. Quant à l'enseignement supérieur (les instituts supérieurs, le cycle universitaire et de doctorat), le nombre d'étudiantes dépassa celui des garçons, et le nombre des femmes diplômées de l'enseignement supérieur atteignit les (56,5%) de l'ensemble des diplômés.

La situation dans le domaine sanitaire

L'exploit remarquable de l'Arabie Saoudite concernant le progrès acquis dans le renforcement des capacités de la femme à profiter des opportunités offertes dans le domaine de l'enseignement fut semblable à celui du progrès acquis dans le renforcement des capacités de la femme dans le domaine de la santé. En effet, durant le siècle dernier, il s'est produit

La femme en Arabie Saoudite

une grande amélioration dans le domaine de la santé publique. Aussi, les programmes de prophylaxie ont conduit à une grande baisse des taux de maladies, et ont complètement anéanti certaines affections. De même, des services sanitaires de grandes capacités ont été fournis par les centres sanitaires et les hôpitaux répandus dans tous les coins du royaume. À la suite du progrès fait dans les services de santé, l'espérance de vie à la naissance chez les femmes a augmenté pour atteindre (73,6) ans en 2002, contre (71) ans chez les hommes⁽¹⁾. Il est à noter que les réalisations saoudiennes dans ce domaine dépassent celles faites dans le reste de la région du golfe arabe, et sont équivalentes aux niveaux atteints par beaucoup des pays développés. On peut considérer cette augmentation de l'espérance de vie à la naissance chez les femmes comme étant un indice pour l'ensemble des réalisations faites dans le secteur sanitaire.

Toutefois, il est important d'expliquer ici que l'amélioration de la condition féminine sur le plan sanitaire s'est déroulée à travers la mise en œuvre de deux genres de services sanitaires. Le premier consistant à développer les services sanitaires offerts aux nationaux des deux sexes. On peut évaluer l'ampleur du progrès réalisé dans ce genre de services à travers les statistiques sur les hôpitaux, la famille, les centres de soins de santé, les médecins, les corps d'infirmiers et autres, si bien que durant les quatre dernières décennies, le nombre des établissements et du personnel sanitaire s'est multiplié de manière à atteindre des taux plus élevés que celui de la croissance démographique. À titre d'exemple, le nombre de médecins est passé de (1.172) en

(1) Programme des nations unies pour le développement, base des données statistiques des rapports sur le développement humain.

1970 à (3.334) médecins en 2002, et dans le même intervalle de temps, le nombre des membres du personnel infirmier est passé de (3.261) à (69.273) infirmiers. Ces services sont offerts de manière simplifiée et gratuite aux nationaux.

Quant au second genre de services sanitaires, il consiste à développer les services qui sont offerts exclusivement pour fournir aux femmes les soins sanitaires, à l'exemple de la protection des femmes enceintes contre le tétanos, de l'élévation du taux d'accouchements opérés par des professionnels sanitaires, ainsi que l'élévation du pourcentage des femmes enceintes qui sont médicalement suivies par des professionnels sanitaires.

La situation dans le domaine de l'emploi

Au cours des trois dernières décennies, les indices indiquent qu'il y a eu un progrès remarquable de la condition de la femme dans le domaine de l'enseignement et de l'emploi, entraînant un bon important dans la situation de la femme saoudienne dans ces domaines-là. Le progrès dans les domaines de l'éducation et de la santé chez la femme conduira sans doute non seulement à soutenir le rôle de la femme saoudienne en tant que élément actif dans la construction sociale, mais aussi à lui donner la possibilité de jouir de ses droits à l'éducation et à la santé. Si l'enseignement et la santé représentent deux supports essentiels sur lesquels repose la vie sociale, l'emploi en est le troisième.

De même l'entrée de la femme saoudienne sur le marché de l'emploi fut lente et tardive pendant les premières phases du développement, vu que le taux de son apport sur le marché de

La femme en Arabie Saoudite

l'emploi jusqu'à la fin du quatrième plan de développement en 1990 ne dépassait pas (5%). Avec l'évolution des étapes du développement et le reflet de ces efforts sur la condition de la femme (et surtout dans le domaine de l'enseignement), le taux des contributions de la femme sur le marché de l'emploi a commencé à grandir progressivement. Durant l'année 2003, il est passé à (17%), et la participation féminine a atteint les (14%) de la main-d'œuvre.

Avec l'augmentation du nombre de diplômées saoudiennes issues des différents systèmes d'enseignement et de formation, l'investissement pourrait être l'une des ouvertures pour la femme saoudienne, et cela correspond bien à un grand nombre de femmes qui sont matériellement aisées. Par ailleurs, l'investissement garantit que l'on va jouir des spécificités de l'apport de la femme dans le marché du travail par le biais de l'emploi, de la confirmation de la personnalité et de l'acquisition d'un bon rang social, en plus de la facilité à pouvoir combiner entre la participation au développement, et un acquittement relativement meilleur par la femme des responsabilités ménagères.

L'œuvre de la femme dans l'investissement est une véritable participation au développement économique dont la plus-value sur le produit national brut pourrait dépasser celle de tout autre type de participation féminine au développement. Quant à l'investissement, en plus de l'argent qu'il déverse dans les différents canaux économiques, il offre également des opportunités de travail qui s'ajoutent aussi au produit national brut.

Si nous jetons un regard rétrospectif sur les activités des femmes d'affaires saoudiennes dans leur pays l'Arabie Saoudite

La femme en Arabie Saoudite

durant ces toutes dernières années, nous nous rendons compte de l'ampleur de leur présence progressive dans l'investissement et cela dans diverses activités économiques. Les données disponibles indiquent que plus de (22,5) milles registres de commerce sont détenus par des femmes ce qui représente environ (4,7%) des entreprises enregistrées au niveau des chambres de commerce et des industries d'Arabie Saoudite. Ces registres couvrent plusieurs sortes d'activités économiques. Le nombre de registres de commerce enregistrés annuellement au nom des femmes dans diverses activités commerciales a atteint d'après les données du ministère saoudien du commerce et de l'industrie une moyenne de (1.565) registres à l'échelon national, d'après les registres de l'année 2004 sur les petites et moyennes entreprises qui font partie des entreprises préférées comme canaux d'investissement pour les femmes d'affaires saoudiennes⁽¹⁾.

(1) Pour plus de détails, consulter le huitième plan quinquennal (2005-2009) du développement en Arabie Saoudite, voir le 17^{ème} chapitre sur: la femme et le développement.

La femme saoudienne et les affaires sociales

Évaluation de la satisfaction de la femme saoudienne quant à son rôle dans le développement social

Alors que certaines participantes à cette étude signalent que l'expérience de la femme saoudienne dans les domaines du développement social est encore à ses débuts, la majorité au contraire déclare qu'elles sont à (70%) satisfaites de cette participation, est c'est ce qu'a affirmé Dr Nada Burnouji lorsqu'elle dit :

«Je suis parfaitement satisfaite de ma participation au développement de la société saoudienne, car je travaille dans le domaine de l'enseignement supérieur depuis plusieurs années et j'ai plusieurs participations dans le domaine de la communication radiophonique où je prépare des programmes divers pour la tranche d'antenne réservée à la langue française à radio Djedda. Combien j'avais toujours souhaité que l'occasion me soit donnée pour une participation beaucoup plus grande dans le domaine du pilotage et de l'orientation à l'échelon national».

Dans le même ordre d'idée, Dr Samr Al-Saqqâf déclare :

«L'Arabie Saoudite se trouve à tous les niveaux dans une phase importante, et la situation de la femme connaît effectivement un dynamisme mouvementé dans les domaines intellectuel, économique et social. En effet, elle est le nouveau partenaire dans la construction et le développement. La participation ne vise pas seulement à développer la société et à construire l'avenir de cette société, mais elle vise aussi à développer la personnalité participante et à développer ses capacités ainsi que sa présence active et efficace. Si nous nous disons satisfaits seulement du degré de la participation actuelle, c'est que nous sommes en train de vider cette participation de son dû, car elle a commencé à prendre le devant, et son départ fut une véritable innovation. En effet, avec une lecture attentive dans des domaines différents, nous constaterons que la femme saoudienne a un bon nombre réalisations remarquables et ceci dans divers domaines».

D'autre part, certaines participantes (30%) ont fait allusion à une concentration de la participation de la femme sur les seuls domaines éducatifs et sanitaires, Dr Amal Al-Souwayh dit en effet : «Certes, la participation de la femme de manière générale au développement de la société saoudienne dans tous les domaines est évidente et impressionnante, même si à mon avis elle est plus dynamique dans les domaines éducatifs et sanitaires. Cela est visible par quiconque pénètre une des institutions éducatives à l'instar des écoles, des universités et des instituts supérieures, ce qui est pareil dans les facultés de sciences médicales ainsi que dans les hôpitaux. Étant donné qu'il s'agit de mon domaine, ma contribution dans le secteur éducatif est plus intense, mes contributions concernent

La femme en Arabie Saoudite

également le domaine culturel. J'aimerais aussi pouvoir jouer un rôle dans le développement du secteur médiatique».

D'autre part, un certain nombre de participantes (30%) ont dit être satisfaites du degré de leur participation dans le développement de la société à travers leurs positions, sauf qu'elles se disent insatisfaites des opportunités offertes. C'est ce à quoi fait allusion le professeur Noûrah Al-fâyiz lorsqu'elle dit : «Je suis grandement satisfaite de ma participation personnelle au développement de ma société que ce soit à travers le rôle que je joue dans ma fonction de directrice générale de la section féminine de l'institut de l'administration générale, ou à travers le travail bénévole que j'entreprends dans plusieurs des organismes présents dans la société. Parmi les commissions dont je suis encore membre, il y a le comité consultatif du musée national, le comité consultatif de la fondation Roi Abdul Aziz et associés pour la prise en charge des gens de talent, en plus d'autres participations précédentes dans d'autres commissions, ou des participations à des recherches ou à des séminaires ou encore dans d'innombrables rencontres. Toutefois, je ne suis pas satisfaite des opportunités qui me sont offertes en tant que femme dans cette société et par rapport à mon expérience dans la participation active au développement de la société ainsi que dans le traitement des problèmes de cette société, surtout en ce qui concerne la femme et la prise des décisions dans les affaires qui lui sont propres».

L'image générale des résultats des études sur le terrain sur l'état de participation de la femme saoudienne au développement de la société a présenté la plupart des femmes comme étant satisfaites de leur participation, et cette participation est concentrée dans les deux domaines éducatif et médical, ce

qui a limité les opportunités offertes à la participation de la femme. Dans le même temps elles ont demandé à ce que soient diversifiés les domaines de participation de manière à ce que ces domaines puissent répondre aux exigences de la mondialisation que le pays connaît dans les différents domaines.

La liberté de la femme saoudienne dans sa société

La liberté est l'une des conceptions élastiques qui sont utilisées de manière exagérée par certains et mal utilisées par d'autres, ce qui a fait de la conversation sur ce sujet un vaste champ de dispute conduisant aux conflits et à la divergence, par conséquent le concept de la liberté n'est pas un concept général qu'on puisse utiliser d'une manière directe et circonscrite, et le professeur Sihâm Al-Chahrî disait déjà dans cette ordre d'idée : «Avant de regarder sur ma liberté en tant que femme à l'échelle individuelle et étroite, nous devrions plutôt porter notre regard sur l'univers tout entier et l'espace si vaste qu'il renferme ; car cet espace marche selon un système cosmique très minutieux dont il n'ose pas sortir un tant soit peu. S'il arrivait que cet espace sorte de ce système et que (0,1%) de liberté lui était laissée dans la façon de procéder, l'univers tout entier se bouleverserait et s'écroulerait. Aussi, nous les humains en tant que partie entière de ce système cosmique, Allah nous a édicté une liberté limitée selon un cadre restreint nous garantissant une vie équilibrée dans les différents domaines psychiques et sociaux ; et si nous nous amusons avec ce cadre, l'humanité tout entière perdra son équilibre. Ce que nous voyons autour de nous comme désastres causés par des humains ayant dépassé la limite de la liberté naturelle qui leur est permise est preuve

La femme en Arabie Saoudite

par excellence de ce qui est dit.

Cependant cette étude n'est pas intéressée par des débats conceptuelles sur la notion de la liberté autant qu'elle essaye d'explorer un aspect de sa réalité sur la femme saoudienne, car la majorité des participantes (70%) ont estimé que leur liberté n'est pas restreinte, en effet la professeur Sâfiyah Abû Halîl⁽¹⁾ disait à propos d'elles : «Moi je ne pense pas que ma liberté soit entravée dans ma société. Il ne me vient pas à l'esprit qu'il existe dans quelque domaine que se soit nécessitant la liberté, des restrictions plus importantes à cause de ma condition de femme et je suis parfaitement convaincue d'être en train de vivre une pleine liberté dans la société saoudienne».

En même temps (30%) de participantes ont accusé les femmes elles-mêmes d'être à l'origine des restrictions. Hibah Barrâdah dit à ce propos : «La femme saoudienne a besoin de voir plus loin que le bout de son nez. En effet, c'est elle-même qui s'impose des restrictions ; car elle a la possibilité de développer sa personnalité comme elle l'entend. Elle a également besoin d'être plus ambitieuse et doit ainsi se garder de créer quelque obstacle que se soit pouvant entraver sa route, car elle est cette personne-là qui fabrique ses obstacles d'elle-même».

Quant aux autres qui représentent (10%) des participantes, elles ont souligné que la liberté de la femme n'est pas restreinte par les lois et règlements, et que c'est plutôt le point de vue de certains hommes qui peut souvent constituer un obstacle à son mouvement. C'est ainsi que le Dr Mounîrah Al-Ûçaymî⁽²⁾ dit

(1) Sâfiyah Abû Halîl: membre d'un corps enseignant.

(2) Mounîrah Al-Ûçaymî: Directrice générale en charge de l'infirmierie, présidente du conseil d'administration et membre de plusieurs associations scientifiques et d'œuvre de bienfaisance. Elle a représenté l'Arabie Saoudite dans des

: «J'ai représenté l'Arabie Saoudite au niveau national, dans le Golfe et sur le plan international et je n'ai eu aucun sentiment d'être confinée par des lois et règlements en tant que tels. Il existe plutôt chez certains hommes un regard dévalorisant qui qualifie la femme de personne du sexe faible ayant besoin d'être protégée même lorsqu'elle est capable de se protéger elle-même».

Au même moment (20%) des participantes pensent que la liberté de la femme saoudienne est entourée de certaines entraves. Elles n'ont néanmoins pas généralisé cette affirmation à tous les domaines et disent plutôt que la liberté de la femme existe sauf dans certains domaines et restent convaincues qu'il est nécessaire de leur y offrir l'opportunité, considérant qu'elles sont capables d'assumer la responsabilité dans certaines affaires mieux que les hommes.

Dans un autre point de vue sur la restriction de la liberté dont souffre la femme saoudienne, (20%) de participantes à cette étude sur le terrain ont mentionné le besoin de la femme de jouir d'une liberté plus grande à travers la création d'endroits réservés exclusivement aux femmes et parfaitement équipés pour qu'elle puisse y étudier, travailler, entreprendre ses investissements et recevoir tous les services dont elle a besoin, - d'autant plus qu'elle représente un grand pourcentage de la population. Ainsi, elle n'aura pas besoin de fréquenter les hommes et de les concurrencer, attendu que la mixité entre les hommes et les femmes est source de restriction et de gêne. Le résultat général de la vision de la femme saoudienne - sur la réalité de la liberté dont elle jouit et les domaines qui selon elle ont besoin d'incarner plus de liberté – indique que

forums nationaux, au niveau du golfe et mondiaux.

La femme en Arabie Saoudite

la majorité des participantes jouissent au sein de la société d'une liberté suffisante pour ne pas les empêcher de jouir de leurs droits conformément aux valeurs de la société et à sa culture, tout en mentionnant d'après certaines participantes l'enracinement de certaines conceptions erronées dans l'esprit de certains hommes. Ces conceptions se sont répercutées sur les opportunités qui leur sont données au service de leur personnalité même, puis de leur société. D'autres ont évoqué le besoin d'élargir les domaines appropriés à leur nature, et la création des cadres administratifs, éducatifs et professionnels pour femmes afin qu'elles ne soient pas contraintes à une mixité pouvant restreindre leur liberté et réduire les opportunités de créativité chez elles.

La femme Saoudienne et la conduite automobile

La question de la conduite automobile chez la femme saoudienne est un des sujets fréquemment soulevés par la presse locale. Il y a eu de grands débats sur le degré du besoin de la femme de conduire ; et quiconque suit de près ces émissions remarquera qu'elles ne furent pas dépourvues de débats objectifs pendant que d'autres exprimaient un intérêt personnel chez certains sans toutefois prendre en considération les conséquences négatives qui pourraient résulter de cela. Dr Amal Al-Souwaydânî⁽¹⁾ évoquait déjà le formalisme dans la présentation de cette question lorsqu'elle disait : «La conduite par la femme est une question de forme qui est de temps en temps soulevée dans le but de présenter la femme saoudienne

(1) Amal Çâlih Al-Souwaydânî: Médecin spécialiste en traitement naturel, unive - sité Malik Saoud.

comme étant privée de sa liberté. Ceci n'est absolument pas vrai, car la femme à dominer dans plusieurs choses tout comme elle a brillé sans que la conduite automobile ne soit une entrave l'empêchant de progresser».

Dans notre étude de cette question sur le terrain, (60%) des participantes ont manifesté leur crainte des conséquences qui pourraient s'ensuivre de la pratique de la conduite par la femme saoudienne, qu'il s'agisse des charges additionnelles que la femme devrait supporter pour pouvoir accomplir certains devoirs ménagers, ou des problèmes socioreligieux et de sécurité dont elle peut s'en passer. L'une des participantes a fait mention de cela en disant : «La pratique de la conduite par la femme constituerait une charge additionnelle».

D'autres ont totalement désapprouvé ce sujet à partir du moment où il constitue la résolution d'un problème par d'autres plus graves encore dans les domaines religieux, socioéconomiques, de la sécurité et du trafic routier, en plus du fait que même si la femme était autorisée à conduire, elle ne saurait remplacer le chauffeur expatrié. Dans cet ordre d'idée, Dr Samr Al-Saqqâf citait au cours de sa réponse à cette question une partie du propos de la journaliste américaine Tania Sée Hasaw rapporté par le journal *Arab News* lorsque cette dernière disait : «Le fait de porter le voile et de n'avoir pas eu la possibilité de conduire une voiture durant mon séjours en Arabie Saoudite ne représente aucun problème pour moi. Pour la première fois de ma vie j'ai réalisé que des hommes peuvent s'entretenir avec moi de manière directe et en me donnant tout le respect et toute estime possibles sans que mon corps ni ma féminité n'y soient pour quelque chose. S'il y a quelqu'un pour conduire ma voiture pendant que j'y

La femme en Arabie Saoudite

suis assise confortablement, vais-je refuser cela ?».

Dr Mounîrah Al-Âmil⁽¹⁾ faisait déjà allusion à cela lorsqu'elle disait : «Je me sens totalement libre et honorée avec la présence de quelqu'un chargé de me conduire, tout comme je considère ce métier comme diminuant de la féminité de la femme qui pourtant doit être préservée, et il y a bien d'autres problèmes qui pourraient s'ensuivre de cette affaire».

Quant à celles-là qui ont plaidé en faveur de la pratique de la conduite automobile par la femme, elles se sont appuyées sur les dangers sociaux des conducteurs ainsi que le besoin urgent dans lequel la femme se retrouve en l'absence de son soutien, et c'est ce qu'a précisé Dr Mina Âl Mouchîth⁽²⁾ lorsqu'elle disait : «La conduite automobile est d'une grande importance dans ma vie de médecin, et je me retrouve à des heures différentes dans le besoin de sortir, souvent pour effectuer le déplacement d'un hôpital à un autre, et parfois pour le déplacement de l'hôpital pour des cabinets externes, car le chauffeur ne peut pas rester sous mes ordres durant les heures de travail. Le chauffeur gaspille de l'argent et détruit l'économie de la famille non

(1) Mounîrah bint Mohammad Çâlih Al-Âmil: vice doyenne de la faculté des sciences de l'éducation pour jeunes filles (filiales scientifiques) chargée de la filière mathématiques. Licence en mathématiques puis maîtrise et doctorat en statistique, elle est membre du corps enseignant de la filière mathématiques et doyenne de ladite filière. Elle a participé dans des programmes d'été enrichissants organisés par la fondation Malik Abdul Aziz et associés pour la prise en charge des talentueux. Elle s'intéresse à l'ordinateur et à des compétences réflexives.

(2) Mina bint AbdAllahouakbar Ben Saïd Âl Mouchîth: Professeur adjoint à la faculté de médecine de l'université Malik Khâlid, consultante spécialiste des maladies féminines et infantiles. Doyenne du centre universitaire pour la recherche des étudiantes à l'université Malik Khâlid. Elle a plusieurs participations au service de la société et dans l'instruction de la femme, et elle a participé dans plusieurs colloques et forums.

seulement à travers le salaire qu'il gagne, mais aussi à travers le fait qu'il use de la voiture et du carburant, et il arrive souvent qu'il attente à la pudeur des femmes servantes dans les maisons ainsi que des enfants ».

D'autres ont insisté sur la nécessité de traiter le sujet par des moyens moins risqués que la pratique de la conduite par la femme, et c'est ce qu'a exprimé la professeur Sihâm Al-Chahrî lorsqu'elle disait : «Il n'est pas très important qu'il y ait derrière le volant d'une voiture une femme, et nous souhaitons que dans un proche avenir on puisse trouver pour le problème de la voiture des solutions de rechange, surtout dans les villes principales afin d'en finir avec l'excès des embouteillages dans les rues aux heures de pointe, et que les suggestions faites sur le transport public et les trains à grande vitesse (TGV) à l'intérieur des villes soient rendues opérationnelles. En fait nous ne voulons pas plus de voiture, nous ne voulons pas que l'atmosphère soit d'avantage polluée, et nous ne voulons pas que la circulation routière soit d'avantage embouteillée».

La tendance générale des opinions des participantes sur la pratique de la conduite automobile par la femme saoudienne a montré que les conséquences qui pourraient s'ensuivre de cette question polémique seraient plus importantes que les bienfaits prévisibles. Par conséquent, il est urgent de créer des solutions nationales afin de rendre opérationnels le transport public et les trains à grande vitesse à l'intérieur des villes, ainsi que d'autres moyens permettant d'atteindre les objectifs d'une participation de la femme saoudienne au développement national dans le strict respect des valeurs sociales saoudienne et de ses coutumes en vigueur.

Le travail de la femme Saoudienne

Le travail de la femme saoudienne est l'un des aspects de la participation complémentaire dont l'étude sur le terrain a présenté la grande importance par rapport à la femme et par rapport à la société. Ainsi au moment où le travail de la femme représente une des sources favorisant le perfectionnement de cette dernière et lui permette d'avoir confiance en elle-même et constitue une source de richesse, il constitue en même temps une perspective du développement à l'évolution, des services et de progrès dans les différents secteurs de la société, car toutes les participantes ont insisté sur l'importance du travail dans leur vie. Pour cela, le travail lui même n'est pas sujet au débat dans la vie de la femme saoudienne, mais le débat s'est plutôt confiné sur les domaines qui sont susceptibles d'offrir à la femme saoudienne des opportunités de travail lui correspondant, ainsi que sur les priorités fixant ce que la femme doit faire, et sur les causes qui la poussent à s'intéresser à tel ou tel domaine précis du travail.

(50%) des participantes ont indiqué que le travail effectué par la femme dans le cadre de l'éducation de ses enfants et leur protection vient au premier plan de leurs préoccupations car c'est la fonction principale qui a en outre un grand impact sur la fabrication des générations. Elle ne doit donc en aucun cas la délaisser et doit faire tout son possible afin de l'entreprendre de la meilleure manière. Ceci étant, elles ont aussi évoqué les rôles conciliatoires auxquelles la femme peut participer sans être en antagonisme avec sa fonction principale.

Dans le but de souligner l'importance du travail de la femme

et les divers domaines dans lesquels elle peut participer, l'une des participantes qui a souhaité garder l'anonymat déclare : «Le travail de la femme est d'une importance capitale car il concrétise la spécificité de la femme musulmane à travers la création d'un climat favorable à l'enseignement des jeunes filles de la société, ainsi qu'au traitement de ses femmes et le travail en leur faveur dans les domaines dont elles ont besoin».

Un groupe de participantes ont mentionné que parmi les causes qui poussent la femme à travailler, il y a la cherté de la vie et le besoin de créer un équilibre matériel au sein de la famille ; car le revenu de la femme est devenu une des sources de revenu de la famille à cause de conditions de vie difficiles, outre l'existence de nombreuses femmes qui sont obligées de subvenir aux besoins des familles tout entières du fait du décès de celui qui pourvoyait à la famille, ou encore du fait qu'elles soient divorcées, ou pour toute autre cause.

De son côté le Dr Burnouji mentionnait ceci : «La femme représente la moitié de la société, et son travail contribue à renforcer sa personnalité et augmente ses expériences humaines et professionnelles, élargit ses horizons et lui permet d'avoir confiance en elle-même. Également le travail de la femme lui fait comprendre que ses relations avec son époux ne devraient pas reposer sur des fins utilitaristes au même titre qu'elles reposent sur la complémentarité des rôles, et il consolide le rôle de la mère et du père dans la construction de la famille et le développement de la société».

Elle ajoute en disant : «Le travail de la femme lui procure un sentiment de quiétude et de confiance du point de vue

La femme en Arabie Saoudite

matériel et spirituel, ce qui aura pour effet d'apporter au sein de la famille un climat sain pour tous ses membres».

Dans le même ordre d'idée, la professeur Noûrah Al-Fâyiz a dit : «Le travail permet à la femme de compter sur ses propres revenus, de consolider par ses potentialités sa propre personnalité ainsi que sa confiance, d'augmenter ses capacités dans ses rapports avec son entourage, et même dans la gestion des affaires domestiques et l'éducation de ses enfants, outre l'importance de sa participation active dans la promotion de sa société et la collaboration avec l'homme dans l'œuvre pour le développement socio-économique du pays. Elle représente la moitié de la société et par conséquent elle doit supporter la moitié du fardeau de cette société».

D'après tout ce qui est mentionné, les participantes à cette étude ont mis en relief les intérêts et les avantages qui profitent à la femme elle-même et à la société, en considérant que le travail renforce sa personnalité, augmente de son expérience et lui accorde une confiance en soi, et en même temps il lui permet de participer activement dans les affaires de sa société. Au même moment les participantes ont mis en relief l'importance du rôle que la femme est appelée à jouer dans l'éducation de ses enfants ; ce rôle constitue un travail nécessaire à un développement général de la société saoudienne, cela mérite donc d'être cité parmi les réalisations nationales.

Les relations de la femme Saoudienne avec les siens

Les relations sociales sont généralement le reflet de l'éducation sociale à travers laquelle l'individu acquiert une

partie importante de ses conduites dans ses rapports avec autrui. Naturellement les relations de la femme avec son entourage seront influencées par le milieu dans lequel elle grandit, et par conséquent les relations qu'elles soient dictatoriales ou fondées sur le dialogue ne sauraient être le reflet du genre humain autant qu'elles sont le reflet des valeurs et coutumes selon lesquelles elles se développent. C'est ce que l'ont révélé les opinions émises par (25%) des participantes dans cette étude, car la professeure Hibah Muhammad disait : «La dictature est présente dans toutes les sociétés dans les relations entre l'homme et la femme, elle n'est donc pas limitée à la relation entre la femme saoudienne et son époux saoudien. La dictature en effet n'apparaît que chez des personnes ayant une prédisposition dictatoriale qu'elles soient hommes ou femmes, même si cette prédisposition varie d'une personne à une autre. Derrière le problème donc se cache une réalité, celle de la culture du dialogue à laquelle ne se sont pas habitués certains membres de la société saoudienne dans leurs rapports, mais néanmoins je trouve que la femme saoudienne peut surmonter le problème par son intelligence en créant une base pour le dialogue entre elle et son entourage afin de l'apprendre et l'enseigner. Ainsi avec la culture du dialogue, ceci ne pourra point lui être difficile tant qu'elle connaît les préceptes à suivre dans son dialogue avec autrui».

Par ailleurs, le degré de la dictature ou du dialogue dans les relations sociales dépend dans la plupart des cas de l'état d'esprit et du type de sujet qui influence sur le degré de dictature, et c'est ce qui a conduit à une divergence d'opinion dans cette étude sur le terrain menée sur le degré de dictature que les hommes exerceraient dans leurs relations

La femme en Arabie Saoudite

avec les femmes, ce qui montre combien de fois ces idées sont influencées par des expériences personnelles cumulatives qui ne sauraient être généralisées. (60%) des participantes ont fait mention du fait que les relations de la femme saoudienne avec ses proches soient caractérisées par le dialogue et l'entente mutuelle que Dr Mina Al Mouchîth mettait en relief lorsqu'elle disait : «Mes relations avec les hommes parmi les miens sont charmantes et excellentes. En effet le père pour moi représente l'amour, la compassion, la donation et la sympathie ; et le frère lui représente l'ami, le bien-aimé et l'être cher ; tandis que l'époux lui est le compagnon de route et la lumière des yeux. Louanges à Allah, j'ai grandi dans une famille harmonieuse ne faisant aucune discrimination entre la fille et le garçon, et dans le mariage j'ai trouvé un homme respectant la femme, ayant une grande estime pour elle, lui venant en aide et lui apportant une meilleure protection».

Certaines ont souligné que leurs relations avec les hommes parmi les leurs - et surtout ceux d'entre eux qui exercent une autorité sur elles – sont basées sur le respect mutuel avec la persuasion que l'autorité et le parrainage reviennent de droit à l'homme comme l'a établi la religion islamique. Dans cet ordre d'idée, Dr Amal Al-Souwayh a dit : «Mes relations avec les hommes parmi mes proches sont basées sur l'entente mutuelle et le dialogue, en effet la femme a le droit d'émettre son opinion autant que l'homme, et elle a le droit autant que l'homme de gérer ses affaires qui lui sont propres, ceci dans les limites des préceptes de la loi islamique ; lesdites préceptes nous augmentent en grandeurs et en dignité auprès des hommes parmi les nôtres, ces derniers à qui revient de droit l'autorité et le parrainage».

Et en retour, (25%) seulement des participantes pensent que ces relations sont caractérisées par la dictature et un système où les femmes sont tenues en laisse, et c'est ce que nous rapportons de la professeur Ilhâm Al-Chamrî⁽¹⁾ qui disait:

Nos relations avec les hommes sont toujours couronnées par la prédominance de l'homme et le sentiment chez ce dernier d'être appelé à assurer la tutelle sur la femme, et que celle-ci soit incapable de conduire les affaires et de se protéger elle-même, malgré qu'il existe certaines familles chez qui on trouve une certaine compréhension dans la collaboration avec la femme en tant qu'être humain et non une créature incapable de comprendre les choses et de gérer la vie».

(5%) des opinions ont nié toute existence de dictature dans leur vie de la part des hommes parmi les leurs, sauf qu'en même temps elles ont fait allusion à l'existence d'une forme de dictature dans la vie de certaines lorsque la professeur Noûrah Al-Fâyiz disait : «Mes relations avec les hommes de mon entourage sont à mon avis bonnes, et c'est ce qui – louanges à Allah – m'a aidée à concrétiser ce à quoi je suis parvenue aujourd'hui, et elles sont beaucoup mieux que celles de la plupart des femmes autour de moi, puis je crois que mes compétences personnelles et ma diplomatie dans mes rapports avec autrui ainsi que mon obligeance ont joué un grand rôle dans ma réussite. Cependant il y a autour de moi certains hommes qui pensent encore que la femme est un être inférieur, et dont la confiance en la femme reste limitée quel que soit l'âge, le degré de connaissance ou l'expérience dont celle-ci jouit, tout comme ils sont dominés par l'esprit de dictature et

(1) Ilhâm Ahmad Al-Chamrî: Journaliste et rédactrice dans le quotidien saoudien "aujourd'hui", elle s'intéresse aux problèmes du droit de l'homme.

La femme en Arabie Saoudite

de doute dans leurs rapports avec les femmes de leur entourage, n'acceptant aucun dialogue ni aucune entente entre eux et les femmes, car selon eux les capacités de la femme ainsi que leur perspicacité sont limitées».

D'autres (10%) ont attribué une grande part de la dictature à la femme elle-même. La professeure Houdayl Al-Zahrânî⁽¹⁾ di à ce propos : «Les relations de la femme saoudienne sont basées sur des principes établis par la femme elle-même; en effet elle est capable d'établir ses relations sur les bases du dialogue et de l'entente, tout comme elle est capable de les établir sur les bases de la dictature».

Les résultats des études sur le terrain sur les relations de la femme avec les hommes parmi les siens montrent que la nature de ces relations dépend au premier plan des traits de caractère personnels et de l'éducation sociale sans tenir compte du genre humain. Ces résultats ont également montré que ces relations sont dans l'ensemble caractérisées par le respect mutuel, le dialogue et l'entente, et qu'en même temps elles sont marquées par la présence d'une forme de dictature et d'un système où les femmes sont tenues en laisse par les hommes en raison de la nature de la personnalité de ces derniers, ou encore pour des causes revenant à la femme elle-même, même si ces derniers cas ne peuvent pas être généralisés à tous les membres de la société.

(1) Houdayl Ibrahim Al-Zahrânî: Pharmacienne diplômée de l'université Malik Saoud, elle a exercé en tant que pharmacienne pendant une année, et elle est actuellement directrice de l'office pharmaceutique dépendant aux affaires sanitaires dans la région de Tabuk, en plus de cela elle est membre dans plusieurs commissions médicales, et assure la supervision de la formation des étudiants et étudiantes dans les facultés et instituts des soins sanitaires publics et privés dans la région de Tabuk.

La femme Saoudienne et les médias Saoudiens

Les médias nationaux saoudiens reflètent un aspect du statut de la femme, ceci à travers les émissions qu'ils présentent sur les problèmes liés à la femme et les occasions qu'ils lui donnent de pouvoir exprimer sa pensée, et également à travers la manière dont ils résolvent ces problèmes, et les espaces qu'ils réservent aux sujets liés à la femme. À la lumière de cela, les études sur le terrain ont traité ce sujet sous quatre angles :

1-les médias et les problèmes de la femme saoudienne

La majorité des participantes à cette étude soient (70%) s'accordent pour dire que les médias saoudiens n'ont pas accordé aux problèmes de la femme l'espace suffisant à l'étude et au traitement de ces problèmes-là, même si ces derniers temps ils ont commencé à s'intéresser à ce sujet, car selon les propos d'une des participantes : «Les médias saoudiens ont subi un changement ces dernières années, et j'ai remarqué – comme les autres – une orientation des médias saoudiens vers une mise en exergue de certains problèmes concernant la femme, à l'instar des problèmes de l'emploi et du chômage chez les femmes, mais le trajet reste encore long».

C'est ce que mentionnait Ilhâm Al-Chamrî lorsqu'elle disait : «Les médias saoudiens ont changé positivement, malgré qu'il existe encore des sujets brûlants qu'ils s'abstiennent d'aborder, mais la démarche vers le changement a encore besoin de plus de persévérance. Il y a un grand espoir que les problèmes de la femme soient traités d'une manière plus exhaustive, plus

La femme en Arabie Saoudite

profonde et plus consciente».

Quant à ce qui concerne la manière de traiter les problèmes de la femme et la priorité aux émissions, certaines participantes pensent qu'elles sont caractérisées par la superficialité et la provocation. Dr Nadâ Burnoujî disait : «Les médias saoudiens traitent les problèmes de la femme de manière assez superficielle, sans toutefois aborder les problèmes réels qui touchent la femme dans la société».

L'une des participantes disait : «La manière dont les médias saoudiens traitent les problèmes de la femme n'est pas bonne, en effet soit ils étalent un sujet puis le vide de son contenu, soit ils compliquent et enflent des sujets dans le but de les rendre excitants».

La professeure Noûrah Al-Fâyiz disait en confirmation de cela : «La présentation que les médias saoudiens font des problèmes de la femme n'a jusqu'aujourd'hui pas pris une orientation juste, en effet elle est dominée par l'outrance et un manque de réalisme ; car soit elle est caractérisée par une négligence très ouverte, inadéquate et inacceptable dans notre société, soit par une exagération et un manque de réalisme et d'exactitude. De même beaucoup de problèmes importants concernant la femme sont négligés, de telle sorte qu'ils ne jouissent pas d'une couverture convenable, suffisante et juste, et ils ne sont pas débattus médiatiquement par les spécialistes et les instances chargées d'y prendre les décisions».

D'autre part (30%) des participantes pensent que le rapport des médias saoudiens avec la femme et ses problèmes reste encore médiocre. La professeure Houdâ Badawî⁽¹⁾ disait : «Les médias ont fait une mauvaise description de la femme

(1) Houdâ Abdul Aziz Badawî: professeur d'enseignement général à Djedda.

saoudienne tout comme ils ont donné à ses problèmes une image loin de la réalité».

Pour sa part Dr Al-Bandarî Al-Âjlâne⁽¹⁾ disait : «Les médias saoudiens ne présentent pas une image exacte de la femme saoudienne, en effet ils présentent un modèle ne représentant pas toutes les saoudiennes».

Le bilan général de l'appréciation par les participantes de la présentation que les médias saoudiens font des problèmes de la femme a montré que ces médias ont commencé ces derniers temps à accorder à la femme saoudienne un espace suffisant pour débattre de ses problèmes, sauf qu'ils continuent à aborder certains de ses problèmes de manière superficielle, car ils ont décrit la femme et ont présenté ses problèmes d'une manière irréaliste, et ont donné à la femme une image stéréotypée qui ne la symbolise pas du tout.

2-Les problèmes qui devraient être la préoccupation des médias saoudiens

Au moment où les opinions ont mis en relief les tâches qui devraient être celles des médias saoudiens ainsi que ce avec quoi ils pourraient contribuer à donner à la femme la possibilité de participer activement à la construction de la société ainsi que de moins souffrir de ses relations avec sa société et les responsables de cette société à travers les médias, les participantes à cette étude sur le terrain ont présenté un certain nombre de domaines ayant un besoin urgent d'être médiatisés.

(1)Al-Bandarî bint Abdul Aziz Al-Âjlâne: Chargée de cours assistante à la faculté des sciences de l'éducation pour jeunes filles de Riyad, elle est vice doyenne en charge des affaires estudiantines.

La femme en Arabie Saoudite

Ilhâm Al-Chamrî a dit : «L'élargissement des domaines d'emploi pour les femmes, les dispositions juridiques qui leurs sont propres et qui vise à protéger ses droits surtout dans le cas de divorce ou d'oppression de la part du mari, et le fait d'accorder à la femme l'occasion de pouvoir apparaître dans les médias, lorsqu'elle en est capable».

Quant à Souâd Al-Asmarî⁽¹⁾, elle pense : «Que les médias devraient mettre en lumière les lois et règlements qui ont duré longtemps. Les médias devraient étudier ces lois et règlements et mettre en lumière leurs clauses négatives qui font obstacles sur le chemin de la femme, et ceci ne peut se faire que par la spécialisation de la presse dans les affaires de chaque secteur en relation avec la femme. Il faut travailler à améliorer l'image qui est faite de la femme saoudienne, et ceci ne viendra qu'avec un dépistage des modèles dominants et influents et leur présentation au yeux de la société».

Dr Amal Al-Souwayh insiste sur la nécessité que les sujets éducatifs touchant à la vie de la femme soient abordés par les médias. Elle dit à ce propos : «Certes parmi les choses qui ont le plus besoin d'être grandement médiatisées, il y a la sensibilisation de la femme sur son principal rôle à jouer et sa première fonction, l'éducation de la future génération et ce qu'elle nécessite comme préparation intellectuelle de la femme en lui donnant une croyance ferme et inébranlable et une connaissance des fondements de la religion, des bases éducatives, des affaires de la vie ainsi que du rôle qu'elle a à

(1) Souâd Zhâfir Al-Asmarî: Première rédactrice saoudienne à travailler dans la presse internationale en qualité de rédactrice spécialiste dans les affaires économiques, elle a travaillé dans le quotidien saoudien «Al-Watan» ainsi que dans le quotidien américain «Forbes».

jouer dans la société. Ainsi naîtra une génération capable de conduire la nation, de porter son prestige plus haut et de lui redonner sa gloire, cela parce que toute personne qui observe la situation verra que plusieurs femmes –qu’Allah les guide– ont confié la mission éducative à des personnes qui ne devraient pas s’en charger, parmi lesquelles des employées dont nous ne connaissons pas la croyance, ou des chaînes satellitaires dont la seule préoccupation est celle d’ébranler la religion et de répandre la perversion, ou encore des compagnons dont nous ne savons pas ce qui se cache derrière eux, ainsi la nouvelle génération ne pourra pas s’appliquer à l’affermisssement d’une foi pure, à cause des tentations, des innovations et des ideologies destructives auxquelles elle fait face, tout comme la femme s’est intéressée à collecter l’argent, et la beauté sans connaissance aucune».

Dr Mina Âl Mouchîth après observation d’un certain nombre de secteurs qu’elle pense être importants disait : «La mère d’enfant a besoin pendant la période de grossesse ainsi qu’au moment de l’accouchement d’être protégée par la société en général, et par la famille en particulier. Les médias pourtant n’ont prêté aucune attention à ce côté important. Également les médias devraient s’occuper des droits des enfants et de ceux de la femme dans l’éducation de ses enfants. La femme a besoin d’être continuellement sensibilisée à travers les médias sur la manière de collaborer avec autrui. Comment respecter autrui, lui donner l’estime et lui donner ses droits ? Comment devrions-nous faire pour être des ambassadeurs de notre pays lorsque nous sommes à l’extérieur».

Dr Nada Burnoujî ajoute : «Les médias ont le devoir de

La femme en Arabie Saoudite

mettre en relief le rôle particulier et avant-gardiste que la femme doit jouer tant au niveau régional que mondial, ils doivent également traiter avec finesse les problèmes épineux comme la violence conjugale, la pauvreté, les causes du divorce, le mariage tardif et la dépravation des mœurs chez certaines filles, et le manque d'entente et de communication entre les époux».

Conformément à ce qui précède les opinions des participantes ont mis en relief le rôle des médias et son importance dans la résolution des problèmes de la femme, tout comme elles ont fait mention d'un certain nombre de domaines importants qui d'après elles devraient être abordés par les médias saoudiens. Ces domaines dont les plus importants sont : la sensibilisation de la femme sur son rôle principal et sa tâche fondamentale qui est celle de l'éducation de la génération future, les droits et devoirs de la femme, comment elle doit faire pour être une bonne ambassadrice de son pays, et la mise en relief des réalisations et les œuvres avant-gardistes qu'elle a eu à concrétiser, en plus du rôle que les médias doivent jouer en débattant sur les problèmes dont souffre la femme saoudienne dans sa vie quotidienne.

3-Le degré de neutralité des médias saoudiens dans le traitement des problèmes de la femme

L'impartialité des médias dans la présentation et le traitement des problèmes fait partie des sujets controversés qui n'ont pas été tranchés comme étant impossible. En effet, les employés des médias tels que les journalistes et les rédacteurs, et ceux qui participent à la construction du contenu médiatique ne se

dénouent pas de leurs spécificités personnelles, de leurs valeurs culturelles et leur éducation sociale, et partant de là, la pensée de l'un d'eux et sa présentation médiatique sera sans doute un reflet naturel de sa personnalité d'une part, et des orientations du média au sein duquel il travaille ainsi que les objectifs qu'il vise à atteindre d'autre part. L'objectivité et la neutralité dans le traitement des sujets restent un problème relatif. Les opinions des participantes dans cette étude sur le terrain se sont diversifiées entre ceux qui parlent de la manière de résoudre les problèmes, et la neutralité dans la présentation, sauf que la majorité d'entre elles (80%) pensent que le discours des médias saoudiens – et plus précisément la presse écrite – est caractérisé par une seule opinion qui ne reflète pas les différents aspects du sujet ainsi que ses avantages et ses inconvénients. En même temps – comme elles l'ont mentionné – ce discours penche vers l'inconvénient et un manque de suivi sur les dossiers qu'ils présentent de temps à autre, et la professeur Souād Al-Asmarî parle de cette opinion prédominante en disant : «Peu sont les journaux qui sont neutres, ou plus précisément qui font du professionnalisme dans le travail une grande ligne de leur politique de diffusion. En effet certains journaux publient des informations sur des scandales et ce faisant, mettent l'accent sur la femme en tant que partie stimulante et rassemblent tous les textes religieux et les opinions des juristes dont ils disposent pour soutenir leur position. Pendant ce temps, d'autres ouvrent grandement la porte à un déracinement de la femme de son originalité. Tous ceux-là ferment les yeux sur la femme partenaire active et responsable dans l'éducation, et la dépouillent de la confiance dont elle est digne».

D'autres pensent que l'empreinte masculine qui caractérise

La femme en Arabie Saoudite

les médias saoudiens a fait en sorte que plusieurs de leurs traitements des sujets concernant la femme n'expriment pas l'identité de cette dernière. La professeure Hayyâ mentionne cela lorsqu'elle dit : «La neutralité n'existe pas dans notre société, en effet la presse est constituée (d'êtres humains) et par conséquent elle ne peut pas échapper à l'opinion personnelle, aux penchants, aux croyances, et aux idées personnelles. Ainsi la plupart des interventions masculines sont (contres) pendant que la plupart des interventions féminines sont (fortement pour). Pour cela tu n'y trouveras jamais la modération ni la logique, sauf dans des rares cas».

Par contre un groupe de participantes parle d'une présentation médiatique plus ou moins proche de la neutralité dans le traitement des problèmes de la femme. Dans cet ordre d'idée Dr Minâ Al Mouchîth dit : «La presse saoudienne joue un rôle positif dans le soutien du parcours de la femme et de son progrès, bien que je reproche à certains rédacteurs le fait qu'ils cherchent à écarter la femme et à imposer les idées marginales qu'ils se font de la femme, d'après leur point de vue restreint».

La professeure Ilhâm Al-Chamrî poursuit en disant : «Certains journaux ont grandement donné libre cours au discours sur les problèmes de la femme, pendant que d'autres n'en ont prêté aucune attention. Certes l'apport de la télévision et de la radio est faible et loin d'une présentation parfaite ou encore parfois couronnée par une grande insuffisance d'émissions, et les médias continuent à avoir horreur à pénétrer le monde de la femme, ceci à cause de certaines idées extrémistes».

De manière générale, les opinions émises par la plupart des participantes ont qualifié la manière dont les médias saoudiens

abordent les problèmes de la femme d'être partielle pour un point de vue unique qui n'offre pas assez d'opportunités pour le traitement du sujet sous ses angles positifs et négatifs. Un nombre limité de participantes ont fait mention d'une présentation médiatique plus ou moins proche de la neutralité dans sa manière d'aborder les problèmes de la femme, et c'est une nouvelle orientation qui commence à apparaître et à se développer.

4-L'aptitude des rédacteurs à débattre des problèmes de la femme saoudienne à la place de celle-ci

Les hommes rédacteurs présentent de temps à autre au travers des médias saoudiens des sujets et des problèmes concernant la femme, essayant au travers de ces médias de débattre de ces problèmes-là. Leurs interventions symbolisent la place que la femme occupe d'après eux, que se soit en touchant du doigt les besoins de la femme et les problèmes auxquels elle fait face, ou encore dans sa sensibilisation et son éducation dans les affaires la concernant. Alors, l'étude sur le terrain a essayé de mesurer les orientations de la femme elle-même vers ce sujet, et les points de vue des participantes se sont divisés en trois groupes d'idées :

Aussi, (50%) pensent que les rédacteurs hommes sont incapables d'exposer et de débattre les problèmes de la femme de la manière attendue par la femme saoudienne en reflétant ses réalités et ses besoins, et présentant des solutions lui correspondant. Un certain nombre de participantes ont exprimé la raison pour laquelle elles ont adopté cette opinion,

La femme en Arabie Saoudite

c'est ainsi que Samîrah Al-Magribî a dit ⁽¹⁾: «Je ne pense pas que les hommes soient aptes à cela, car la personne concernée est la plus apte à exprimer sa pensée».

Une autre a dit : «Je ne pense pas qu'ils soient aptes à débattre de ces problèmes étant donné qu'ils sont loin des besoins de la femme, et même lorsqu'ils en ont connaissance, ils ont tendance à les comparer au degré de leurs besoins à eux».

Dr. Nadâ Burnoujî a quant à elle dit : «Les hommes ne sont pas aptes à cela, car leurs points de vue reflètent la vision de l'homme sur les choses, une vision qui est pour la plupart des cas contraire à celle de la femme».

Le deuxième point de vue - qui est partagé par (10%) des participantes - est contraire au premier, car il affirme que les rédacteurs hommes sont plus à même de débattre les problèmes de la femme que celle-ci, du fait de leurs expériences et savoir-faire qui dépassent ceux de la femme dans le domaine de la rédaction journalistique, de même qu'ils ont une clairvoyance et un raisonnement leur permettant de jouer ce rôle fondamental. L'une d'elles dit : «Les rédacteurs sont plus à même que les rédactrices d'exposer et de débattre médiatiquement les problèmes de la femme, car celle-ci est souvent sentimentale et influencée par un problème spécifique».

La troisième opinion quant à elle est caractérisée par la modération dans le traitement du sujet. C'est ce qu'ont mentionné (40%) des participantes. Aussi cette opinion s'est attachée à la réflexion et à l'objectivité. Dr Samr Al-Saqqâf dit à ce propos : «Le problème n'est pas celui d'un homme ou

(1) Samîrah Saâd Al Dîne Al-Magribî: Titulaire d'un magistère, elle est membre du corps enseignant dans la province de l'Ouest.

d'une femme, mais il s'agit plutôt d'un problème de réflexion et d'objectivité».

La professeure Noûrah Al-Fâyiz renchérit : «Il y a parmi les hommes ceux qui débattent des problèmes de la femme avec justice objectivité et pondération, tout comme il y en a qui débattent de ces problèmes sans objectivité aucune, et un troisième groupe qui ne s'intéresse jamais à la situation de la femme et à ses problèmes. Pour ma part, je pense que le problème de la femme comme tout autre problème existant dans la société, devrait être débattu et traité par toutes les catégories d'hommes et femmes, étant donné qu'ils sont tous partenaires les uns des autres dans la vie».

La professeur Aicha Al-Chahrî est également de cet avis lorsqu'elle dit : «Souvent on trouve des rédacteurs aptes à présenter et traiter certains problèmes de la femme saoudienne par simple expérience journalistique et sociale. Ils essayent de trouver des solutions objectives et aussi d'émettre sur ces problèmes une opinion qui soit valable. Mais souvent nous trouvons la femme plus apte à écrire sur ses propres problèmes, car elle les ressent avant même de les écrire, et il arrive dans certains cas qu'avant de les écrire elle en ait souffert elle-même ou une de ses proches ou de ses amies ; ainsi elle écrira avec sincérité de par sa proximité de l'expérience. Certains autres, hommes comme femmes, écrivent soit avec une superficialité absolue, soit avec exagération».

Le bilan général des opinions des participantes sur la capacité des rédacteurs à débattre des problèmes de la femme saoudienne en lieu et place de celle-ci, a révélé une répartition des opinions en trois tendances. C'est ainsi que (50%) des participantes pensent que les rédacteurs hommes



La femme en Arabie Saoudite

sont incapables d'exposer et de débattre les problèmes de la femme d'une manière reflétant ses réalités, ses besoins ainsi que ses aspirations, pendant que (40%) pensent que le problème n'est pas celui de l'homme ou de la femme autant qu'il est lié à la réflexion et à l'objectivité dans la présentation en tant que problème social devant être débattu par l'homme et la femme en tant que partenaires l'un de l'autre dans la vie. Quant au troisième point de vue émis par (10%) seulement des participantes, il a souligné que les hommes sont plus à même de débattre des problèmes de la femme que la femme elle-même, du fait de leurs expériences et de leur savoir faire dépassant ceux de la femme dans le domaine de la rédaction journalistique.

La femme saoudienne et les médias occidentaux

Dans la foulée du propos sur les médias et la manière dont ils traitent les problèmes de la femme au niveau local, nous parlerons ici des médias occidentaux et la manière dont ils traitent les problèmes de la femme saoudienne, et façonnent à leur tour l'opinion publique occidentale dans sa conception de la femme saoudienne.

Une mauvaise compréhension des réalités de la femme Saoudienne

Au sujet du degré d'assimilation par les médias occidentaux des réalités de la femme saoudienne à la lumière des valeurs culturelles spécifiques à sa nature et à son mode de vie, la plupart des participantes (80%) ont mentionné que les médias occidentaux ne comprennent pas la situation de la femme saoudienne. Elles ont évoqué un certain nombre de causes qui peuvent expliquer cette incapacité des médias occidentaux à appréhender leurs problèmes. En effet certaines ont attribué cette défaillance à l'incapacité même de nos médias, comme

La femme en Arabie Saoudite

le disait Sihâm Al-Chahrî : «Tout occidental qui médite sur nos médias actuels se fera sans doute une idée très erronée et une image amplifiée et mauvaise indiquant une réalité imaginaire de la femme décrivant l'amertume d'une vie dans une société fermée ! Nos médias n'ont pas présenté la femme comme étant rayonnante et lumineuse afin que se soit l'image présenté aux yeux du monde. Ils n'ont pas mis en relief le rôle efficace et créatif de la femme saoudienne dans tous les secteurs concurrentiels, et ils n'ont pas actualisé leurs données à ce propos. Il est regrettable que nous voyions les médias, la presse et les universités invétérées occidentales célébrer la femme savante saoudienne au moment où nos médias locaux n'ont pas accordé à cet événement l'importance qu'il mérite».

Dans le même ordre d'idée Dr Amal Al-Souwayh disait: «Je pense que leur compréhension –les médias occidentaux– est approximative, si elle n'est pas tout simplement fausse à l'origine, et ceci au vu de leurs sources d'informations. En effet, ils puisent leurs informations des médias qui se concentrent parfois sur certains aspects au détriment des autres, ou privilégier l'aspect négatif du problème en négligeant son aspect positif. En outre, les médias occidentaux peuvent ne pas saisir certaines choses qui font partie des règles de notre législation. Ainsi lorsque nous considérons le voile comme étant une protection et un honneur pour la femme, les médias occidentaux ont tendance à le prendre comme un voile pour l'intellect de la femme, ou encore la dissimulation d'une imperfection de son visage».

Une autre a déclaré : «Les médias occidentaux sont influencés par des conceptions erronées et des idées préconçues qui se reflètent sur leurs traitements médiatiques. Il n'y a pas

de preuve plus grande que le fait que ceux des hommes et des femmes qui visitent l'Arabie Saoudite soient surpris par ce qu'ils voient. Nous avons contribué à cette ignorance, car nous ne nous sommes pas beaucoup engagés à répandre les réalités de notre situation.

Des sources d'information erronées

La professeur Souâd Al-Asmarî a quant à elle attribué cela à un manque de professionnalisme dans ce domaine chez les médias occidentaux. Elle dit en effet : «Les médias occidentaux comprennent pas beaucoup cette réalité car ils s'en rapportent à des sources moins nanties en informations et par conséquent ils écrivent sur ces sujets d'une manière bureaucratique manquant de professionnalisme dans la couverture des problèmes de la femme saoudienne, puisqu'ils ne connaissent pas le milieu dans lequel elle vit, et se tiennent pour écrire sur elle dans un milieu loin de celui dans lequel elle vit».

La professeure Hayyâ Al-Charîf a fait allusion à la qualité en disant : «Les médias occidentaux ne comprennent aucunement la situation de la femme saoudienne, car dans la plupart des cas, leur source d'information assombrit tous les aspects de la lumière sur la femme, tout comme leurs informations proviennent le plus souvent de femmes ayant rencontré des difficultés. Par conséquent l'image qui s'ensuivra sera celle d'une femme saoudienne tyrannisée, absente, automate et ignorante».

Pour compléter l'image sur le propos concernant les sources d'informations, la professeure Aïcha Al-Chahrî dit : «Nous devrions nous engager à toujours expliquer à l'Occident la vraie

La femme en Arabie Saoudite

image, tout comme nous devrions présenter les difficultés et leurs solutions, car ces difficultés font partie des réalités. Il existe des familles impressionnantes qui ont vécu en Arabie Saoudite et ont transporté en Occident une impression formidable, elles ont donc pris en considération ce côté. Cependant il y en a qui ont vécu chez nous pendant une courte durée et ont fait face à une mauvaise situation, puis se sont mis à propager une image négative de la nation de manière généralisée et sans objectivité ni neutralité».

Une altération intentionnelle

D'après (10%) des participantes, les médias occidentaux comprennent la réalité de la femme saoudienne sauf qu'ils ont l'objectif d'altérer intentionnellement l'image de cette réalité, et recherche les points négatifs avec quoi ils atteindront leurs objectifs. Dr Mounîrah Al-Âmil exprime ce point de vue en disant : «Les médias occidentaux comprennent bien la réalité de la femme saoudienne, car ils font un travail méthodique étudié d'avance et dont les objectifs sont bien définis, mais seulement ils ont pour objectif premier de détruire l'identité de la femme saoudienne».

(10%) des participantes estiment que les médias occidentaux présentent des émissions vraies et d'autres fausses.

Quant aux objectifs visés dans les traitements faits par les médias occidentaux sur les problèmes de la femme saoudienne, les participantes sont à (90%) unanimes pour dire que ces médias ont des objectifs qui ne sont pas favorables à la femme, même s'ils donnent l'apparence d'avoir pour objectif d'émanciper la femme et de la délivrer. Les participantes ont émis ce point de

vue chacune à sa manière, ainsi Haybat Mahmoud dit : «L'écale peut apparaître appétissante et séduisante, alors qu'en réalité elle n'est qu'une matière toxique non mangeable. Dans cette logique, certains ont l'impression que les médias occidentaux travaillent en faveur de la femme, alors que leurs objectifs sont nocifs à notre société qui a pour base la femme : la mère, la sœur, l'épouse et la fille dont l'intégrité de la société ou sa dégradation dépend de la vertu ou de la perversité. Ainsi à titre d'exemple, leur ingérence dans la question du voile montre combien ils sont hostiles de manière dissimulée au fait que la femme s'attache à sa religion et à ses principes qui font d'elle une personne jouissant des décisions et des droits, contrairement à leurs femmes qui sont tout le temps à la recherche de leur personnalité».

Sur la dimension politico-économique des objectifs des médias occidentaux Dr Minâ Âl Mouchîth dit : «Les médias occidentaux ont des objectifs lorsqu'ils abordent nos problèmes. En effet, l'Arabie Saoudite est le cœur du monde islamique, le plus grand exportateur de pétrole dans le monde, et outre les questions brûlantes qui règnent dans la région, c'est ce qui a excité la curiosité des Occidentaux de vouloir connaître la société saoudienne. Il y a en plus certaines forces qui contrôlent les médias occidentaux et sont hostiles à l'Arabie Saoudite».

Dr Amal Al-Souwayh a parlé dans la perspective religieuse en disant : «Certes les médias occidentaux dans la plupart des cas veulent altérer l'image de l'islam en présentant les problèmes de la femme surtout dans la société saoudienne comme allant à l'encontre de la liberté qui doit être celle de la femme. Ils ont ignoré que la liberté dans tous ses aspects est incarnée par notre religion. Ils mettent l'accent sur la société saoudienne parce que – grâce à Allah – elle est celle qui respecte le plus les lois

La femme en Arabie Saoudite

islamiques, et parce que le monde entier considère l'Arabie Saoudite comme étant le berceau de la religion puisqu'elle est le lieu où la révélation est descendue».

La professeure Noûrah Al-Fâyiz insiste sur les ambitions des médias occidentaux lorsqu'ils prennent la société saoudienne pour cible, en disant : «Certes les objectifs des médias occidentaux sont clairs, ils ne visent ni à perfectionner la société, ni à la développer comme d'aucuns le penseraient, mais plutôt ils ont pour objectif de livrer la chasse, de dénigrer, de semer la division et le tumulte dans la société. Nous devrions comprendre leurs buts, prendre garde à leurs émissions, défendre avec force nos valeurs, nos préceptes et nos objectifs, et nous ne devrions absolument pas être influencés par leurs émissions, ni céder à leur acharnement».

(5%) des participantes ont souligné l'existence d'une certaine objectivité dans la présentation et dans le but. La professeure Ilhâm Al-Chahrî dit à ce propos : «Les objectifs de certains sont tendancieux, mais nous ne nions pas le fait qu'en Occident, certains médias soient impartiaux. Cependant, nous avons seulement peur de faire face à nos vérités ainsi qu'à nos points faibles, pour cela nous nous accordons à les accuser tous de comploter contre nous».

La professeure Aïcha Al-Chahrî poursuit dans cet ordre d'idée en disant : «Certains Occidentaux sont crédibles et ont une vision réelle de la société saoudienne. Par conséquent ils écrivent sur cette base. Cependant il existe une autre bande écrivant toujours sur la base de l'injustice et du préjudice. Ils ne voient aucun aspect luisant. Nous avons le devoir de toujours expliquer à l'Occident l'image réelle, et d'exposer les problèmes et leurs solutions car ils font partie des réalités».

Une partialité évidente

Selon ce que soulignent la plupart des opinions des participantes, a savoir que les médias occidentaux sont dans leur traitement des problèmes de la femme saoudienne attachés à des buts et des stratégies précis pouvant être politiques, économiques ou religieux, ces médias sont loin de l'objectivité et de la neutralité dans leur manière d'aborder ces problèmes, tout comme ils sont loin d'être parfaitement partiaux ne cherchant qu'à réaliser leur but. En effet la professeure Noûrah Al-Fâyiz voit un rapport entre les buts et l'objectivité lorsqu'elle dit : «Même si la présentation des médias occidentaux est – dans de très rares cas- objective, leurs buts cependant ne sont ni clairs ni justes. De même, ils prennent souvent le parti d'un groupe au détriment d'un autre dans le but de semer la division dans notre société. Pour cela quelle que soit leur présentation, je ne pense pas qu'elle soit objective ou véridique, ni fidèle, et je pense que nous ne devrions pas lui faire confiance».

À propos du fait que les médias occidentaux utilisent certains slogans pour faire passer leurs buts, Dr Nouâymah Al-Ghâmidî dit⁽¹⁾ : «Les médias occidentaux sont partiaux et injustes. Ils appellent à une liberté indisciplinée pour la femme sous prétexte que celle-ci aimerait jouir de ses droits, et il y a bien une différence entre ceci et cela».

C'est ce qu'a mentionné Dr Amal Al-Souwaydânî lorsqu'elle dit : «Les médias occidentaux présentent sur la femme le côté négatif dans tous les sujets. Or, ces côtés négatifs sont peu nombreux et limités, et sont présents dans toutes les sociétés

(1) Nouâymah Al-Ghâmidî: Membre du corps enseignant dans la ville de Dammam.



La femme en Arabie Saoudite

du monde, mais ces médias mettent en relief les côtés positifs de la femme sans toutefois présenter celles des femmes qui donnent à la société une image saine et réelle. En effet la société est composée de nombreuses femmes saoudiennes créatives dans tous les domaines».

Le résultat général

Les opinions des participantes à cette étude sur le terrain ont révélé une évidence faisant l'unanimité des participantes, c'est-à-dire un manque, chez les médias occidentaux, de compréhension de la réalité de la femme saoudienne. Ces participantes ont attribué un côté de la mauvaise compréhension de ces médias occidentaux au fait qu'ils s'appuient sur des sources d'informations n'incarnant pas la réalité de la femme saoudienne, car ces médias se basent sur des modèles individuels présentés par certains médias, ou encore sur des contacts directs avec des femmes connaissant des problèmes personnels. Ils s'appuient ainsi sur cette incapacité pour réaliser leurs buts et leur partialité évidente, ainsi que leurs efforts intentionnels pour nuire à l'Islam et aux musulmans à travers l'altération de l'image de la femme saoudienne.

Conclusion

La femme Saoudienne...

Difficultés et ambitions

Docteur Badriyyah bint Saoud Al-Bachar

En parcourant objectivement ce que renferme cette publication comme problèmes essentiels rencontrés par la femme saoudienne sur son chemin, on en vient à une réalité qui ne saurait échapper aux yeux de tout critique judicieux, celle du fait que la femme saoudienne ait connu un progrès rapide dans les domaines de la science et de la connaissance, et surtout ces dernières années, en faisant des réalisations dans le domaine de la science, de l'emploi et du professionnalisme, des réalisations qu'on ne saurait ignorer. La présence de la femme saoudienne est ainsi devenue mémorable, dans son apport dynamique dans sa société, et il est devenu fréquent qu'elle émette ses opinions dans plusieurs congrès et plusieurs colloques ainsi que dans plusieurs occasions officielles et spéciales, ceci en étant confiante et convaincue des préceptes et des valeurs auxquels elle a foi.

La femme en Arabie Saoudite

C'est cette réalité qui a amené les impatiales aussi bien à l'intérieur de l'Arabie Saoudite qu'à l'extérieur à donner de l'estime au rôle joué par la femme saoudienne, à respecter son parcours qui a garanti son progrès dans les différents aspects de la vie. C'est ainsi que lors de sa visite en Arabie Saoudite et de sa rencontre avec des échantillons de femmes saoudiennes honorables Laura Bush disait : « J'avais effectivement sur la femme saoudienne une image contraire à ce que je viens de voir, car je pensais qu'elle est recluse, et qu'elle est dominée par l'intimité, mais contrairement à cela j'ai trouvé la femme saoudienne forte et cultivée ». Ce propos trouve son explication dans le propos de l'ambassadrice Karen Hughes – sous-secrétaire en charge des relations publiques au Département d'État et rédactrice dans le journal New York Times – qui disait : « Certes la femme saoudienne occupe une place éminente dans sa société à travers le rôle important et dynamique qu'elle joue dans le développement de cette société. En effet elle occupe des postes fondamentaux dans les secteurs de l'enseignement, de la médecine, de la formation, dans les universités et les institutions sociales, en plus du rôle humanitaire qu'elle joue par son apport dans de nombreuses associations d'œuvres caritatives ».

Nous autres, femmes saoudiennes, nous réalisons que nous n'avons pas besoin d'une tierce personne pour témoigner de nos réalisations, mais cette tierce personne n'a cessé de soulever nos problèmes – soit par sa propre bouche ou par la bouche d'une autre qu'elle -. Elle a essayé à plusieurs reprises et d'une manière enchaînée ne connaissant ni rupture ni désespoir, dans l'intention d'imposer son modèle aussi bien à nous qu'aux autres femmes du monde. Ils veulent ainsi faire

de leur culture et de leur civilisation une référence universelle et singulière qui doit être imposée aux autres de gré ou de force, et ils oublient que le monde – même s’il est influencé par l’aspect purement matériel de leur civilisation – se réserve néanmoins une diversité culturelle n’admettant ni la dissolution ni la rupture dans une civilisation s’intéressant au matériel et négligeant l’immatériel.

Ceci sans doute ne veut pas dire que la femme saoudienne ait atteint le plus haut degré de perfection, en fait nous nous apercevons que notre société est en train de saisir la rêne d’un développement général dans ses différents domaines, ce qui impose à la femme saoudienne une nouvelle réalité à laquelle elle doit faire face avec un dynamisme recherché et un rôle prometteur, sans que cela n’influent sur le degré d’équilibre qui lui garantit sa place qu’Allah a voulu qu’elle occupe dans la société, et qui définit ce qui lui incombe comme devoir dans sa société.

Des ambitions devant la femme Saoudienne

Partant de l’équation de l’équilibre que la femme cherche à assurer dans sa vie et dans sa société, – les yeux levés vers l’avenir du développement dans son pays – elle met en relief les points essentiels qui font la bonne marche de la renaissance civilisationnelle, parmi ces points on peut citer :

- 1- Une vérification constante des problèmes réels et prioritaires de la femme saoudienne dans le but de réaliser une participation dynamique au développement dans un bref délai et avec moins de pertes, selon les critères de la loi

La femme en Arabie Saoudite

islamique qui a pris en considération les besoins de la femme et a protégé ses droits en tant que bonne citoyenne et citoyenne productive.

- 2- Une participation constructive à n'importe quel travail ou n'importe quelle activité dont la femme saoudienne a besoin, du point de vue de l'étude et de l'évaluation, afin d'en connaître les avantages et les inconvénients, pour ainsi être loin d'un jugement anticipé ou d'une sensibilité excessive.
- 3- L'initiative entreprise dans l'ouverture des nouveaux secteurs convenant à la situation de la femme dans la société saoudienne et répondant à ses différents besoins.
- 4- Porter le concept du [travail à une dimension] qui puisse donner à la femme l'occasion de travailler et de produire à partir de son foyer, et qui puisse en même temps renforcer l'apport de la femme à l'économie nationale et à la renaissance sociale. Ainsi la femme pourra concilier entre la concrétisation de ce qui est originel dans son rôle social comme le fait de rester dans sa demeure, et entre le travail en tant que membre actif et productif de la société. Nous faisons mention ici au bilan publié en (1985) par les Nations Unies et qui affirmait que les femmes dans les pays industriels contribuent à plus de (25-40%) du produit national brut ceci à travers leurs occupations ménagères. Nous faisons aussi mention des résultats révélés par une étude menée en octobre (1996) et qui indiquait que près de (46) millions de ceux qui travaillent à domicile aux États-Unis sont pour la plupart des femmes qui travaillent dans le but d'assurer un meilleur équilibre entre les exigences familiales et les besoins sociaux. Cette conception est

devenue courante dans les grands pays industriels, surtout en Europe et aux États-Unis, ce qui a offert des opportunités de travail et de production autant pour les hommes que pour les femmes.

- 5- Présenter les réalisations de la femme saoudienne tant au niveau local que mondial, en intensifiant la lumière médiatique sur la réalisation civilisationnelle féminine dans les domaines de la science et de la connaissance.

Les difficultés de la femme saoudienne

Afin d'assurer parfaitement les ambitions de la femme saoudienne il faudrait jeter un coup d'œil sur les obstacles qui pourraient entraver son parcours, et travailler sérieusement afin de les aplanir et de les écarter de son chemin. C'est des obstacles qui à l'origine sont basés sur une théorisation philosophique qui se démarque sérieusement de la culture de la femme saoudienne qui est la source de ses mouvements à l'intérieur de la famille et de la société. Parmi ces obstacles il y a le fait que :

- 1- Beaucoup de ceux qui appellent à une réforme sur les affaires de la femme saoudienne se basent - soit délibérément soit par ignorance - sur des expériences importées dont le profit n'a pas été confirmé dans son lieu d'origine, à plus forte raison qu'elle soit bénéfique et utile dans un environnement de production, ce qui a mis la femme saoudienne dans un situation de conflit entre son désir réel de progresser dans la voie du progrès et de la renaissance d'une part, et entre ceux qui veulent faire d'elle un modèle défiguré de cultures qui lui est étrangères d'autre part.

La femme en Arabie Saoudite

- 2- Certains problèmes de la femme saoudienne, au lieu de rester des problèmes auxquels on cherche des solutions, sont plutôt devenus un objet de querelle entre des courants opposés. Ainsi au lieu que les efforts soient unis pour que soit assurée une solution radicale au problème de cette femme saoudienne, le problème lui-même se transforme subitement pour devenir un objet de luttes internes entre des courants de pensée opposés. Pour cela les solutions proposées à ces problèmes sont devenues plus que semblables à des solutions provisoires ou encore non concrètes.
- 3- La femme saoudienne dans son pays souffre d'un éclectisme étonnant dans la présentation de ses réalisations dans sa société, et de la pratique de certains médias qui ne présentent quasiment que ses réalisations marginales, et le plus souvent ils les amplifient et les présentent comme échantillon des vraies réalisations de la femme. Par exemple ils célèbrent la femme lorsqu'ils la voient travailler dans la construction d'avions ou qu'elle est une excellente cavalière, ou d'autres fonctions marginales qui ne font aucunement partie des préoccupations de la femme ni ne représentent pour elle un répit lui élargissant les horizons d'un travail productif avec quoi elle pourrait contribuer à servir sa société et à la développer; mais plutôt influencent négativement sur les valeurs de la société ainsi que sur sa culture. En retour les grandes réalisations de la femme saoudienne sont dissimulées dans des domaines de la science comme celui de la médecine, de la physique et bien d'autres domaines qui méritent d'être présentés comme réalisation civilisationnelle pour la femme saoudienne.

Conclusion

Ce que la femme saoudienne a compris c'est que le développement qu'elle doit embrasser est fonction des valeurs de la société saoudienne et de son équilibre. En fait le but de son apport dans le progrès que connaît son pays consiste à ce qu'elle soit productive et participante à ce progrès dans le respect des valeurs de sa religion et de sa culture. La femme saoudienne n'aspire pas à un jour où serait perdu cet équilibre naturel, le jour où l'équilibre serait renversé pour donner à l'individu, à la famille ainsi qu'à la société ses fruits amers. La femme saoudienne au moment où elle enregistre de vrais épisodes dans la participation positive au développement, elle a- et continue à -confirmer ses compétences dans les domaines de l'enseignement, de la médecine, des soins infirmiers, de l'administration et du commerce, et aussi dans les domaines humanitaires et du bénévolat. Qu'est-ce que la femme saoudienne doit faire alors après tout ceci ? Quelle est la vraie nature des revendications qui appellent à ce que soit accordée à la femme une liberté plus grande que celle qu'elle vit actuellement ?

Malgré les résultats successifs que la femme saoudienne a réalisés dans les différents domaines du développement, et dont plus d'un coauteur a parlé dans ce livre, nous saoudiennes nous sommes encore surprises du fait que la question de la femme soit encore suscitée chaque fois que la société saoudienne est évoquée dans le discours culturel et médiatique des Occidentaux. C'est ce que nous considérons comme étant une ingérence claire dans nos affaires intérieures, et un manque de respect pour les spécificités nationales et culturelles, ce



La femme en Arabie Saoudite

qui est contraire aux textes des conventions internationales. Il est raisonnable de dire que ce qui peut être considéré comme donnant à la femme la possibilité d'agir dans une culture ou une société donnée ne saurait être généralisé à toutes les cultures et toutes les sociétés. Alors nous devrions – si nous aspirons à une vraie entente - reconnaître le rôle qui est celui des valeurs, des coutumes et des cultures qui elles diffèrent d'une région à une autre, et qui prennent leurs bases des valeurs religieuses ou coutumières qui prévalent dans ces sociétés.

